

J. MILLOT

VICAIRE GÉNÉRAL DE VERSAILLES



La Très Sainte Vierge Marie et le Purgatoire



*Entretiens et Histoires
pour le mois de Novembre*

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS-VI°
PIERRE TÉQUI, LIBRAIRE-ÉDITEUR
82, RUE BONAPARTE, 82

—
1930

PERMIS D'IMPRIMER :

Versailles, le 15 août 1930,

L. FOUCHER, *v. g.*

I

**Pourquoi Marie est la Libératrice
des Ames du Purgatoire**

PREMIER ENTRETIEN

Existence du Purgatoire.

Avant de montrer l'action miséricordieuse que Marie exerce en faveur des Ames du Purgatoire, il nous paraît utile de rappeler quelques-unes des notions que notre Foi nous enseigne sur ce capital sujet.

I

Le Purgatoire existe. Qui en doute? Les Grecs et les protestants; mais nous sommes catholiques et nous avons trop de preuves évidentes de l'existence du Purgatoire. C'est même là un des dogmes les plus clairement affirmés dans l'enseignement de l'Église.

La liturgie n'a de sens que dans cette croyance et le Missel, le Bréviaire, le Rituel sont pleins des prières que les chrétiens font en faveur des morts. Pour ceux qui nous ont quittés, n'implorons-nous pas tous les jours « le lieu du rafraîchissement, de la lumière, du repos »?

Les Conciles ont, à plusieurs reprises, défini ce dogme.

L'Écriture Sainte, en maints endroits, mentionne un lieu de souffrance où les âmes se purifient avant d'entrer au ciel.

La Tradition et les Pères de l'Église nous parlent sans cesse du Purgatoire : « Que celui de mes frères qui lira ceci prie Dieu pour que mon âme sainte et pure soit bientôt reçue de Dieu. » Cette inscription funéraire du III^e siècle résume la croyance de la primitive Église.

La raison elle-même, éclairée des données de la foi, nous montre, comme une chose évidente, que « rien de souillé ne peut entrer au ciel », et qu'une âme pécheresse, même après avoir confessé ses fautes, ne peut voir Dieu que si elle les a expiées toutes dans une pénitence parfaite « jusqu'au dernier centime ».

II

La doctrine de l'Église sur le Purgatoire est extrêmement sobre de détails. En quoi consiste le Purgatoire ? Quelles peines endurent les âmes qui y sont détenues, quelle en est la nature, quelle en est la durée ? — Quelles âmes y sont enfermées, quelle vie y mènent-elles ? Pouvons-nous avoir des relations avec elles, adoucir leurs peines, recevoir d'elles quelques secours ? — Quelles œuvres y seront utiles et dans quelle mesure ?

A toutes ces questions et à celles que notre curiosité légitime pourrait soulever encore, la

foi, contenue dans la Tradition beaucoup plus que dans le texte sacré, ne donne que de courtes réponses. « L'Église catholique, dit le Concile de Trente, instruite par le Saint-Esprit, enseigne qu'il y a un Purgatoire et que les âmes des fidèles qui y sont détenues sont soulagées par les suffrages des fidèles et surtout par le vénérable Sacrement de l'autel. » Voilà ce qu'il faut croire.

« Que les Évêques fassent enseigner la saine doctrine sur ce point et pratiquer avec piété et dévotion, suivant les règles établies par l'Église, toutes les œuvres saintes, messes, prières, aumônes que les fidèles vivants ont coutume d'offrir pour les fidèles défunts », voilà ce qu'il faut faire.

Mais, pour être concises, ces vérités ne laissent pas de contenir une foule de conséquences instructives et pratiques, sur lesquelles nous reviendrons souvent dans ce livre.

III

Qui va en Purgatoire? A part les enfants qui sortent de ce monde après avoir reçu le baptême; à part les martyrs qui meurent dans l'acte héroïque de la charité; à part quelques saints très privilégiés qui quittent la terre après avoir pleinement satisfait à la justice de Dieu, on peut affirmer que la totalité des élus passent par le Purgatoire avant d'être admis au bonheur parfait du Paradis.

Pour aller au ciel, en effet, il faut avoir satisfait pleinement à la divine justice, il faut être

pur de toute souillure. Or, il en est qui meurent purifiés sans doute de leurs péchés mortels par l'absolution ou la contrition parfaite, mais demeurant redevables de peines temporelles, parce que la satisfaction sacramentelle a été omise ou insuffisante. Il en est qui meurent avec des fautes vénielles sur la conscience. Sans doute, en paraissant devant le Souverain Juge, ils ont connu avec une clarté rayonnante la bonté infinie de Dieu et le néant de tout être créé, et sous l'empire de cette vision, leur volonté a détesté les affections désordonnées à la créature et toutes leurs négligences. Mais cette contrition parfaite n'a pas acquitté la dette temporelle, parce que le temps du mérite n'est plus. Pour tous ces débiteurs, il faut une station purificatrice avant d'entrer dans les tabernacles éternels, et cette station se fait dans le Purgatoire.

Aussi bien, qu'ils sont nombreux ces prisonniers de la justice divine ! Selon la parole de sainte Thérèse, chaque jour ils y viennent aussi nombreux que les feuilles des arbres à terre sous les rafales du vent d'automne !

IV

Les âmes du Purgatoire, la foi nous le dit, ne peuvent rien d'elles-mêmes pour abrégier ou adoucir les peines qui les purifient en les forçant. Elles n'ont d'espoir que dans les bons offices de la charité. Aussi réclament-elles aide et secours avec une incroyable ardeur. Du fond de leur prison ténébreuse et enflammée, nos

chers défunts lèvent les yeux vers la terre et ils s'écrient douloureusement : « Ayez pitié de moi, oh ! je vous en prie, ayez pitié de moi, vous du moins qui m'avez aimé, car la main du Seigneur s'est appesantie sur moi. Ayez pitié de moi, vous qui m'avez connu, vous mes amis, vous mes parents, vous mon père, vous ma mère, vous mon frère, vous ma sœur, vous mon enfant ! » Mais c'est surtout vers le ciel que les trépassés tournent leurs regards et dirigent leur espérance. C'est surtout en Marie qu'ils ont confiance ; c'est à elle particulièrement, comme à la reine de miséricorde, qu'ils recommandent leur cause, lui disant avec l'accent de la plus ardente piété : « O Reine, ô mère, abaissez vers nous vos regards si bons, faites cesser notre exil, accordez-nous de contempler le Sauveur Jésus, le fruit béni de vos entrailles.



Et ainsi Marie reste sur l'horizon du Purgatoire comme la plus douce pensée et vision. Elle a été sur la terre la Reine de la Douleur dans la grande expiation qui s'est terminée au Calvaire pour son Jésus ; et elle est là, dans ce douloureux royaume, la Reine de la Consolation. Par les secours et les industries de son amour maternel et par les exemples de sa propre patience dans ses souffrances passées, elle encourage les âmes du Purgatoire dans une expiation qui doit se terminer par le plus grand bonheur.

O Marie, vous êtes la Reine du Ciel et de la

terre, et aussi la Reine du Purgatoire; toutes les pauvres âmes condamnées à ce lieu d'expiation, qui y sont dans les plus dures souffrances, pour un temps plus ou moins long, sont une portion, très chère à votre cœur, de votre immense empire. O notre bonne Mère et Reine du Ciel et du Purgatoire, nous honorons et admirons votre Royauté dans ce sombre lieu, et nous vous prions de nous obtenir la grâce d'un grand zèle pour expier sur cette terre nos propres dettes envers la Justice Divine et d'une vive compassion pour aider généreusement les âmes du Purgatoire à échapper à leurs tourments.

HISTOIRE

Notre-Dame du Saint-Rosaire de Fatima

A l'occasion du treizième anniversaire de la première apparition de *Notre-Dame du Rosaire*, de grandes solennités ont été célébrées à Fatima, en Portugal, le 13 du mois de mai.

Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs un récit détaillé des six apparitions de la Vierge du Rosaire qui eurent lieu sur ce coin privilégié du Portugal du 13 mai au 13 octobre 1917,

I. — AVANT LE GRAND MIRACLE (1).

Fatima! Qu'est-ce que Fatima?

C'est une vaste paroisse du Portugal assise sur la montagne d'Aire, dans le diocèse de Leiria. A trois kilomètres de l'église paroissiale, un endroit célèbre : la Cova da Iria (la grotte d'Irie).

Là vint autrefois le bienheureux Dom Nuno Alvares Pereira, alors guerrier fameux, pour se recommander à la Très Sainte Vierge, dont il portait l'image sur son étendard, à la veille du terrible combat livré le 13 août 1385 à Aljubarrota, contre les Castellans. Le roi de Portugal Jean I^{er}, qui dans cette rencontre n'avait sous ses ordres qu'une poignée de braves en face d'une armée ennemie couvrant les collines et les vallées d'alentour, fit le vœu de construire un magnifique monastère en l'honneur de Notre-Dame de la Victoire s'il gagnait la bataille. Le succès des Portugais fut tel qu'il compte pour le plus glorieux fait d'armes de leur histoire.

Aussi le monastère royal fut-il vite construit. *Il fut donné aux Frères Prêcheurs, qui répandirent dans la contrée la dévotion au Très Saint Rosaire. Cette dévotion y devint si féconde et si efficace qu'elle s'est conservée jusqu'à nos jours dans les foyers et qu'elle est devenue familière même aux tout petits.*

(1) Les détails du présent récit sont empruntés soit au beau livre de M. le vicomte de Montelo : *As grandes Maravilhas de Fatima* (prix, 11 fr. 50), publié en 1927 avec l'approbation de Mgr. l'évêque de Leiria; soit à la *Voz de Fatima*, journal abondamment illustré paraissant le 13 de chaque mois et rapportant tout ce qui a trait aux événements de Fatima (prix de l'abonnement annuel, 11 fr. 50). On peut se procurer l'ouvrage et le périodique en s'adressant au R. P. Manuel Pereira da Silva, Grand Séminaire, Leiria (Portugal).



Le 13 mai 1917, trois enfants de l'endroit gardaient les moutons à la Cova da Iria. L'aînée, Lucie, avait dix ans, son cousin François en avait neuf, et Hyacinthe, sœur de François, en avait à peine sept. Vers le milieu du jour, ils quittèrent leurs jeux pour réciter le chapelet; après quoi, ils retournèrent à leurs naïfs divertissements, s'essayant à construire une petite cabane avec les pierres de la montagne.

Tout à coup un éclair frappe leurs yeux. Craignant l'approche d'un orage, Lucie rassemble le troupeau pour le faire rentrer. En chemin, tandis que les enfants descendaient avec leurs bêtes la pente des collines, un nouvel éclair resplendit qui les obligea à fixer le ciel. Et c'est alors qu'une Dame, d'une beauté ravissante, leur apparut au-dessus d'un petit chêne vert. A cette vue, les timides enfants se préparaient à fuir; mais la vision les rappela d'un geste gracieux, en leur disant : « N'ayez pas peur, approchez... je ne vous ferai aucun mal. »

Rassurés, les trois petits demeurèrent. La Dame s'adressa à Lucie et lui parla pendant environ dix minutes. François voyait, mais n'entendait rien. Hyacinthe voyait et entendait, mais c'était seulement à Lucie que la Vision s'adressait.

La Belle Dame leur confia un secret, avec défense expresse de le révéler à qui que ce fût. Elle leur demanda de revenir en ce lieu six mois de suite, le 13 de chaque mois. Puis elle disparut dans le ciel, du côté de l'Orient.

Les enfants racontèrent ce qu'ils avaient vu. Nul ne voulait les croire et leurs parents se moquèrent d'eux. Cependant, poussés par la curiosité et stimulés par l'attrait du surnaturel, une cinquantaine de personnes les accompagnèrent le 13 juin à leur

rendez-vous, nombre qui eût été certainement plus considérable si, à l'heure même de l'apparition, la fête de saint Antoine de Lisbonne, auquel les Portugais sont très affectionnés, ne se fût célébrée à l'église paroissiale.

Le 13 août, de bon matin, les enfants virent descendre chez eux M. le Préfet de Villeneuve-d'Ourem, qui, après les avoir aimablement interrogés, leur offrit de les transporter lui-même dans sa voiture au lieu des apparitions. A peine les enfants étaient-ils montés que le Préfet reprit à toute allure le chemin de la Préfecture, non sans péril pour sa vie, car ce jour-là 18.000 personnes s'étaient rassemblées à la Cova da Iria pour assister aux événements merveilleux dont la nouvelle s'était répandue partout et dont l'officiel personnage était venu si brutalement les frustrer.

La séquestration des trois petits pâtres retarda jusqu'au 19 l'apparition du mois d'août, et celle-ci eut lieu à Valinhos (Petites-Vallées), où on ne l'attendait pas, et alors même qu'on ne l'attendait plus du tout.

Le 27 septembre, M. le vicomte de Montelo, le zélé propagateur des gloires de Fatima, personnage très cultivé et d'une probité au-dessus de tout soupçon, vint trouver Lucie chez ses parents et l'interrogea ainsi :

— Est-ce bien vrai que Notre-Dame t'est apparue à l'endroit qu'on appelle Cova da Iria?

— Oui, c'est vrai.

— Combien de fois t'est-elle déjà apparue?

— Cinq fois, une chaque mois.

— Quel jour du mois?

— Toujours le 13, excepté au mois d'août lorsque je fus arrêtée et transportée à Villeneuve-d'Ourem par M. le Préfet. Ce mois-là, je ne l'ai vue que

quelques jours après, à l'endroit des Petites-Vallées.

— On dit que Notre-Dame t'apparut aussi l'an dernier. Est-ce vrai?

— L'an dernier elle ne m'est jamais apparue... ni même cette année-ci avant le mois de mai; je n'ai dit cela à personne, parce que c'est faux.

— D'où venait-elle? Du côté de l'Orient?

— Je n'en sais rien; je ne la vois venir d'aucune part; elle apparaît au-dessus du chêne vert, et quand elle s'en va, elle prend la direction de ce point du ciel où le soleil se lève.

— Combien de temps reste-t-elle? Peu ou beaucoup?

— Peu de temps.

— Ce qui suffit pour réciter un *Pater* ou un *Ave Maria*, ou davantage.

— Oh! bien plus que cela... mais pas toujours le même temps; peut-être qu'il n'y en aurait jamais assez pour réciter un chapelet.

— La première fois que tu l'as vue, n'as-tu pas eu peur?

— Oh! oui... et même j'ai voulu m'enfuir avec Hyacinthe et François, mais elle nous a dit de ne rien craindre, car elle ne nous ferait aucun mal.

— Comment est-elle habillée?

— Elle a un vêtement blanc, qui descend presque jusqu'aux pieds et jusque sur sa tête; elle est couverte d'un manteau de même couleur aussi long que son vêtement.

— Y a-t-il des ornements sur le vêtement?

— On y voit, sur le devant, deux cordons dorés descendant du cou et réunis au milieu du corps par un gland également doré.

— A-t-elle quelque ceinture ou ruban?

— Elle n'en a pas.

— Porte-t-elle des boucles d'oreille?

- Oui, de petites boucles.
- Quelle main tient le Rosaire?
- La main droite.
- Est-ce que c'est un chapelet ou bien un Rosaire?
- Je n'ai pas regardé.
- A-t-il une croix, au bout?
- Oui, il a une croix toute blanche, et les grains sont de même couleur. La chaîne aussi est blanche.
- Lui as-tu jamais demandé son nom?
- Oui, mais elle m'a répondu : « Je ne dirai mon nom que le 13 octobre. »
- Ne lui as-tu pas demandé d'où elle venait?
- Je lui ai demandé : « D'où êtes-vous? » Et elle m'a répondu : « ... du ciel. »
- Et quand lui as-tu posé cette question?
- A la deuxième apparition, le 13 juin.
- A-t-elle jamais été souriante ou attristée?
- Jamais je ne l'ai vue souriante ou attristée, mais toujours grave.
- Vous a-t-elle conseillée, à toi et à tes cousins, de réciter quelques prière?
- *Elle nous a exhortés à réciter le chapelet en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire pour la paix du monde.*
- A-t-elle manifesté le désir de voir beaucoup de monde assister aux apparitions dans la Cova da Iria, le 13 de chaque mois?
- Elle n'a rien dit à ce sujet.
- Est-il vrai qu'elle t'a confié un secret avec défense expresse de le révéler à qui que ce soit?
- C'est vrai.
- N'a-t-il rapport qu'à toi ou regarde-t-il aussi tes compagnons?
- Il nous regarde tous les trois.
- Ne peux-tu le découvrir, au moins à ton confesseur?

A cette demande, la petite garda le silence, et M. le Vicomte, la voyant embarrassée, jugea bon de ne pas insister.

— On dit que pour te soustraire aux demandes ennuyeuses de M. le Préfet le jour de ton attestation, tu lui as raconté, comme étant le secret, une chose qui ne l'était pas du tout et que tu t'es ensuite vantée de l'avoir trompé. Est-ce vrai?

— Cela n'est pas vrai. M. le Préfet voulait en effet que je lui découvrisse le secret, mais comme il m'était défendu de le manifester à personne, je ne le lui ai pas révélé, malgré ses instances. J'ai purement et simplement raconté tout ce que Notre-Dame m'a dit, excepté le secret, et peut-être qu'à cause de cela M. le Préfet aura imaginé que je lui avais tout dévoilé! Je n'ai pas voulu le tromper.

— Est-ce que Notre-Dame t'a recommandé d'apprendre à lire?

— Oui. Elle me l'a ordonné, la deuxième fois qu'elle m'est apparue.

— Elle t'a dit aussi qu'elle t'emmènerait au ciel, au mois d'octobre; à quoi donc te servira-t-il de savoir lire?

— Cela n'est pas vrai. Notre-Dame ne m'a jamais dit qu'elle m'emmènerait au ciel en octobre prochain, et je n'ai jamais affirmé une chose pareille.

— Qu'a déclaré Notre-Dame au sujet de l'argent qu'on dépose dans la Cova da Iria, au pied du chêne vert?

— Elle a dit qu'il doit être placé sur deux brancards; que je porterais l'un d'eux avec Hyacinthe et deux autres petites filles à l'église paroissiale, et que François, avec trois petits compagnons, devrait porter l'autre. L'argent sera destiné soit au culte et à la fête de Notre-Dame du Saint-Rosaire, soit à la construction d'une chapelle!

— Et où Notre-Dame veut-elle que cette chapelle soit bâtie? A la Cova da Iria?

— Je ne sais pas... Elle ne me l'a pas dit.

— Es-tu bien contente que Notre-Dame te soit apparue?

— J'en suis très contente.

— Est-ce que Notre-Dame viendra toute seule, le 13 octobre?

— Non, Saint Joseph viendra aussi avec l'Enfant Jésus, et, peu après, la paix sera donnée au monde.

— Notre-Dame t'a-t-elle révélé autre chose?

— Elle a déclaré que le 13 octobre elle ferait un grand miracle afin que tout le monde croie qu'elle apparaît réellement.

— Pourquoi, au moment des apparitions, baisses-tu les yeux si fréquemment en détournant de la Dame tes regards.

— Parce que parfois son éclat m'éblouit.

— T'a-t-elle enseigné quelque prière?

— Oui, elle m'a enseigné une prière qu'elle veut que nous récitons après chaque dizaine du Rosaire.

— La sais-tu par cœur, cette prière?

— Je la sais.

— Dis-la, voyons...

— Mon Jésus, pardonnez-nous nos offenses, préservez-nous du feu de l'enfer, *et soulagez les âmes du Purgatoire, surtout les plus délaissées.*

(A suivre.)

DEUXIÈME ENTRETIEN

**D'une façon générale, disons que Marie a pitié
des âmes du Purgatoire.**

Non contente de se montrer pendant le cours de notre vie la Mère de la miséricorde, le salut des infirmes, la consolation des affligés ; non contente d'être secourable à ses enfants quand vient « l'heure de la mort », Marie nous suit de sa maternelle sollicitude jusque dans les flammes du Purgatoire. Elle ne cesse d'être la mère de la Grâce que pour devenir la Mère de la Gloire, et sa mission n'est achevée que par le salut et l'entrée au ciel de ceux qu'elle protège et qui sont dociles à son action.

I

La Sainte Vierge a pitié des âmes du Purgatoire.

Sainte Brigitte affirme à plusieurs reprises que la Vierge est la Mère de tous ceux qui souffrent dans le lieu d'expiation et que ses prières adoucissent leurs tourments. D'autres révélations nous

représentent Marie descendant en Purgatoire parmi les flots de lumière et de rosée pour éclairer ces ténèbres et rafraîchir ces ardeurs.

On comprend les incessantes sollicitudes de la Sainte Vierge en faveur des âmes du Purgatoire. Si les saints et les simples chrétiens se sentent déjà portés à s'intéresser à ces âmes, comment la Sainte Vierge leur demeurerait-elle étrangère. D'un côté, les liens qui l'unissent aux saintes âmes sont plus étroits, puisqu'elle est leur reine et leur mère; d'un autre côté, elle connaît mieux leurs souffrances et leurs désirs, comme aussi elle sait mieux l'empressement qu'a Notre-Seigneur Jésus-Christ de se révéler à ces âmes et de les associer à sa gloire. Elle voit dans d'indicibles souffrances ces âmes qui ont été rachetées par Jésus, qui ont passé de la terre au Purgatoire dans l'amitié de Jésus. Elle se souvient des prières que ces âmes lui ont adressées durant cette vie et de toutes les pratiques de dévotion qu'elles ont observées à son égard. Elles les aperçoit, se purifiant dans le silence, dans l'amour et la conformité à la volonté divine... Alors, les appels de ces âmes, le souvenir de la Passion, les regards de Jésus, les aspirations du divin cœur et son propre instinct maternel la poussent invinciblement à procurer leur soulagement et leur délivrance.

II

Mais, dira quelqu'un, puisque Jésus n'est pas moins miséricordieux que Marie et qu'il a autant d'intérêt qu'elle à la délivrance des âmes du

Purgatoire, et puisqu'il pourrait payer lui-même leurs dettes de justice, en leur appliquant une partie correspondante de ses satisfactions infinies, pourquoi ne le fait-il pas? Et s'il ne le fait pas, pourquoi Marie le ferait-elle davantage? Ne dirait-on pas qu'il y a comme une cloison étanche entre le ciel et le Purgatoire? Ne dirait-on pas que Jésus-Christ a tellement confié le trésor de ses mérites satisfactoirs à l'Eglise, qu'elle seule peut en disposer par le sacrifice de la messe et par les indulgences, et cela par mode de suffrage, laissant à la Justice de Dieu le soin de les agréer selon sa divine sagesse? Ne dirait-on pas, enfin, que seuls les fidèles de ce monde, capables de souffrir et d'expier, peuvent solder à la justice de Dieu, s'il daigne agréer leur offrande, les dettes que les âmes du Purgatoire ont contractées envers Lui?

A cela nous répondons : Il est un fait certain, c'est qu'après cette vie personne ne peut plus mériter, et que les saints du Paradis ne peuvent plus expier, ni pour eux ni pour d'autres, et que la justice de Dieu doit être absolument satisfaite par des expiations tout à fait correspondantes, en valeur, à la dette des péchés. Il paraît certain aussi, qu'en règle générale et en toute équité, Jésus qui a payé la dette infinie, en ce qu'il y a d'infini dans la dette, par exemple l'offense faite à l'infinie Majesté, et la peine de l'enfer, Jésus, dis-je, ayant payé cette grande part, ayant effacé la faute par son sang, veut, en tant que Dieu et juste Juge, que le pécheur paye par lui ou par d'autres la part de la dette qui lui reste à payer.

Fin de l'aperçu

La suite du livre est en qualité visuelle diminuée. Le livre est toutefois complet.

Il est possible de se procurer à prix abordable une édition papier du livre en visitant le site suivant :

canadienfrancais.org

Ce PDF peut être distribué librement. Plus de détails à la dernière page.

Mais la Sainte Vierge, les saints et les anges ne peuvent-ils rien faire pour soulager les âmes du Purgatoire?

S'il est vrai que la Sainte Vierge et les saints ne peuvent plus ni mériter ni expier pour satisfaire à la justice divine en faveur des âmes souffrantes, il n'en est pas moins vrai qu'ils ont le droit d'offrir à Dieu les satisfactions surabondantes qu'ils ont payées sur la terre, et dont le trésor leur est acquis dans le ciel. Or, ce trésor, du moins celui de Marie, est incalculable et inépuisable.

Nous verrons plus loin comment elle se sert, non seulement de son trésor, mais de tous ceux qu'on lui donne de tous côtés pour les défunts.

III

Manière dont Marie témoigne son dévouement aux Ames du Purgatoire.

Les moyens de leur venir en aide ne lui manquent pas. Nous en avons l'absolue certitude, quoique l'Église qui a défini la valeur et l'utilité des suffrages offerts par les fidèles de la terre en faveur de leurs frères morts avec une expiation imparfaite, se soit abstenue de rien préciser sur l'assistance que ceux-ci peuvent recevoir des bienheureux du ciel. Au concile de Trente, elle a laissé ce point en dehors de ses décrets, sans doute parce qu'il n'avait pas été attaqué par les hérétiques. Sa croyance n'a pas été explicitement formulée, mais elle se dégage, comme une con-

séquence logique, de ses enseignements sur l'efficacité des suffrages, l'existence de la communion des saints et la puissance d'intercession des bienheureux.

Si les fidèles de la terre et les saints du ciel peuvent et veulent porter secours à leurs frères du Purgatoire, il n'est pas possible que Marie ne le puisse pas et ne le veuille pas comme eux et plus qu'eux. En veut-on un témoignage authentique? Qu'on lise la prière liturgique que le prêtre, par l'ordre de l'Église, adresse à Dieu dans la messe des Morts : « O Dieu, y est-il dit, vous qui donnez si libéralement le pardon, vous qui souhaitez le salut des hommes, nous le demandons à votre clémence, faites, par l'intercession perpétuelle de la Bienheureuse Vierge, que ceux de nos frères qui sont sortis de ce monde arrivent au partage de l'éternelle béatitude. »

*
**

Sainte Brigitte avait un fils, nommé Charles, dont la conduite n'était rien moins qu'exemplaire. Cette grande servante de Dieu ne savait quel moyen employer pour faire rentrer ce jeune homme dans le devoir. Elle résolut enfin de le recommander à la très Sainte Vierge et de remettre entièrement entre ses mains maternelles le salut de son enfant. Cette démarche fut couronnée du plus heureux succès; car, le jeune Charles étant tombé malade, celle qui est le Refuge des Pécheurs, brisa son cœur d'une con-

trition si forte et l'embrasa d'une si ardente charité, que son âme mérita d'entrer immédiatement dans le ciel en quittant la terre. Sainte Brigitte eut même connaissance que la Mère de Dieu avait avancé d'un jour la mort du malade pour le soustraire aux attaques que le démon se proposait de lui livrer à son dernier moment. Satan osa bien s'en plaindre au Juge de l'univers, mais il n'eut d'autre réponse que celle-ci : « Ma Mère est maîtresse dans mon royaume; elle y introduit qui il lui plaît et tout ce qu'elle fait est bien fait. »

HISTOIRE

Notre-Dame du Rosaire de Fatima (suite).

LE JOUR DU GRAND MIRACLE : 13 OCTOBRE 1917.

Le 13 octobre arrive enfin. Une grosse pluie, poussée par un vent impétueux, fouette le visage des pèlerins accourus de tous les coins du Portugal. A midi, il pleut encore; et des nuages sombres annoncent que la pluie va continuer. Cependant une foule de 70.000 personnes se presse à la Cova da Iria.

Les petits bergers sont là. La Vision, fidèle à sa promesse, se manifeste enfin et s'adresse à sa chère Lucie.

Soudain la pluie cesse, les nuages se dissipent, et tous les assistants voient alors le soleil tourner sur lui-même avec une vitesse vertigineuse en projetant des feux comme la plus belle pièce d'artillerie. Il revêt successivement toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Ce phénomène, que l'on n'avait jamais vu et que les appareils des observatoires n'ont pas enregistré, se répète nettement trois fois et dure, dans l'ensemble, dix minutes.

A un moment donné, le soleil semble se détacher du ciel et se précipiter sur la terre. A cette vue, la foule tombe à genoux, on crie, on pleure, on se frappe la poitrine, on demande pardon, on récite le *Credo* et l'*Ave Maria*... puis la Vierge du Rosaire disparaît.

Le même jour, à 7 heures du soir, M. le Vicomte de Montelo interroge de nouveau Lucie.

— Est-ce que Notre-Dame t'est apparue aujourd'hui, à la Cova da Iria?

— Oui, répond l'enfant, elle m'est apparue.

— Était-elle habillée comme auparavant?

— La même chose.

— Saint Joseph et l'Enfant-Jésus étaient-ils avec elle?

— Oui.

— Y avait-il encore quelqu'un de plus?

— Notre-Seigneur est aussi apparu, bénissant le peuple, et avec lui Notre-Dame « sous un double aspect ».

— Qu'est-ce que cela veut dire : « Notre-Dame sous un double aspect »?

— Notre-Dame est apparue habillée comme Notre-Dame des Sept-Douleurs, mais sans le glaive sur sa poitrine, et habillée aussi d'une autre manière que je ne connais pas bien, et qui ressemble, je crois, à Notre-Dame du Mont-Carmel.

— Est-ce qu'ils sont venus tous ensemble?

— Non pas, j'ai vu d'abord Notre-Dame du Rosaire, saint Joseph et l'Enfant-Jésus; ensuite Notre-Seigneur, puis Notre-Dame des Sept-Douleurs, et enfin la Dame qui me semble être Notre-Dame du Mont-Carmel.

— L'Enfant-Jésus était-il debout ou bien dans les bras de saint Joseph?

— Il était dans les bras de saint Joseph.

— Était-il grand?

— Non... il était tout petit.

— Quel âge paraissait-il avoir?

— Un an, à peu près.

— Pourquoi dis-tu qu'une fois Notre-Dame semblait être habillée comme Notre-Dame du Mont-Carmel?

— Parce qu'elle tenait quelque chose suspendu à sa main.

— Est-ce que tous ont apparu au-dessus du chêne vert?

— Non, ils ont apparu auprès du soleil, alors que Notre-Dame avait disparu de la cime du chêne vert.

— Notre-Seigneur était-il debout?

— Je n'ai vu que la moitié supérieure de son corps.

— Combien de temps a duré l'apparition au-dessus du chêne vert? Le temps de dire un chapelet?

— Pas autant que cela, je crois.

— Et les figures que tu as vues dans le soleil, sont-elles restées longtemps?

— Peu de temps.

— Notre-Dame t'a-t-elle dit son nom?

— Elle m'a dit qu'elle était NOTRE-DAME DU RO-SAIRE.

— Lui as-tu demandé ce qu'elle voulait?

— Oui, je le lui ai demandé.

— Et quelle est sa réponse?

— Elle m'a répondu qu'il fallait nous corriger, ne pas offenser Notre-Seigneur, qui était déjà trop offensé, réciter le chapelet, demander le pardon de nos péchés.

— A-t-elle dit autre chose?

— Elle a dit qu'elle désire qu'on lui bâtisse une chapelle à la Cova da Iria.

— Et où est l'argent pour les frais de la construction?

— Celui qu'on ramassera là même, je pense, à la Cova da Iria.

— A-t-elle dit quelque chose de nos soldats morts à la guerre?

— Elle n'en a pas parlé.

— T'a-t-elle dit d'avertir la foule, afin qu'elle regardât le soleil?

— Nullement.

— A-t-elle dit si elle veut que le peuple fasse pénitence?

— Oui, elle l'a dit. Elle a ajouté qu'il fallait réciter le chapelet, nous corriger de nos péchés, et demander pardon à Notre-Seigneur.

— Le signe dans le soleil, quand a-t-il commencé? Après la disparition de Notre-Dame?

— Oui.

— As-tu vu venir Notre-Dame?

— Je l'ai vue venir.

— De quel côté venait-elle?

— Du côté de l'Orient.

— Et dans les apparitions précédentes?

— Je n'ai pas regardé.

— L'as-tu vue partir?

— Oui.

— De quel côté s'en allait-elle?

— Vers l'Orient?

— Etait-elle entourée de splendeur?

— Oui. Elle est venue au milieu d'un grand éclat qui m'éblouissait parfois. A plusieurs reprises, j'ai eu besoin de me frotter les yeux.

— Est-ce que Notre-Dame apparaîtra encore?

— Je ne le pense pas; elle ne m'en a rien dit.

— N'as-tu pas l'intention de retourner à la Cova da Iria, le 13 de chaque mois?

— Non, je n'en ai pas l'intention.

— Notre-Dame ne fera-t-elle pas d'autres miracles? Ne guérira-t-elle pas des malades?

— Je ne sais pas.

— Lui as-tu fait quelque demande?

— Oui. Je lui ai dit que j'avais plusieurs grâces à lui demander, et elle m'a répondu qu'elle m'accorderait les unes, mais pas les autres.

— Ne t'a-t-elle pas dit quand elle les accorderait?

— Non, elle ne me l'a pas dit.

— Sous quelle invocation désire-t-elle qu'on édifie la chapelle à la Cova da Iria?

— Elle m'a dit aujourd'hui que la chapelle doit être dédiée à *Notre-Dame du Rosaire*.

— A-t-elle dit si elle veut qu'il y vienne beaucoup de monde, et de partout?

— Elle n'a rien ordonné à ce sujet.

— As-tu vu les signes dans le soleil?

— Oui, j'ai vu le soleil tourner sur lui-même.

— As-tu vu quelque autre signe au-dessus du chêne vert?

— Je n'en ai vu aucun.

— Est-ce que cette fois-ci la Dame était plus belle qu'auparavant?

— La même chose.

— Quelle était la couleur du vêtement de Notre-Dame, quand tu l'as vue près du soleil?

— Le vêtement était blanc et le manteau bleu.

— Et celui de Notre-Seigneur, de saint Joseph et de l'Enfant-Jésus?

— Celui de saint Joseph était rouge; celui de Notre-Seigneur et de l'Enfant-Jésus étaient rouges aussi, il me semble...

— Quand as-tu demandé à Notre-Dame ce qu'elle ferait pour que le peuple croie à son apparition?

— Je le lui ai demandé plusieurs fois. La première fois, ce fut, je crois, au mois de juin.

— Quand t'a-t-elle dit le secret?

— Il me semble que ce fut la seconde fois.

Tous ces détails révélés par Lucie furent confirmés par les réponses de la petite Hyacinthe. Comme pour les autres apparitions, seules elles deux avaient entendu les paroles de la Dame. François avait été uniquement spectateur, mais aussi avait-il tenu l'œil bien ouvert. Son interrogatoire en témoigne.

— Cette fois-ci, as-tu vu Notre-Dame?

— Oui.

— Quelle Dame était-ce?

— *C'était Notre-Dame du Rosaire.*

— Comment était-elle vêtue?

— Elle était vêtue de blanc et *tenait un chapelet à la main.*

— As-tu vu saint Joseph et l'Enfant-Jésus?

— Oui.

— Où les as-tu vus?

— A côté du soleil.

— L'Enfant était-il dans les bras de saint Joseph ou à côté de lui?

— A côté de lui.

— Était-il grand ou petit?

— Tout petit.

— Était-il de la taille de « Deolinda de Jose das Néves » (enfant du village de un à deux ans)?

— Tout à fait comme elle.

— Comment la Dame tenait-elle les mains?

— Elle avait les mains jointes.

— L'as-tu vue seulement sur le chêne-vert ou aussi auprès du soleil.

— Je l'ai vue aussi auprès du soleil.

— Qu'est-ce qui était plus clair ou plus brillant : le soleil ou le visage de la Dame?

— Le visage de la Dame était plus clair : la Dame était blanche.

— As-tu entendu ce que la Dame a dit?

— Je n'ai rien entendu de ce que la Dame a dit.

— Qui t'a dit le secret? Est-ce la Dame?

— Non, c'est Lucie.

— Peux-tu le dire?

— Je ne le dis pas.

— Tu ne le dis pas parce que tu as peur de Lucie : tu crains qu'elle te batte, n'est-ce pas?

— Non.

— Alors, pourquoi ne le dis-tu pas? Parce que c'est un péché?

— Si je ne me trompe, c'est un péché de dire le secret.

— Le secret est-il pour le bien de ton âme, de celle de Lucie et de celle de Hyacinthe?

— Oui.

— Est-il aussi pour le bien de l'âme de Monsieur le Curé?

— Je ne sais pas.

— Les gens seraient-ils attristés s'ils venaient à le savoir?

— Oui.

— De quel côté est venu la Dame?

— Du côté de l'Orient.

— Et quand elle a disparu, s'en est-elle allée du même côté?

— Aussi.

— S'en allait-elle à reculons?

— Elle s'en allait le dos tourné.

— S'en allait-elle lentement ou rapidement?

— Lentement.

— Marchait-elle comme nous?

— Elle ne marchait pas; elle s'en allait tout d'une pièce sans bouger les pieds.

— Aujourd'hui, l'as-tu vue aussi bien que les autres fois?

— Aujourd'hui, je l'ai mieux vue que le mois dernier.

— Quand était-elle plus belle, aujourd'hui ou les autres fois?

— Elle était aussi belle aujourd'hui que le mois dernier.

A quelques jours de là, François donna encore quelques précisions intéressantes au sujet de l'apparition du 13 octobre et des signes qui l'accompagnèrent.

— Quand Notre-Dame était sous le chêne vert, entendais-tu ce qu'elle disait à Lucie?

— Je ne l'entendais pas.

— Entendais-tu le son de sa voix?

— Je ne l'entendais pas non plus.

— Est-ce qu'il te semblait qu'elle ne parlait pas?

— Il me le semblait.

— Ne la voyais-tu pas remuer les lèvres?

— Non.

— Né l'as-tu pas vue rire?

— Non plus.

— As-tu vu les signes du soleil? Qu'as-tu vu?

— J'ai regardé et j'ai vu le soleil tourner. Il semblait une roue de feu.

— Quand est-ce qu'apparurent les signes? Avant ou après que la Dame eut disparu d'auprès du chêne vert?

- Ce fut quand elle eut disparu.
- As-tu entendu Lucie avertir la foule de regarder le soleil?
- Oui. Elle a crié à la foule de regarder le soleil.
- Est-ce la Dame qui a demandé d'avertir la foule de regarder le soleil?
- Oui. La Dame fit signe avec le doigt du côté du soleil.
- Quand est-ce qu'elle fit cela?
- Quand elle disparut.
- Les signes du soleil commencèrent-ils aussitôt?
- Oui.
- Quelles couleurs as-tu vues dans le soleil?
- J'ai vu des couleurs très belles : bleue, jaune et d'autres...

(A suivre.)

TROISIÈME ENTRETIEN

**Marie veut soulager et délivrer les âmes.
du Purgatoire pour procurer la gloire de Dieu.**

Le premier motif qui ramène fréquemment Marie parmi ses privilégiés les âmes du Purgatoire et la porte à les secourir avec un si continuel empressement, c'est d'abord l'amour, le zèle dont brûle son cœur pour la gloire de Dieu, auguste Trinité : Père, Fils et Saint-Esprit, avec qui les âmes souffrantes ont des rapports si intimes, étant devenues filles adoptives du Père par le Baptême, ayant été rachetées par le sang du Fils de Dieu et sanctifiées par la grâce du Saint-Esprit. Et cependant bannies de sa présence, elles ne peuvent glorifier la Sainte Trinité que par leurs souffrances et leur résignation.

Fille bien-aimée et aussi bien-aimante du Père éternel, la Sainte Vierge voit beaucoup de places vides dans la maison de Dieu au foyer du Père céleste. Elle voit la couronne de ses enfants encore bien incomplète autour de Lui. Elle voit, dans le Ciel, quantité de trônes qui attendent

leurs occupants : sa piété filiale s'émeut, Elle s'empresse d'arracher leurs victimes aux flammes du Purgatoire.

I

Les âmes du Purgatoire sont très chères au cœur de Marie, parce qu'en obtenant leur délivrance, elle procure éminemment la gloire Dieu.

Dieu est glorifié par les merveilles de la création : par ces astres innombrables qui brillent dans le firmament, par les immenses océans et les gigantesques montagnes, par les arbres, les plantes, les fleurs et les fruits qui embellissent notre terre, par cette multitude d'êtres animés qui vivent dans les airs, sur la terre et dans les eaux, par l'homme surtout, le roi de l'univers. Toutes les créatures proclament la puissance, la sagesse et la bonté de Dieu. Dieu est glorifié d'une manière plus splendide encore par la merveille ineffable de la grâce sanctifiante qui nous fait les temples vivants de la Trinité, les fils adoptifs du Tout-Puissant, les frères et les cohéritiers de Jésus-Christ. Mais le temple par excellence de la glorification de Dieu, c'est le ciel. Et, par la dévotion aux âmes du Purgatoire, Marie a le bonheur incomparable d'introduire dans le ciel de nouveaux chantres de la grandeur et de la sagesse de Dieu.

II

Une âme délivrée par elle du Purgatoire offre

à Dieu les hommages d'une splendide glorification très parfaite. Dans cette âme bienheureuse, ce n'est plus, comme sur terre, une grâce commencée, c'est une grâce consommée; ce n'est plus une connaissance voilée, une flamme d'amour, ce sont les clartés et les ardeurs de la vision intuitive. Glorification non point passagère et momentanée, mais inlassable, ininterrompue, qui ne connaît ni déclin ni recommencement.

Une âme délivrée par Marie adore avec une excellence qui n'est pas de ce monde les infinies perfections de la divinité, qui la jettent dans un ravissement extatique. Elle célèbre avec un zèle toujours nouveau les libéralités de l'infinie miséricorde. Elle répare avec une incroyable ferveur les oublis, les négligences, les outrages de tant d'ingrats. Elle implore avec une confiance sans limite et une efficacité merveilleuse les secours célestes pour tous les besoins.

Une âme du Purgatoire, délivrée par Marie, loue, bénit, exalte Dieu de ses libéralités, des miracles de sainteté opérés en faveur des anges, de tous les saints qui sont parvenus au bonheur éternel; à l'égard de l'incomparable Marie, le prodige de la sainteté; à l'égard de l'auguste humanité de Notre-Seigneur, dont la sainteté est si sublime qu'il est impossible à une intelligence humaine d'en mesurer la hauteur, la profondeur, la longueur et largeur.

III

Il n'est pas d'âme qui sorte triomphante de son épreuve sans que Dieu n'en reçoive un rayon de glorification.

Ce n'est pour ainsi dire qu'à contre-cœur que Dieu a créé le Purgatoire. Le Purgatoire est comme une concession arrachée par sa justice à son infinie miséricorde. Son cœur maternel voudrait n'avoir pas à nous l'infliger, mais pouvoir nous accueillir sans retard dans sa Maison, tellement il nous aime. Pour faire plaisir au Père céleste, pour contenter son amour, pour lui éviter la peine, — excusez l'expression, — d'avoir à continuer de punir sa créature bien-aimée, Marie s'efforce de l'arracher du Purgatoire.

Aussi, quelle fête quand une âme souffrante quitte le lieu d'expiation.

L'Église triomphante l'acclame dans son sein par des cris de joie et de triomphe. N'est-ce pas un nouveau soleil en ce monde de lumière, un nouveau convive au banquet, une nouvelle mélodie au concert, un nouveau frère dans la famille? Si la joie est grande au ciel pour la conversion d'un pécheur, comment ne sera-t-elle pas immense à l'arrivée d'un élu? Au contraire, la mort d'un chrétien imparfait, qui est dirigé sur le Purgatoire, endeuille pour ainsi dire le ciel tout entier. C'est une déception.

Travaillons donc avec Marie et par Marie à procurer à nos frères de voir, sans tarder, finir leur exil par leur entrée dans la Patrie où ils glorifieront Dieu pendant l'éternité.

*
**

C'est pour atteindre ce but premier de la glorification de Dieu que Marie, dans sa maternelle sagesse, instrument des desseins éternels, demande à tous les chrétiens de bonne volonté le don de leurs supplications et de leurs sacrifices. Marie possède en elle-même toutes les ambitions du plus parfait amour que Dieu ait allumé dans le cœur d'une Vierge et d'une Mère. Consolatrice des affligés, salut des infirmes, elle ne peut contempler l'état lamentable de ses enfants qui souffrent dans le Purgatoire sans vouloir les secourir et les délivrer; Reine des apôtres, elle cherche d'abord les intérêts de la gloire divine, et donc elle souhaite ardemment que les légions célestes deviennent plus compactes, les hymnes de l'amour éternel plus retentissantes, le règne de l'adorable Trinité plus étendu et plus triomphant.

HISTOIRE

Notre-Dame du Rosaire de Fatima (suite).

III. — APRÈS LE GRAND MIRACLE.

Les fidèles ont répondu aux recommandations de Notre-Dame, répétées avec insistance à chaque appa-

rition, sur le pressant besoin de faire pénitence et de réciter le Rosaire. Chaque année voit s'accroître le nombre et la ferveur des pèlerins, qui accourent à Fatima le 13 de chaque mois, et qui propagent la dévotion à Notre-Dame du Rosaire et la pratique de la récitation du chapelet. On a déjà vu, mêlés aux Portugais, des pèlerins espagnols, français et brésiliens.

La chapelle des apparitions, détruite une première fois par la dynamite, a été reconstruite. On travaille actuellement à l'érection d'une basilique dont la première pierre a été bénite le 13 mai 1928, onzième anniversaire de la première apparition, par Mgr. l'Archevêque d'Evora, en présence d'une foule évaluée à 50.000 personnes. Plusieurs évêques se sont rendus à Fatima, et y ont prêché pour le pèlerinage mensuel. Le Nonce de Sa Sainteté au Portugal y est allé prier le 1^{er} novembre 1926. L'Evêque du diocèse, dom Joseph Alves Concia da Silva, après avoir nommé une Commission canonique pour enquêter sur les événements de Fatima, a institué le 15 janvier 1928 la Confrérie de Notre-Dame du Rosaire de Fatima.

Il avait déjà obtenu de la Sacrée Congrégation des Rites, à la date du 21 janvier 1927, le privilège d'y célébrer la messe votive du Très Saint Rosaire.

De son côté, la Très Sainte Vierge ne cesse de récompenser — selon sa coutume — l'amour et la confiance de ses dévots.

Fatima, région déserte et aride, à une grande altitude, n'avait jamais connu jusqu'ici — et à plusieurs lieues à la ronde — l'eau des sources. On n'y consommait que l'eau des pluies recueillie dans des puits et des citernes. Or, voici qu'après la première messe célébrée en plein air, une source jaillit tout à coup du sol. Ces eaux, miraculeuses comme

celles de Lourdes, sont recueillies et conduites dans un grand réservoir circulaire dont les quinze grands robinets symbolisent les quinze mystères du Rosaire. Ce n'est pas tout. A cinq ou six mètres de cette première source, une nouvelle, plus abondante encore, sourd de terre, à l'admiration de tous.

La Vierge du Rosaire, invoquée sous le nom de Notre-Dame de Fatima, a opéré, soit à Fatima, soit ailleurs, de nombreuses guérisons corporelles et des guérisons spirituelles en bien plus grand nombre. Fatima possède, depuis longtemps déjà, son Bureau des Constatations médicales, son Hôpital sanatorium et ses brancardiers pour le service des malades.

Le Saint Père ne désapprouve pas la dévotion envers Notre-Dame de Fatima. Le 9 janvier dernier, Il reçut en audience particulière les élèves du Collège portugais à Rome, et Il leur distribua de Son auguste main, pour eux et pour leurs familles, des images de Notre-Dame de Fatima qu'Il venait de recevoir directement du Portugal.

IV

La mort de François.

Un jour, pendant l'apparition, Lucie demanda à la mystérieuse Dame :

— Est-ce que Hyacinthe et moi nous irons au ciel?

— Oui, vous irez, répondit la Dame.

— Et François?

— Lui aussi, *mais il faut d'abord qu'il récite souvent le chapelet.*

A partir de ce moment, François ne passa pas un seul jour sans réciter son chapelet. Le 23 décembre 1918, il fut pris de broncho-pneumonie et obligé de garder le lit pendant quinze jours. Dès qu'il put

sortir de nouveau, il aimait à aller faire son petit tour de promenade jusqu'à la Cova da Iria. Parfois, sa faiblesse l'empêchait de réciter le chapelet en entier. Alors, tristement, il disait à sa mère :

— Maman, je ne puis réciter que la moitié de mon chapelet.

A quoi la mère répondait pour le tranquilliser :

— Cela ne fait rien; si tu ne peux pas prononcer les paroles du *Pater* et de l'*Ave Maria*, tu n'as qu'à les dire dans ta pensée. Notre-Dame agréera tout de même ta prière.

— Maman, disait-il fréquemment, n'omettez jamais la prière que Notre-Dame nous a enseignée; pour moi, je ne l'oublie pas.

— Il m'arrive bien de l'oublier, avouait simplement la mère.

— Il est pourtant si facile de la dire, répliquait l'enfant. Vous pouvez le faire, même dans vos allées et venues.

De temps en temps, il s'écriait :

— *Oh! comme je voudrais offrir le chapelet comme tant d'autres savent si bien le faire!*

Car le petit François ne savait pas le faire comme il l'aurait voulu, et cela lui faisait beaucoup de peine.

Si quelqu'un, pour le reconforter, lui disait :

— Vous guérirez bientôt!

Il répondait :

— Oh! non... d'un ton plein de mystère qui émouvait profondément.

Un jour que sa marraine faisait le vœu de donner à Notre-Dame le pesant de blé de François s'il recouvrerait la santé, celui-ci la reprit doucement par ces simples paroles :

— C'est inutile, car vous n'obtiendrez pas cette grâce.

Sa conscience était d'une extrême délicatesse, malgré son jeune âge et son éducation très rudimentaire. On lui avait un jour conseillé de mener paître ses moutons sur les bords des champs de sa marraine, lui assurant que celle-ci lui en donnerait certainement la permission.

— Jamais, protesta l'enfant. Il me faudrait d'abord la permission, car sans cela je commettrais un vol.

Il n'avait pas encore fait sa première communion. Voyant que son état ne faisait qu'empirer de jour en jour, sa famille appela le curé pour le confesser; et, après la confession, M. le Curé lui promit de lui apporter le lendemain le saint Viatique. François, débordant de joie, demanda à sa mère la faveur de demeurer à jeun en attendant la venue de Notre-Seigneur.

Quand il entendit arriver M. le Curé, il voulut s'asseoir sur son lit; mais on le lui défendit. Lorsqu'il eut reçu le Pain céleste, son visage rayonnait d'allégresse; et, se tournant vers sa mère, il demanda :

— Est-ce que je recevrai encore la Sainte Communion?

— Je ne sais pas, répartit la mère.

— Pourquoi, maman? Est-ce que je vais plus mal?

— Non. Souffres-tu?

— Pas du tout, je n'éprouve aucune douleur.

Le 5 avril 1919, le petit François, âgé de dix ans et quelques mois, passa, sans plainte, sans agonie, un léger sourire aux lèvres, de la terre au Ciel pour chanter avec les anges les louanges de Notre-Dame.

V

La mort de Hyacinthe.

La petite Hyacinthe fut atteinte, en même temps

que son frère François, et tout le reste de la famille d'ailleurs, de broncho-pneumonie; et, pour elle, il en résulta une pleurésie purulente accompagnée d'autres complications.

Un spécialiste de grand renom, se trouvant de passage à Fatima, examina l'enfant et s'empessa de la faire conduire à Lisbonne afin d'essayer de la sauver par une opération chirurgicale.

Avant d'être hospitalisée, elle fut reçue chez une personne pieuse, de condition modeste, et à laquelle elle ne manqua pas de donner, suivant la coutume du pays, le titre de marraine.

Un jour donc, elle dit à sa marraine :

— Notre-Dame m'est apparue et m'a assuré que je mourrais bientôt. Par conséquent, pas la peine de me faire opérer...

On l'opéra néanmoins et avec toute apparence de succès.

Mais, bientôt après, Hyacinthe se trouva plus mal qu'elle ne l'avait jamais été jusque là et fut prise de grandes souffrances. Comme elle s'en plaignait beaucoup, sa protectrice essaya de la soulager, ajoutant :

— Il faut souffrir les douleurs avec patience, car cela est très agréable au bon Dieu.

Le lendemain matin, Hyacinthe s'adressa à son tour à sa marraine, et, joyeuse :

— Voyez, marraine, dit-elle... maintenant, je ne me plains plus. Notre-Dame m'est de nouveau apparue; elle m'a dit que bientôt elle viendrait me chercher et que, dès à présent, elle m'enlevait mes douleurs...

Depuis ce jour, en effet, on ne l'entendit plus proférer une seule plainte; et l'on ne remarqua plus aucun signe de douleur sur son visage.

Sa protectrice vint une fois s'asseoir tout près de la place où Hyacinthe avait vu Notre-Dame.

— Sortez de là, marraine, lui cria l'enfant. C'est la place où a été Notre-Dame.

Et elle faisait la même défense à quiconque passait ou s'arrêtait en ce même endroit.

Si quelque personne, vêtue sans modestie, ou luxueusement, venait la voir, elle ne manquait pas, après son départ, de faire cette remarque :

— A quoi bon tout cela! Si elle savait ce que c'est que l'éternité!...

Elle déplorait encore l'incrédulité de certains médecins.

— Malheureux! soupirait-elle, ils ne savent pas ce qui les attend!

Elle déclarait avoir reçu de Notre-Dame les communications suivantes :

« Le péché qui entraîne le plus de monde en enfer, c'est le péché de la chair : il faut que le monde abandonne le luxe, qu'il ne s'obstine pas dans le péché comme il l'a fait jusqu'à présent, et qu'il fasse beaucoup pénitence. »

Il paraît qu'en disant cela Notre-Dame avait l'air consternée, car la petite ajoutait :

— Oh! que j'avais de peine en voyant Notre-Dame si affligée... que j'avais de peine!...

Etant encore chez elle, Hyacinthe recommandait souvent à une autre petite fille de ses compagnes d'être très obéissante, de ne faire jamais la paresseuse et de ne jamais mentir.

Un peu avant sa mort, on lui demanda si elle désirait revoir sa mère.

— Ma famille n'existera pas longtemps, répondit-elle, et bientôt nous nous retrouverons tous au ciel.

Puis elle ajouta :

— Notre-Dame apparaîtra encore une fois, mais

pas à moi; car il est bien certain que je vais mourir comme Notre-Dame me l'a dit.

Avant de mourir, elle a confié deux secrets à une personne très attachée à Fatima.

Elle voulut de nouveau se confesser et communier, bien qu'elle eût déjà reçu la Sainte Communion avant d'entrer à l'hôpital. Le 20 février 1920, la divine Moissonneuse trouvant complètement épanouie cette jacinthe de la terre, vint la cueillir pour orner et embaumer de son parfum les marches de son Trône céleste. La dépouille mortelle fut transportée au cimetière paroissial de Fatima. Les événements ont vérifié les prédictions de l'enfant. Avec elle sont partis pour le ciel, après François, une autre sœur à eux, et le père de Lucie. Des trois voyantes, Lucie est la seule à survivre.

VI

La profession religieuse de Lucie.

L'apostolat du Rosaire, que Lucie, toute enfant, avait entrepris auprès de ses petits cousins, elle le continua et l'étendit après ses visions.

Le 13 octobre 1919, tandis que M. le Vicomte de Montélo était à la Cova da Iria, occupé à recueillir avec soin le récit de nombreuses guérisons, une rumeur se répandit soudain dans la foule, annonçant l'arrivée de la voyante. C'était vers midi, l'heure invariable des apparitions; Lucie paraît en effet, et, traversant la foule, elle se dirige vers la chapelle où elle se prosterne, puis, simplement se met à réciter le chapelet avec tout le peuple. Ensuite, elle s'en retourne aussi modestement qu'elle était venue. Comme Notre-Dame lui avait commandé de faire faire son instruction, elle fut envoyée dans un Collège du nord du Portugal, où elle se montra toujours docile et d'une vertu exemplaire.

Mais il est écrit de la Très Sainte Vierge que « beaucoup d'autres vierges seraient amenées au Roi après elle ».

C'est pourquoi personne ne s'étonnera de savoir que Lucie, la voyante de Fatima, a embrassé la vie religieuse, comme le firent Mélanie, la voyante de la Salette, Bernadette, la voyante de Lourdes, et tant d'autres privilégiées de Marie.

Lucie quitta donc le collège pour le couvent. Elle fit son noviciat à l'étranger. Occupée aux plus humbles travaux de la maison, elle édifiait ses compagnes par sa modestie et son exacte observance de la Règle. La Reine du ciel l'a favorisée encore de nouveaux privilèges en signe de sa spéciale prédilection.

Ce fut le 3^e octobre 1928, à l'âge de vingt et un ans, qu'elle se consacra toute à Dieu, par les trois vœux de religion : pauvreté, chasteté, obéissance.

Mgr l'Evêque de Léria, dom Joseph Alves Correia da Silva, devait présider la cérémonie. Empêché, il délégua un prêtre de marque pour le remplacer. Et la profession religieuse de Lucie eut lieu en présence d'un grand nombre d'illustres personnages. En religion, elle porte le nom de Sœur Marie-Lucie des Sept Douleurs.

Le nom du couvent? Nous l'ignorons. On ne l'a pas publié sans doute, afin d'éviter à l'humble religieuse d'indiscrètes visites et lui permettre de servir, dans la paix de la vie cachée, Celle dont seulement elle désire que soient publiées les gloires : Notre-Dame du Rosaire.

F. GONZALVE-MARIE TAVARÈS,
des Frères Prêcheurs.

(D'après la *Revue du Rosaire.*)

QUATRIÈME ENTRETIEN

**Marie veut délivrer les âmes du Purgatoire
pour réjouir le cœur de Dieu et contenter
son amour.**

L'Église n'a aucun enseignement dogmatique sur les miséricordieuses interventions de Marie en faveur des âmes du Purgatoire. Toutefois, nous ne pouvons les mettre en doute; elles appartiennent à cette mission de salut qui lui a été donnée; nous les trouvons transmises par les traditions les plus autorisées, et elles répondent à un sentiment trop naturel de l'âme chrétienne.

« Heureux, s'écriait un jour saint Alphonse de Ligori, et trois fois heureux les serviteurs de la Mère de miséricorde! Car sa protection qui les accompagne pendant leur vie, les suit encore au delà du tombeau et jusque dans les flammes du Purgatoire. »

Quoi d'étonnant! Marie ne veut-elle pas réjouir le cœur de Dieu et contenter son amour.

I

Un des sentiments les plus beaux et les plus nobles que puisse ressentir l'âme humaine, c'est l'assurance de plaire à Dieu. Sur ce point, comme sur tous les autres, Notre-Seigneur Jésus-Christ a voulu nous donner l'exemple. La pensée qui était la plus chère à son cœur, le principe d'action qui lui était toujours présent, était de plaire à son Père. Il ne voulait que plaire à ce Père bien-aimé, et il mettait son bonheur à adhérer aux aimables dispositions de la divine Providence : elles lui étaient agréables parce qu'elles étaient agréables à son Père.

Or, Marie éprouve certainement les mêmes sentiments que son Fils à l'égard de Dieu : « O Père, dit-elle, mon souverain bonheur est de vous être agréable, en me conformant à vos désirs. Je veux n'avoir de pensées que pour vous plaire. Je ne veux parler et agir que pour vous plaire : vous plaire est ma vie. »

Or, l'un des moyens les plus excellents pour Marie, de réaliser ce beau programme, c'est de soulager et de délivrer les âmes du Purgatoire que Dieu enveloppe d'une si grande tendresse.

II

On dit souvent que les âmes qui souffrent en Purgatoire sont dans un état de violence parce qu'elles sont privées de la vue de Dieu! C'est évident, mais n'avons-nous pas compris, si on peut s'exprimer ainsi, que le Purgatoire est un état de violence pour Dieu même?

Expliquons-nous bien.

Dieu voit en Purgatoire des âmes qu'il aime d'un amour sincère, d'un amour tendre et paternel, et auxquelles néanmoins il ne peut faire aucun bien; des âmes qui sont ses élues et qu'il est forcé de frapper et de punir.

Est-il rien de plus opposé aux inclinations d'un Dieu si miséricordieux et si charitable?

Oui, l'amour de Dieu souffre ici violence, il est là comme un torrent de délices prêt à inonder ces âmes; mais, arrêté par l'obstacle d'un péché dont la dette n'est pas encore acquittée, il voudrait s'élancer vers ces chères captives, briser leurs fers; mais l'infinie sainteté de Dieu ne lui permet pas d'embrasser ni d'introduire en sa présence ce qui n'est pas encore la pureté même; il n'aspire qu'à les combler, qu'à les rassasier de bienfaits, mais l'inexorable justice lui lie les mains!

III

Dans ce combat de la Justice et de la Miséricorde, Marie intervient pour que la Miséricorde ne soit pas définitivement vaincue.

Dieu semble lui dire : « C'est par vous que ces âmes affligées recevront dans leurs souffrances le soulagement que leur veut ma bonté; c'est par vous que, malgré les lois de ma justice rigoureuse, elles éprouveront les effets de ma miséricorde; empressez-vous de permettre à mon amour enchaîné de courir à elles, et donnez-moi de me rejouir enfin avec ces âmes bien-aimées. »

Oui, lorsque Marie délivre par ses prières une de ces âmes, non seulement elle procure à Dieu une gloire très pure, mais elle lui donne une joie très sensible : elle fait cesser pour lui un état de violence. La justice qu'il exerce, s'il est permis de s'exprimer ainsi, vis-à-vis d'elles est véritablement comme une justice forcée, une justice qui ne demande, ne désire, n'appelle que des intercesseurs pour la fléchir.



Dieu en effet aime les âmes du Purgatoire beaucoup plus que nous ne pourrions le dire.

Les défunts, en effet, sont ses créatures; ils sont morts dans sa grâce; et, à ce titre, ils lui sont plus chers que toutes les splendeurs du firmament et toutes les magnificences de la terre. Il voit en eux son image, que dis-je? sa nature dans la grâce sanctifiante, les vertus surnaturelles et les dons du Saint-Esprit dont ils sont enrichis. Pour lui, notre Père, ce sont des enfants bien-aimés. Voilà pourquoi se souvenir d'eux et les soulager comme le fait Marie, c'est entrer pleinement dans ses intentions.



Dans le livre de ses *Fondations*, sainte Thérèse nous dit que Bernardin de Mendoza lui donna une maison, un jardin et une vigne pour établir un couvent à Valladolid. Deux mois après, cet homme tomba tout à coup malade et perdit l'usage de la parole. « Il ne tarda pas à mourir, dit la sainte, loin de l'endroit où j'étais à cette

époque. Mais Notre-Seigneur me fit connaître qu'il était sauvé; la miséricorde de Dieu avait eu pitié de lui, à cause des dons qu'il avait faits au couvent de la Très Sainte Vierge. Toutefois, son âme ne devait pas sortir du Purgatoire avant la première messe célébrée dans la nouvelle maison. » Sainte Thérèse hâta son retour, et n'eut point de repos qu'un autel ne fût dressé dans le nouveau monastère, — ce qui eut lieu un mois après la mort du généreux trépassé. Et sainte Thérèse affirme qu'après la communion reçue en cette première messe, l'âme de son bienfaiteur lui apparut toute rayonnante de gloire, et elle la vit ensuite monter, rapide et heureuse, dans le ciel.

Tant la dévotion aux âmes du Purgatoire est chère au cœur de Jésus... et par conséquent aussi au cœur de la Très Sainte Vierge!

HISTOIRE

Manifestations d'une âme du Purgatoire.

Les faits que nous devons raconter, et dont le récit a été publié avec l'approbation de l'archevêque de Spolète et du cardinal-vicaire de Rome (1), sont pour

(1) Ces faits ont été publiés par *Le Purgatoire*, revue romaine de l'Archiconfrérie du S. C. de Jésus, en faveur des âmes du Purgatoire, que dirigent les PP. Missionnaires du S. C., dont le fondateur, un Français, le R. J. Jouët, mourut prématurément il y a peu d'années.

nous une source d'immenses consolations et de radieuse espérance, en même temps qu'ils nous pressent d'invoquer la pitié de Dieu pour les pauvres morts. Dans le monastère de Saint-Léonard, à Montefalco, du diocèse de Spolète, avec permission de Dieu, une malheureuse âme du Purgatoire revint vingt-huit fois, entre le 2 septembre 1918 et le 9 novembre 1919, implorer les prières des moniales et apporter des offrandes destinées à réparer la faute qui la retenait dans les flammes de la justice divine. Nous donnerons, dans sa délicieuse simplicité, le récit que les religieuses firent de ces faits, par ordre du confesseur, au fur et à mesure qu'ils se produisaient.

ANNÉE 1918. — *Première fois, lundi 2 septembre.*
— La sonnette de la sacristie ayant appelé, et sœur Marie-Thérèse de Jésus, Abbesse, étant allée au tour qui se trouve dans la sacristie et communique avec l'intérieur du monastère, une voix lui dit :

— Je dois laisser ici cette aumône.

Le tour tourna avec dix francs; l'Abbesse ayant demandé si elle devait les employer à des triduumms ou à d'autres prières, ou à faire dire des messes, la réponse fut :

— Sans aucune obligation.

— Si vous me permettez, qui êtes-vous?

— Il n'est pas nécessaire de le savoir.

La voix était aimable, mais comme triste, lointaine et pressée, comme cachée.

Deuxième fois, samedi 5 octobre; troisième fois, jeudi 31 octobre; quatrième fois, vendredi 29 novembre; cinquième fois, lundi 9 décembre. — Laisse dix francs chaque fois. Toutes ces visites ont été semblables à la première, avec cette seule différence que l'Abbesse ayant demandé s'il fallait prier, elle eut pour réponse :

— La prière est toujours bonne.

ANNÉE 1919. — *Sixième fois, mercredi 1^{er} janvier; septième fois, mercredi 29 janvier.* — Toujours à peu près la même chose.

Huitième fois, vendredi 14 mars. — Au moment de l'examen, vers les 20 heures, on sonna deux fois, et l'Abbesse étant allée pour répondre, trouva dix francs dans le tour, mais on ne lui répondit pas. L'église était fermée et la clef était chez nous; nous appelâmes la femme de service, qui loge à côté du couvent pour lui faire visiter l'église, celle-ci n'y trouva personne; alors nous commençâmes à penser que l'aumône ne venait pas d'une personne vivante.

Neuvième fois, vendredi 11 avril. — A porté dix francs et dit de prier pour un défunt : c'est la première fois qu'il demande des prières.

Dixième fois, vendredi 2 mai; onzième fois, samedi 25 mai; douzième fois, mercredi matin 4 juin; treizième fois, samedi 21 juin. — Laissé une fois vingt francs, les autres fois dix francs.

Quatorzième fois, lundi 7 juillet. — Vers les 14 heures, en temps de silence, on sonna deux fois; mais l'Abbesse, croyant que c'étaient des enfants entrés dans l'église, ne voulut pas répondre. S'étant appuyée pour prendre un peu de repos, une voix hors de la chambre lui dit :

— On a sonné au tour de la sacristie.

Étant descendue répondre aussitôt, elle entendit la voix habituelle lui dire :

— Je laisse ici dix francs pour des prières.

Elle questionna :

— Au nom de Dieu, qui êtes-vous?

Et elle s'entendit répondre :

— Il ne m'est pas permis de le dire.

Puis elle n'entendit plus rien.

Nous ayant ensuite demandé qui l'avait appelée en

temps de silence, elle se rendit compte que ce n'était aucune de nous.

Quinzième fois, vendredi 18 juillet. — Après le signal du silence du soir, vers les 21 heures et demie, la Mère Abbessse était descendue fermer la porte du tour restée ouverte; pendant qu'elle remontait, elle entendit sonner : elle alla au tour, et à son salut *Loués soient Jésus et Marie*, on lui répondit *Amen*, et on ajouta :

— Je laisse cette aumône pour les prières habituelles.

L'Abbessse se fit courageuse et demanda :

— Au nom de Dieu et de la Très Sainte Trinité, qui êtes-vous?

La même voix répondit :

— Il ne m'est pas permis de le dire.

Et elle n'entendit plus rien.

L'église était fermée. Laissé dix francs.

Seizième fois, mardi 27 juillet. — L'Abbessse étant allée au tour avant la Messe, elle y trouva dix francs sans savoir qui les y avait mis.

Dix-septième fois, mardi 12 août. — Vers les 20 heures, la sonnette habituelle ayant tinté, on alla voir à trois, l'Abbessse, sœur Marie-Nazaréenne des Sept Douleurs et sœur Claire-Benoîte-Joséphine du Sacré-Cœur; elles trouvèrent dix francs dans le tour. Ayant conjuré au nom de Dieu, elles n'eurent aucune réponse. L'église était fermée. On appella la femme de service pour qu'elle fasse visiter l'église et que l'on voie s'il y avait quelqu'un; la visite fut faite par M. l'abbé Alexandre Climati, prieur de Saint-Barthélemy, notre confesseur; par M. l'abbé Agace Tabarrini, curé de Casale, notre chapelain; et par le P. Ange, gardien des Capucins; ils n'y trouvèrent personne.

Dix-huitième fois, mardi 19 août. — Vers les

18 heures et demie, on sonna. L'Abbesse alla au tour. Au salut habituel *Loués soient Jésus et Marie*, il fut répondu *Amen*, et aussitôt après :

— Je laisse cette aumône pour des prières.

L'Abbesse répliqua :

— Nous prions également, vous pouvez donner l'aumône à quelque personne plus nécessiteuse.

L'âme dit d'une voix angoissée :

— Non, prenez-la, c'est une œuvre de miséricorde.

— Est-il permis de savoir qui vous êtes?

— Je suis toujours le même, fut-il répondu.

Et plus rien ne se fit entendre. Laissé dix francs.

Dix-neuvième fois, jeudi 28 août; vingtième fois, jeudi 4 septembre. — Laissé dix francs chaque fois.

Vingt et unième fois, mardi 16 septembre. — Vers les 15 heures et un quart, l'Abbesse fermait le dortoir quand elle entendit tinter la sonnette. Elle descendit en compagnie d'une autre religieuse, mais personne ne parla; il y avait dix francs. L'autre religieuse s'éloigna pour voir si, restée seule, l'Abbesse obtiendrait une réponse : mais non. Celle-ci remonta sans prendre l'argent, puis, poussée par une autre et parce qu'il lui semblait qu'on avait sonné de nouveau, elle redescendit, et l'âme lui offrit les dix francs comme les autres fois, mais elle les refusa. Alors, l'âme lui dit :

— Prenez-les, c'est pour satisfaire la justice divine.

L'Abbesse lui fit dire l'oraison jaculatoire : *Béni soit la sainte, très pure et immaculée conception de la Très Sainte Vierge Marie*, que l'âme répéta avec fidélité.

Vingt-deuxième fois, dimanche 21 septembre. — Laissé dix francs.

(A suivre.)

CINQUIÈME ENTRETIEN

**Marie veut et peut soulager et délivrer les âmes
du Purgatoire parce qu'elle est médiatrice
de toutes les grâces.**

Par la médiation maternelle qu'elle exerce au Purgatoire, où elle est vraiment reine et souveraine, soulageant et délivrant les âmes qui y sont détenues, la Très Sainte Vierge justifie, en toute vérité, les aimables symboles et les gracieuses appellations sous lesquels les Pères et l'Église elle-même aiment à la désigner et à l'invoquer. Elle est la porte du ciel, la porte de la vie éternelle, la céleste porte par laquelle de l'exil nous avons accès dans les cieux, la porte du paradis toujours ouverte. Elle est encore la clef du royaume du Christ, la clef qui nous introduit dans le ciel, l'échelle qui conduit tous les mortels de la terre au ciel.

Nous pourrions continuer longtemps encore les citations par lesquelles les Saints Pères manifestent cette médiation de Marie pour ses enfants de la terre et ceux qui achèvent d'expier leurs fautes dans le Purgatoire.

I

La grâce, premier de tous les biens.

Pour la vie présente, il y a un bien que nous devons préférer à tous les autres et qui est, à vrai dire, le seul bien nécessaire; un bien que nous devons placer au-dessus de tous les faux biens de ce monde : au-dessus de la fortune qui apporte plus d'épines que de profit et qui s'en va en poussière; au-dessus des honneurs, qui apportent plus de déceptions que de joies et qui s'en vont en fumée; au-dessus des plaisirs qui dégradent, qui déshonorent, qui ne laissent après eux que le vide et le remords; au-dessus de la santé et de la vie elle-même, qui sont si fragiles et qui viennent se briser à la pierre du tombeau. Ce bien, d'ordre supérieur, — don de Dieu le plus exquis comme le plus gratuit, — c'est la grâce : la grâce qui dépasse toutes les forces et toutes les exigences de la nature pour nous élever dans l'ordre surnaturel et nous rendre participants de la vie même de Dieu; la grâce, qui est en nous la semence de la gloire future; la grâce, sans laquelle nous sommes radicalement impuissants à penser, à vouloir, à aimer, à agir, à souffrir d'une façon méritoire pour le ciel.

Or, c'est l'enseignement formel de l'Église que la grâce a Dieu seul pour auteur, mais aussi qu'elle a Marie seule pour canal.

Comprenons bien cette doctrine.

II

Elle ne veut pas dire qu'entre le Fils et la Mère

il n'y ait point une différence essentielle... Le Christ, Fils de Dieu, est Rédempteur; Marie, fille d'Adam, est rachetée; rachetée toutefois d'une façon suréminente.

Cette distinction faite, il n'en demeure pas moins vrai, comme dit Bossuet, « qu'ayant reçu par Marie une fois le principe universel de la grâce nous en recevons aussi par son entremise les diverses applications dans tous les états différents qui composent la vie chrétienne » (1).

Comme elle a coopéré, d'une façon secondaire sans doute, mais très réelle, à l'acquisition de la grâce, en donnant Jésus-Christ au monde, il est de toute convenance — et tel est le plan divin — qu'elle coopère à la distribution de la grâce, qu'elle en soit la trésorière et la dispensatrice discrétionnaire. Ainsi la grâce nous est accordée avec le concours de trois volontés : la volonté de Dieu le Père qui la confère, la volonté du Christ qui la mérite, et la volonté de Marie qui la répand. Et saint Bernard, résumant, dans une parole célèbre, l'enseignement, au moins implicite, des papes et des docteurs, des théologiens et des saints, a pu dire : « Pas une grâce ne descend du ciel sur la terre qui ne passe par les mains de la Vierge Marie. » — doctrine admirable qu'est venu confirmer en ces derniers temps un acte pontifical de la plus haute portée : l'institution par Benoît XV d'une fête, le 31 mai, en l'honneur de la Médiation universelle de Marie.

(1) Quatrième sermon pour la fête de l'Annonciation.

III

De même donc que toutes les grâces qui sont accordées à la terre sont sollicitées et distribuées par Marie, de même elle procure et contresigne, pour ainsi dire, les lettres de délivrance pour les âmes du Purgatoire.

Pour les membres de l'Église souffrante comme pour les membres de l'Église militante, elle est la médiatrice qui conduit à Jésus.

Ce n'est pas assez. Voici un témoignage encore plus convaincant : c'est celui de la Très Sainte Vierge elle-même parlant à sainte Brigitte, comme on peut le voir au livre des Révélations de cette grande contemplative : « Je suis, dit-elle, la reine du ciel et la Mère des miséricordes, la joie des justes et l'échelle des pécheurs. Il n'y a nulle peine en Purgatoire qui, par mon secours, ne soit rendue plus douce et plus facile à supporter. » Et dans une autre circonstance, elle ajoutait : « Je suis la Mère de Dieu, la Mère de tous ceux qui sont en Purgatoire, parce que toutes les peines qui sont infligées aux pécheurs pour l'expiation de leurs fautes sont adoucies à ma prière. » Et Notre-Seigneur lui-même, parlant à Marie, lui dit, comme le rapporte encore sainte Brigitte : « Vous êtes ma Mère et la consolation de tous ceux qui sont en Purgatoire! »

Écoutez enfin le témoignage de l'Église, soutien et colonne de la vérité, confirmant les données de la saine raison, ainsi que les déclarations et les révélations de ses saints touchant le point qui nous occupe. Dans sa prière liturgique de la

messe quotidienne pour les défunts, elle sollicite la clémence du Souverain Juge, qui pardonne et qui sauve, elle demande pour nos frères, nos proches, nos bienfaiteurs, l'entrée dans l'éternelle béatitude; et pour obtenir cette grâce elle ne sait rien faire de mieux que se recommander à l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, *Beata Maria semper Virgine intercedente!* Donc, Marie s'occupe des âmes du Purgatoire, donc elle a qualité pour intervenir en leur faveur, et si elle prie pour elles, elles seront aidées, elles seront sauvées, parce que la prière de Marie est efficace et obtient toujours son effet, Dieu le voulant ainsi pour honorer sa Mère.



La conclusion pratique que nous pouvons dégager de cette doctrine est bien simple. *Recommandons nos défunts à la Mère de Dieu, qui est en même temps Mère des hommes;* offrons-lui les prières et les bonnes œuvres que nous voulons leur appliquer et, du coup, nous en augmentons sans compter la valeur et l'efficacité. « La terre possède des apôtres, des patriarches, des prophètes, des martyrs, des confesseurs, des vierges, autant d'aides excellents dont j'implore le secours et l'appui. Mais vous, ô Notre-Dame, vous l'emportez sans comparaison sur tous ces intercesseurs, parce que vous êtes leur souveraine, même la souveraine des ordres angéliques. Tout ce qu'ils peuvent avec vous, vous le pouvez seule, sans eux. Pourquoi le pouvez-vous? Parce

que vous êtes la Mère de notre Sauveur, la reine du ciel et de la terre. J'ai donc recours à vous, ô Sainte Mère de Dieu, vous suppliant humblement de soulager et de délivrer les âmes qui gémissent dans les prisons du Purgatoire. C'est la grâce dernière qu'elles attendent de vous, ô Mère de la divine grâce! »

HISTOIRE

Manifestations d'une âme du Purgatoire

(suite).

Vingt-troisième fois, vendredi 3 octobre. — Vers les 21 heures, après le signal du silence, alors que l'Abbesse se trouvait à la fenêtre de sa chambre, il lui sembla entendre sonner. Elle alla au tour et refusa les vingt francs qu'on lui offrait en aumône, alléguant que le confesseur n'était pas content de ce refus de déclarer l'identité, par crainte que ce fût le démon. Elle eut pour réponse :

— Non, je suis une âme du Purgatoire; il y a quarante ans que je me trouve en Purgatoire pour avoir dissipé des biens ecclésiastiques.

Vingt-quatrième fois, lundi 6 octobre. — L'Abbesse ayant fait célébrer une messe en faveur de cette âme par M. l'abbé Alexandre Climati, notre confesseur,

peu après la fin de la Messe la sonnette tinta; l'Abbesse alla au tour, et la voix habituelle lui dit :

— Je laisse cette aumône, grand merci.

D'autres demandes lui furent faites qui n'obtinrent aucune réponse. Laissé dix francs.

Vingt-cinquième fois, jeudi 16 octobre. — Après le signal du silence, vers 21 heures trois quarts, toutes les religieuses rentrées chacune chez soi, l'Abbesse s'entendit appeler hors de la cellule par une voix lui disant qu'on avait sonné à la sacristie. Au matin, elle interrogea les religieuses; ce n'avait été aucune d'elles; on pensa donc que c'était la même âme, comme c'était arrivé le 7 juillet.

Etant donc allée au tour, au salut : *Loués soient Jésus et Marie*, il fut répondu *Amen*. Puis la voix ajouta :

— Je laisse cette aumône, et grand merci.

Il faut remarquer que le matin même on lui avait fait appliquer une messe par le P. Louis Bianchi, jésuite, qui prêchait la retraite à la Communauté.

L'Abbesse répondit :

— Par ordre du confesseur, je voudrais savoir vos nom et prénoms pour en conserver le souvenir, autrement je n'accepte pas l'aumône.

L'âme, au lieu de répondre à la demande, dit :

— Le jugement de Dieu est juste et droit.

— Comment? Je vous ai fait dire des messes, et si une seule messe suffit pour délivrer une âme, comment n'êtes-vous pas encore libre?

— Je n'en reçois que la plus minime partie!

L'Abbesse demanda d'autres choses, mais sans obtenir de réponse. Cette fois, l'âme laissa vingt francs.

Vingt-sixième fois, lundi 20 octobre. — A 20 heures trois quarts, à peine donné le signal du silence et pendant que l'Abbesse montait en compagnie de deux

autres religieuses, sœur Marie-Rosalie de la Croix et sœur Claire-Joséphine du Sacré-Cœur, elles entendirent tinter la sonnette. L'Abbesse alla au tour et y trouva dix francs, mais personne ne lui répondit, peut-être parce que les deux autres étaient allées au chœur. Celles-ci s'éloignèrent et l'Abbesse redescendit, mais elle ne put avoir de réponse. Etant remontée et ayant fermé la porte du dortoir, on entendit de nouveau sonner. L'Abbesse retourna au tour, et à son salut la voix répondit *Amen* d'une façon fort intelligible; puis, comme l'Abbesse n'avait pas pris les dix francs, elle ajouta :

— Prenez cette aumône... c'est une œuvre de miséricorde.

L'Abbesse l'ayant prise, la voix dit :

— Merci.

— Mais pourrait-on savoir qui vous êtes?

— Priez, priez, priez, priez, priez...

Vingt-septième fois, jeudi 30 octobre. — A 2 heures trois quarts du matin, l'Abbesse s'entendit dire par une voix au dehors de la chambre :

— On a sonné au tour de la sacristie.

Elle alla au tour, et à son salut habituel il fut répondu *Amen*, puis aussitôt :

— Je laisse ici cette aumône...

Mais l'Abbesse, sans laisser le temps de finir, répliqua :

— Et moi, sur l'ordre du confesseur, je ne puis l'accepter. Au nom de Dieu, et par ordre du confesseur, dites-moi qui vous êtes. Etes-vous prêtre?

— Oui.

— Les biens que vous avez dissipés appartenaient-ils à ce monastère?

— Non, mais je suis autorisé à porter les offrandes ici...

— Et où les prenez-vous?

— Le jugement de Dieu est juste.

— Mais je crois fort peu que vous soyez une âme; je continue à penser que c'est quelqu'un qui se moque de nous.

— Voulez-vous un signe?

— Non, car j'ai peur. Puis-je appeler quelqu'un? Ce sera vite fait...

— Non, cela ne m'est pas permis.

L'Abbesse prit les dix francs, et alors il lui dit :

— Merci, maintenant j'ai part aux prières.

L'Abbesse continua :

— Vous prierez pour moi, pour ma Communauté, pour notre confesseur?

— *Benedictus Deus qui...*

Et il s'éloigna en murmurant à voix basse, et l'on ne comprit rien de plus.

Vingt-huitième fois, dimanche 9 novembre. — A 4 heures trois quarts environ, l'Abbesse, du dortoir, entendit sonner au tour de la sacristie. Y étant allée, au salut : *Loués soient Jésus et Marie*, la voix habituelle répondit :

— Qu'ils soient loués à jamais; je vous remercie ainsi que votre religieuse Communauté : je suis hors de toute peine.

— Et les prêtres qui ont dit des messes, vous ne les remerciez pas? Notre confesseur, le Père Louis Bianchi, Monsieur l'abbé Agace?

— Je remercie tout le monde.

— Je serais heureuse d'aller au Purgatoire où vous étiez; ainsi je serais assurée...

— Faites la volonté du Très Haut.

— Prierez-vous pour moi, pour la Communauté, pour mes parents s'ils sont en Purgatoire, pour notre confesseur, pour le Père Louis Bianchi, pour le Pape, l'Evêque, le cardinal Ascalesi?

— Oui.

— Bénissez-moi, ainsi que toutes les personnes que je vous ai nommées...

— *Benedictio Domini super vos...*

Dans la matinée du jour précédent, on avait fait célébrer une messe par le Père Louis Bianchi, S. J., à un autel privilégié dans l'église du Gesù à Rome.

La voix du prêtre défunt, qui, sur les commencements, était triste, semblait être devenue, peu à peu, plus joyeuse, et cette fois on comprenait qu'elle était très heureuse.

Lorsqu'il venait, le son de la sonnette donnait une impression de tristesse et de douceur, qui faisait descendre un sentiment de paix et de contentement dans le cœur de qui l'entendait, de sorte que tout le monde le reconnaissait, et on disait aussitôt à l'Abbesse :

— Mère Abbesse, voilà la petite âme... allez au tour.

Et en attendant, les paroles du *De profundis...* s'échappaient spontanément de nos lèvres.

Il a porté en tout 300 francs, et on lui a fait appliquer 38 messes.

*
**

Le Monastère qui reçut une telle marque de la prédilection divine est un modèle de ferveur et d'austérité. Il semble que les religieuses et leur Abbesse doivent être bien agréables à Dieu et bien puissantes devant lui, puisque, voulant dans sa miséricorde infinie hâter la délivrance d'une âme, il a fait choix, parmi tous les couvents du monde, de ce pauvre petit monastère, inconnu de tous, où se pratiquent dans le silence et dans une pauvreté extrême, les plus belles vertus et les plus dures pénitences.

Il nous a été donné de passer quinze jours inoubliables dans l'aumônerie de ce cher monastère. Nous

avons eu la joie émouvante de prier là-même où venait la pauvre âme, de l'implorer pour nos chers morts, maintenant qu'elle est toute-puissante.

Que de longues causeries nous avons eues sur l'*animuccia*, la petite âme comme l'appellent les sœurs, dans le gracieux diminutif de leur jolie langue italienne. La mère Abbesse nous narrait combien était douloureuse la voix de cette pauvre âme lors de ses premières visites, tellement douloureuse qu'elle arrachait les larmes; les sœurs se livrèrent à de dures pénitences pour la racheter. Peu à peu, surtout vers la fin, la voix était d'une détresse moins profonde; le timbre en était toujours très distingué. « En tout, nous disait la mère Abbesse, ce pauvre prêtre a apporté 300 francs. Qui pourrait dire si c'est toute la somme qu'il avait dissipée? Si ce n'est que cela, pour cette somme qui n'est pas énorme il a dû faire quarante ans de Purgatoire! Ah! vraiment, le jugement de Dieu est juste et droit! »

Le 9 de chaque mois, jour de sa délivrance, la Communauté chante le *Te Deum*, en souvenir du prodige. Les visites du prêtre leur manquent encore, — les sœurs nous disaient qu'il était devenu comme leur ami, comme quelqu'un de la maison. Que de fois, la sonnette du tour retentissant pendant nos entretiens, la mère Abbesse, avec cette sorte de vivacité enfantine qui s'allie chez elle à une vie d'effrayantes austérités, s'écriait : « *Ecco l'animuccia!* » (Voilà la petite âme...) Elle regrette bien, maintenant « d'avoir eu peur » le jour où l'âme lui offrit un signe; mais les sœurs, qui ne parlent que d'elle, espèrent toujours qu'elle reviendra...

Un seul des billets de dix francs apportés par elle a été gardé : il est tout neuf et porte comme numéros de série 041161 et 2694.

Dieu semblant avoir indiqué par ce miracle qu'il

lui serait agréable qu'on l'invoquât dans l'église de ce monastère en faveur des âmes du Purgatoire, l'archevêque de Spolète a engagé les religieuses à y faire élever un autel à cette fin, ce qui sera réalisé lorsque la somme d'argent nécessaire aura été recueillie.

Les personnes qui voudraient avoir des prières dans ce monastère n'ont qu'à écrire à la « Révérende Mère Abbessse du Monastère San Leonardo, à Montefalco, province de Pérouse ».

La petite ville de Montefalco où se passa ce prodige était déjà célèbre par sa sainte Claire, dont le corps, admirablement conservé, se vénère chez les religieuses Augustines. Elle est située au sommet de l'une des collines de la vallée de Spolète : on l'appelle le balcon de l'Ombrie, à cause de sa position merveilleuse : elle domine toutes les autres villes et le panorama qui se déroule à ses pieds va de Spolète jusqu'à Pérouse. Toute enveloppée de son beau ciel bleu, c'est bien la cité mystique où n'arrive aucun bruit du monde et le beau miracle que vient d'y accomplir le Seigneur ajoute encore à son enchanteresse beauté et à l'attraction de son ciel.

(A suivre.)

SIXIÈME ENTRETIEN

Marie veut soulager et délivrer

les âmes du Purgatoire parce qu'elle est Reine.

Quand Marie eut achevé le cours de sa vie mortelle et fut entrée au Paradis, dans le triomphe de sa glorieuse Assomption, elle devint aussitôt la Reine du ciel, par la prérogative de sa maternité divine et la place éminente qu'elle y occupa, la première après Dieu, la première aussi au-dessus de tous les esprits bienheureux. Elle devint en même temps Reine de la terre, à cause des honneurs mérités qu'elle y a toujours reçus et des grâces innombrables qu'elle ne cesse pas d'y répandre sur ses dévots serviteurs.

Mais à ces deux titres, les docteurs de l'Église en ajoutent un troisième : ils la nomment Reine du Purgatoire, voulant exprimer par ce nom l'autorité souveraine qu'elle possède dans ce lieu d'expiation. « La Bienheureuse Vierge, nous dit saint Bernardin de Sienne, étend sa royauté jusque sur le Purgatoire, *beata Virgo purgatorii dominium tenet* », parce que là aussi elle use

d'une puissance sans bornes pour répandre d'innombrables bienfaits sur ces âmes qui sont celles de ses enfants. Elle est donc tout à la fois Reine des âmes triomphantes dans le ciel et Reine des âmes souffrantes du Purgatoire.

I

Élevée au-dessus de toutes les créatures par sa maternité, Marie est vraiment reine et souveraine de tout l'univers créé, reine sans restriction ni limite, ainsi que l'Église la salue : Salve Regina. Le Père a institué son Fils héritier de toutes choses et lui a donné toute puissance au ciel, sur la terre et dans les enfers. Le Fils, en naissant de Marie, a voulu que cet héritage et cette puissance lui fussent communs avec sa Mère. Universel est donc l'empire de Notre-Dame; il n'est rien ni personne qui puisse se dérober à son tendre et maternel pouvoir. Toute proche du trône de son Fils, chante l'Église, elle commande à toute la Création :

*Throno propinqua Filii,
Cunctis creatis imperat.*

« Vous êtes la reine de toutes choses, lui disent les docteurs, puisque vous êtes la mère du Créateur de toutes choses; la reine de tout ce qui est soumis à Dieu; la reine, par qui nous est ouvert le royaume de l'immortalité; reine très puissante, puisque vous êtes très riche et distribuez vos largesses à qui vous voulez, comme vous voulez, quand vous voulez; reine éternelle, parce que votre royauté n'aura jamais de fin. »

Aussi loin que s'étend la Rédemption du Fils s'exerce l'empire de la Mère. Dès là, la Très Sainte Vierge est vraiment reine au Purgatoire. Elle y a comme un haut domaine et une pleine puissance, soit pour soulager les âmes qui y souffrent, soit pour les délivrer entièrement.

II

Le Purgatoire est donc un des royaumes de Marie; c'est pourquoi elle peut y exercer ses pouvoirs. Elle y règne, en effet, par les consolations qu'elle répand dans ce monde de la douleur, où elle peut se montrer elle-même selon un mode que nous ignorons. Elle fait apparaître en traits lumineux à ces âmes passant par le creuset de la purification, que leur union avec Dieu dans le ciel et leur bonheur de l'y posséder seront d'autant plus suaves qu'elles seront plus entièrement dégagées de tout alliage inférieur. Elle leur montre l'importance unique de la grâce qu'elles ont eue, d'échapper sans périr à toutes les traverses, à toutes les tentations, à toutes les perversités de la terre. Elle leur suggère la pensée que le temps de l'expiation à laquelle elles sont condamnées n'est, au fond, qu'une ombre fugitive en comparaison d'une éternité qui ne doit jamais finir.

Elle les encourage donc par la suavité de ses attentions à supporter les exigences de la justice divine qui doit avoir son cours. Elle obtient, en outre, de son Fils, Médiateur tout-puissant, tous les adoucissements qui sont possibles. Souvent,

elle atténue la rigueur des tourments; elle diminue la durée de l'expiation; dans certaines occasions elle sollicite des amnisties plus ou moins étendues; à l'occasion de ses fêtes, en particulier, elle fait les appels les plus touchants à la miséricorde de Dieu qui l'exauce; et elle s'emploie pour porter la terre, qui possède le saint Sacrifice de la Messe, qui peut mériter, souffrir, s'humilier, faire pénitence, à offrir tous ses suffrages et tous ses moyens d'expiation pour la délivrance de ces âmes malheureuses et désolées.

*
**

O Marie, vous êtes la Reine du ciel et de la terre, et aussi la Reine du Purgatoire; toutes les pauvres âmes condamnées à ce lieu d'expiation, qui y sont dans les plus dures souffrances pour un temps plus ou moins long, sont une portion de votre immense empire, très chère à votre cœur. O notre bonne Mère et Reine du ciel et du Purgatoire, nous honorons et admirons votre Royauté dans ce sombre lieu, et nous vous prions de nous obtenir la grâce d'un grand zèle pour expier sur cette terre nos propres dettes envers la Justice divine et d'une vive compassion pour aider généreusement les âmes saintes du Purgatoire à échapper à leurs tourments.

HISTOIRE

Manifestations d'une âme du Purgatoire (*fin*).

Revenons aux manifestations d'une âme du Purgatoire à Montefalco.

Cinq théologiens se sont rendus à Montefalco pour faire l'enquête requise; ils y sont restés quinze jours, interrogeant minutieusement l'Abbesse et tous les habitants de la localité, surtout les religieux et les prêtres qui s'occupent du monastère. Le jugement, résultat de cette enquête, a conclu à la vérité surnaturelle de ces faits et permis aux fidèles de les considérer comme une manifestation certaine du Purgatoire.

Ce prodige semble être vraiment l'un des plus importants concernant les pauvres âmes souffrantes, car les visites de l'âme ont été nombreuses et leur objet se poursuivait très exactement jusqu'à la fin. En quatorze mois, la pauvre âme revint vingt-huit fois; bien qu'elle ne parlât que fort peu, l'Abbesse connut par elle diverses choses bien émouvantes sur les peines qu'elle endurait dans le feu expiatoire. Elle sut notamment que ses tourments diminuaient peu à peu, à mesure que la justice de Dieu était satisfaite; elle sut aussi que la part aux prières des fidèles ne lui était conférée par Dieu que d'une façon progressive qui s'accroissait à mesure qu'elle était purifiée par la souffrance.

Dans le cas de Montefalco, il s'agissait de l'âme d'un prêtre qui, depuis quarante ans, souffrait en

Purgatoire pour avoir dissipé les biens ecclésiastiques. L'Abbesse a toujours ignoré à quel pays il appartenait; le timbre de sa voix et son accent révélaient une grande distinction. Il demeurait invisible et parlait derrière le tour. Chaque fois, il laissait une offrande de dix ou vingt francs. Était-ce la réparation permise par Dieu pour le dommage causé?... On ne sait. Au début des manifestations, la voix était douloureuse à arracher des larmes, puis, vers la fin, elle était apaisée et presque heureuse. Quand l'Abbesse s'apitoyait sur cette souffrance, la voix répondait invariablement avec force : « Le Jugement de Dieu est juste et droit. »

Le 9 novembre 1919, au matin, l'âme venait pour la dernière fois; à 4 heures et demie, l'Abbesse entendit sonner au tour; elle descendit. A son invocation habituelle : « Loués soient Jésus et Marie! », la voix répondit : « Qu'ils soient bénis à jamais! Je vous remercie, ainsi que votre communauté : je suis hors de toute peine... »

Bouleversée d'émotion, l'Abbesse recommanda à cette âme de prier pour elle ainsi que pour sa communauté et pour les amis du monastère. Puis elle lui demanda sa bénédiction. Elle l'entendit dire : *Benedictio Domini super vos...* puis, soudain, dans une lumière éblouissante, elle vit l'âme bienheureuse entrant dans la gloire.

On imagine la sainte joie des sœurs en apprenant que cette chère âme, pour laquelle on avait tant prié et souffert depuis quatorze mois, était entrée dans la béatitude. Cette pauvre âme, l'*animuccia*, comme elles l'appelaient dans leur douce langue italienne, était devenue une vraie compagne de leur vie; toutes les sœurs se consumaient de pénitences et imploraient sans relâche la miséricorde divine pour l'arracher aux flammes expiatrices. Ses visites laiss-

saient toujours dans le monastère une sorte de paix céleste, de calme, de confiance qui ravissaient les moniales et les attachaient à la pauvre âme que Notre-Seigneur confiait ainsi à leurs prières. L'*animuccia* a laissé, en partant au Paradis, dans le monastère, un véritable parfum du ciel qui se traduit par l'allégresse inexprimable qui règne dans ces humbles murs et sur la dure vie de pauvreté des sœurs, dont l'esprit de pénitence est poussé à ses plus sublimes limites.

L'autorité ecclésiastique ayant pensé que par les manifestations de l'âme du Purgatoire en cet endroit Dieu avait donné un signe qu'il désirait être prié pour les pauvres morts en ce lieu, a encouragé l'Abbesse à élever dans la chapelle de la communauté un autel pour les défunts qui serait enrichi de tous les privilèges qu'accorde l'Eglise pour les morts. On a fait choix, pour construire l'autel, de l'endroit même où est venue l'âme, c'est-à-dire de la pauvre petite sacristie qui se trouve à droite, au bas de la nef; c'est au tour de cette sacristie que l'*animuccia* venait demander des prières. On a donc commencé les travaux avec quelques offrandes reçues à cet effet, et on compte que, pour les poursuivre, l'*animuccia* inspirera aux âmes généreuses le désir de participer à cette œuvre de rédemption des pauvres âmes du Purgatoire. Montefalco est une petite ville très pauvre en biens de la terre, si elle est favorisée des richesses du ciel — à ce point que l'un de ses monastères possède le corps intact de sainte Claire de Montefalco, morte au treizième siècle, et que l'autre reçoit des visites célestes. Elle se dresse sur sa colline, bien loin de la rumeur du monde; elle est toute perdue dans son beau ciel bleu et semble une cité de prière.

Ayons confiance que les âmes de nos chers morts

bénéficieront largement des libéralités que nous ferons à cet autel, élevé à l'endroit où Dieu a manifesté sa bonté pour les pauvres âmes douloureuses (1).

(1) On doit adresser les offrandes à la Révérende Mère Marie-Thérèse de Jésus, Abbessse du Monastère Saint-Léonard, à Montefalco, province de Perugia, Ombrie (Italie).

SEPTIÈME ENTRETIEN

**Marie veut soulager et délivrer les âmes
du Purgatoire parce qu'elle est leur Mère.**

Qui nous dira les relations du Purgatoire avec la Très Sainte Vierge? Que je trouve touchant et sublime de voir le doux empire, et la protection, et la tendresse de cette Reine bien-aimée planer sur le Purgatoire! Quelques écrivains ont dit, il est vrai, que la Sainte Vierge ne veut pas les aider sans notre coopération, que même elle ne peut pas les aider, si ce n'est d'une manière indirecte, parce qu'elle n'est plus en état de satisfaire pour elles. Cependant je n'aime pas à entendre parler d'une chose que notre Mère ne puisse faire.

Quelle mère, voyant son enfant tombé dans un brasier ardent et pouvant l'en arracher, ne voudrait aussitôt à son secours? Et Marie, cette personnification la plus complète de la clémence et de la miséricorde, resterait insensible aux tortures de ses enfants submergés dans les flammes vengeresses? Oh! non. Loin de nous une pensée si injurieuse pour son cœur.

I

Tout en étant Reine, Marie est Mère aussi.

Elle veille avec une sollicitude incroyable, avec un zèle plein de bonté, d'indulgence et de dévouement, sur tous les jours de notre pèlerinage sur terre. Elle voit en nous des enfants chéris que Jésus, son divin Fils, son Fils premier-né, lui a légués sur le Calvaire. Pourrait-il se faire qu'elle nous soit si dévouée pendant notre existence mortelle jusqu'à écarter de nous les moindres dangers, et qu'après notre mort, alors que nous souffrons des douleurs très aiguës, alors que nous pleurons et gémissons amèrement dans l'attente de la béatitude éternelle, alors que nous avons besoin de quelqu'un qui nous console, qui nous secoure, qui nous délivre, elle ne sente plus rien pour nous, elle ne nous donne aucun signe d'amour, elle nous traite comme des étrangers, comme des inconnus? Non! non! cela ne se peut. Marie, notre cœur nous le dit, Marie nous aime toujours. Son amour est plus fort que la mort. Il nous suit au delà du trépas. Elle demeure notre Mère dans le Purgatoire, dans le vestibule du Paradis, comme elle était notre Mère dans la vallée des larmes, en ce monde visible. Elle demeure notre Mère, c'est-à-dire qu'elle s'intéresse à nous au plus haut point, qu'elle désire notre bien avec une ardeur extrême et qu'elle travaille à nous le procurer avec un zèle ineffable. Marie demeure la Mère des prisonniers du Purgatoire qui gémissent dans les flammes purificatrices, et, par conséquent, elle s'ingénie à les délivrer,

à les arracher aux feux de l'expiation et à les introduire promptement dans le Paradis.

II

Avant d'expirer sur sa croix, Jésus donna à Marie tous les hommes pour enfants, et elle accepta dans toute leur plénitude les charges de cette admirable maternité.

Voilà pourquoi Marie dit un jour à sainte Brigitte, sa pieuse servante :

— Je suis la Mère des miséricordes... Il n'y a pas de peines dans le Purgatoire qui ne soient rendues plus légères par mon secours.

La Sainte Écriture lui donne la belle appellation de « Mère de la Sainte Espérance, *mater santæ spei* » (Eccli, xxiv, 24), parce que les âmes souffrantes mettent leur meilleur espoir en cette bonne mère, sachant bien que jamais elle n'abandonne ses enfants.

L'Église confirme cette doctrine dans ses prières et dans les hymnes qu'elle chante à sa louange. Ne la nomme-t-elle pas « la Porte du ciel, *janua cæli* », dans ses litanies; ne l'invoque-t-elle pas comme « l'heureuse Porte du ciel, *felix cæli porta* », dans le chant populaire de l'*Ave maris Stella*? Pourquoi? Parce que Marie ouvre les portes du Purgatoire, afin d'en faire sortir les âmes de ses enfants; et qu'elle ouvre ensuite celles du ciel pour les y faire entrer dans l'éternelle béatitude.

Où! quelle joie pour ces âmes de répondre à la voix de leur Mère, soulagées et consolées par

Elle! Avec quel doux abandon elles se remettent entre les mains de cette Mère miséricordieuse, qui leur dit, au milieu de leurs douleurs nécessaires : « Ayez confiance en moi... je suis toujours votre Auxiliatrice! »

Ces âmes souffrent; Marie fait ce que font toutes les mères : elle se sent comme invinciblement inclinée à s'occuper particulièrement d'elles, parce qu'elles sont malheureuses. Ce n'est pas sortir de la vraisemblance théologique que de soutenir qu'elle leur réserve sa meilleure tendresse et ses meilleurs soins. Elle lui sont d'autant plus chères qu'elle connaît mieux l'étendue de leur épreuve. Elle a le très vif désir de leur délivrance; aussi ne néglige-t-elle rien de ce qui peut hâter leur entrée au ciel. Elle est leur appui, leur consolation, leur espérance. C'est vers elle surtout que, dans leur détresse, elles tournent leurs regards et mettent leur confiance. Elles ont la certitude qu'elles n'en seront pas abandonnées, alors même que tous les autres les oublieraient.

*
**

Une mère reporte une plus grande affection sur l'enfant qui souffre. Les âmes du Purgatoire sont les enfants besogneux de Marie. A elles donc vont naturellement ses préférences.

Une mère aime son fils en proportion des consolations que ce fils lui donne. Plus que les pécheurs de la terre, les âmes des défunts donnent des consolations à Marie. Elles n'offensent plus la divine majesté de son

Fils; leur état d'expiation temporaire démontre qu'elles ont aimé Dieu pendant leur pèlerinage ici-bas; elles se préparent, dès leur délivrance, à glorifier éternellement le Seigneur. Autant de motifs qui inclinent le cœur de Marie vers les habitants du lieu de l'expiation.

Enfin, y a-t-il quelque chose qui, mieux que les souffrances du Purgatoire, rappelle les douleurs de la Croix? Y a-t-il quelque chose, par conséquent, capable d'émouvoir plus profondément le cœur de notre divine Mère?

Aussi rien ne nous étonne de ce que disent les saints sur les relations de Marie avec le Purgatoire. Son cœur est plein de tendresse pour les âmes qui y sont. Elle veut les délivrer, « faire épanouir beaucoup de fleurs dans les jardins du Paradis ».

« Oh! que Marie est bonne, dit saint Vincent Ferrier, pour ces infortunés captifs qui gémissent dans le Purgatoire! Par son intercession, ils sont à chaque instant soulagés et secourus. »

HISTOIRE

L'âme d'un père.

Vers le milieu du mois de septembre 1870, une jeune professe du monastère des religieuses rédemp-

toristines de Malines, en Belgique, ressentit tout à coup une peine indicible au plus intime de son âme. Ne sachant à quelle cause attribuer cette tristesse qui ne la quittait plus, et qu'elle n'avait jamais éprouvée auparavant, elle s'efforça, mais en vain, de la surmonter ou du moins de s'en distraire. La sœur Marie-Séraphine du Sacré-Cœur de Jésus était devenue pour elle-même, comme pour ses compagnes, une véritable énigme.

Le 29 septembre, une lettre de Châteauroux lui arriva, en retard de deux semaines par suite des catastrophes que tout le monde connaît. Elle lui annonçait le décès de son père, mort le 17 de ce mois. Tout s'expliquait ainsi.

A partir de ce jour, la pauvre sœur, dont les angoisses ne devenaient que plus vives, entendit souvent des gémissements qui lui rappelaient les exclamations entrecoupées de son père lorsqu'il était dans la peine. Une voix bien distincte lui criait sans relâche :

— Ma chère fille, aie pitié de moi... aie pitié de moi!...

Le 4 octobre suivant, de nouveaux tourments commencèrent pour la Sœur; elle devint fort souffrante; ses douleurs se portèrent principalement à la tête, où elles étaient presque intolérables, et durèrent avec cette intensité jusqu'au milieu du mois.

Le 14 au soir, comme la Sœur, de plus en plus malade, venait de se coucher, elle vit tout à coup venir à elle, entre son lit et la muraille, son pauvre père tout environné de flammes et en proie à une extrême tristesse. À cet aspect, elle fut saisie d'une telle compassion qu'elle poussa des cris plaintifs sans même s'apercevoir qu'elle rompait le silence. Il lui semblait en même temps être brûlée par ces flammes.

Le lendemain 15, au moment où elle récitait au pied de son lit le *Salve Regina* de règle, elle vit de nouveau son père à la même place que la veille, au milieu des flammes. C'est à ce même moment qu'elle le verra désormais, pendant les apparitions qu'il fera jusqu'à sa délivrance. Cette fois, la Sœur se demandait intérieurement s'il avait commis quelque injustice dans ses affaires. Mais son père, répondant à sa pensée, lui dit :

— Non, je n'ai commis aucune injustice; je souffre pour mes impatiences continuelles et pour d'autres fautes qu'il ne m'est pas permis de te dire.

Le 27, la Sœur revit son père plongé dans la tristesse, mais non dans les flammes. Il se plaignait d'avoir été soulagé moins que la veille dans ses tourments.

— Pauvre père! lui dit sa fille, tu ne sais donc pas que les Sœurs ne peuvent prier toute la journée : nous avons notre règle, nos occupations, des emplois divers à remplir.

— Je ne demande pas, reprit-il alors, qu'on soit toujours en prière, mais qu'on m'applique des intentions, des indulgences. Si l'on ne vient à mon secours, tu seras tourmentée sans relâche : le bon Dieu m'a permis de m'en prendre à toi. Oh! ma chère fille, souviens-toi que tu t'es offerte en victime, le jour de ton oblation : tu dois en subir les conséquences. Regarde, regarde cette citerne pleine de feu où je suis plongé! Nous sommes ici plusieurs centaines. Oh! si l'on savait ce qu'est le Purgatoire, on souffrirait tout pour l'éviter et pour venir en aide aux pauvres âmes qui y sont prisonnières. Tu dois devenir une sainte religieuse et observer fidèlement les plus petits points de la règle.

« Le Purgatoire des religieux est quelque chose de terrible... »

La Sœur vit en effet la citerne enflammée d'où sortaient d'épais nuages d'une noire fumée.

— L'impression qu'elle fit sur moi, disait-elle, ne s'effacera plus de ma mémoire.

Comme le père disparaissait et se replongeait dans la citerne, il s'écria à plusieurs reprises, en montrant sa langue desséchée et brûlante :

— J'ai soif! J'ai soif!

A partir de ce jour, la Sœur continua de voir régulièrement chaque soir son père à peu près dans le même état de souffrance et de désolation.

Une fois, il dit à sa fille :

— Il y a bien longtemps que je ne suis venu te voir!...

— Pauvre père! lui dit la Sœur, tu es venu hier soir...

— Oh! répartit celui-ci, si je dois rester en Purgatoire durant trois mois, c'est une éternité!... J'étais condamné à plusieurs années de Purgatoire, mais je dois à la Très Sainte Vierge Marie, qui a intercédé pour moi, de n'avoir plus que quelques mois.

Cette grâce de pouvoir venir implorer du secours, racontait la Sœur, était la récompense des bonnes œuvres de son père. Ainsi il avait été très dévot à la Sainte Vierge en l'honneur de laquelle, dans les dernières années, il s'approchait des sacrements à chacune de ses fêtes; il professait une grande miséricorde pour les malheureux et ne se ménageait aucune peine pour les œuvres de charité, à tel point qu'il était allé quêter de porte en porte pour venir en aide à la fondation d'une maison de Petites-Sœurs des pauvres, dans sa ville natale.

La Sœur fit diverses demandes à son père; mais il ne fut pas toujours permis à celui-ci de satisfaire à chacune d'elles.

— Les âmes du Purgatoire, lui demanda-t-elle un

jour, connaissent-elles ceux qui prient pour elles et peuvent-elles prier pour les fidèles de ce monde?

La réponse fut affirmative.

— Ces âmes, ajouta la Sœur, souffrent-elles à la pensée que Dieu est si souvent offensé, en particulier dans leur famille?

— Oui, reprit le père.

Vers la fin de novembre, le 23, la Sœur vit son père comme d'habitude; il semblait plus près d'elle que d'ordinaire, ce qui lui causa des souffrances extrêmement aiguës : elle croyait être toute en feu.

Le père l'informa que si la communauté continuait à prier pour lui, il serait délivré aux fêtes de Noël. Il est à remarquer que les œuvres les plus secrètes que l'on offrait à Dieu à son intention le soulageaient aussitôt, en même temps qu'il en avait la pleine connaissance. Ainsi vit-il tout ce qu'une religieuse, occupée des exercices d'une retraite particulière et toute dévouée à sa délivrance, lui avait mérité d'adoucissement par sa grande ferveur et son héroïque charité.

La Sœur continua à interroger son père, guidée par sa Supérieure ou son confesseur, et lui demanda si cette doctrine était véridique, à savoir que tous les tourments des martyrs sont au-dessous des souffrances du Purgatoire. Il répondit que c'était bien vrai.

Elle demanda ensuite si toutes les personnes qui sont dans la Confrérie de Notre-Dame du Mont-Carmel, et portent comme telles le saint scapulaire, sont délivrées du Purgatoire le premier samedi après leur mort.

— Oui, si elles ont fidèlement rempli leurs obligations à cet effet, fut la réponse.

A cette demande :

— Y a-t-il réellement des âmes qui restent cinquante ans en Purgatoire?

Le défunt répondit :

— Oui, et même il y en a qui sont condamnées à expier leurs péchés jusqu'à la fin du monde : ce sont des âmes bien coupables et bien délaissées.

Le 3 décembre, son père, quoique toujours triste, lui apparut déjà resplendissant.

Elle lui demanda ce jour-là, par obéissance : 1° si la Très Sainte Vierge s'était réellement montrée sur la montagne de la Salette (réponse affirmative); 2° si c'étaient les prédictions de la Salette qui se réalisaient alors contre la France (nouvelle réponse affirmative); enfin, si la France se relèverait de cette ruine lamentable.

— La France, répondit le père, est bien humiliée, mais elle est bien coupable; elle a fait une lourde chute dont elle ne se relèvera qu'en redevenant chrétienne... La France s'est rendue coupable, par la violation du repos du dimanche, par un vice affreux qui est devenu très commun, et surtout par les blasphèmes. Oh! les blasphèmes! ils sont horribles et attirent la colère de Dieu. Voilà les trois choses qu'elle doit principalement éviter. Oui, la France se relèvera, mais il ne m'est pas permis de t'en dire le moment.

Depuis ce jour, les entretiens de la Sœur avec son père cessèrent jusqu'à la nuit de Noël; elle ne le revit même plus dans l'intervalle à partir du 14, où l'âme lui sembla de plus en plus resplendissante.

Cependant, la veille de Noël, la pauvre Sœur était si souffrante qu'il lui semblait presque impossible de se traîner. Elle vint néanmoins assister à la messe de minuit, sans doute par la secrète assistance de son père qui devait, dans cette heureuse nuit, lui annoncer sa délivrance suprême.

Il lui apparut en effet, entre les deux élévations de la première messe, brillant comme le soleil.

— J'ai achevé mon temps d'expiation, lui dit-il tout rayonnant de béatitude. Je viens te remercier, toi, ma chère fille, et ta communauté qui a tant prié pour moi. A mon tour maintenant, je prierai pour vous toutes.

La Sœur, rentrée dans sa chambre, revit une dernière fois son père. Tout heureuse de le contempler dans la gloire, elle le conjura en même temps de demander pour elle, avec sa guérison, les forces nécessaires pour bien observer sa sainte Règle.

— Je demanderai pour toi, reprit-il, une soumission parfaite à la sainte volonté de Dieu et la grâce d'entrer au ciel sans passer par le Purgatoire.

Le défunt était, dans cette dernière vision, si resplendissant que sa fille ne put qu'entrevoir son visage d'un éclat éblouissant et assez seulement pour bien reconnaître les traits de son père; tout le reste de sa personne était comme perdu dans la lumière.

(Extrait du *Bulletin de l'Œuvre Expiatoire*, juillet 1889.)

Quelques jours après la publication de cet article, le Directeur de l'Œuvre Expiatoire recevait la lettre suivante :

Paris, le 15 juillet.

Monsieur le Curé,

Le *Bulletin* de juillet est bien intéressant. J'ai parlé au Révérend Père Schmitt, rédemptoriste, de l'histoire de l' « Ame d'un Père ». Ce saint Religieux m'a répondu qu'il avait été longtemps le confesseur de cette bonne Religieuse.

HUITIÈME ENTRETIEN

**Marie veut soulager et délivrer les âmes
du Purgatoire
parce qu'elle est Toute Miséricordieuse.**

Le divin Maître confie volontiers à sa Mère, l'auguste Reine des Vierges, le patronage, et, j'oserai le dire, la haute direction des œuvres par lesquelles il révèle au monde son infinie miséricorde.

En Purgatoire, où il y a des douleurs à consoler, des souffrances à guérir, nous trouvons Marie. Son regard virginal est comme un rayon de soleil dans ces ténèbres; son sourire maternel est un charme qui repose dans cette tempête; un baume qui adoucit tout, dans cette tourmente des âmes. C'est là, en Purgatoire, que Marie remplit surtout ce rôle que la Tradition lui attribue de Mère de Miséricorde.

I

Marie a à cœur de prendre les sentiments du

Cœur de Jésus, qui est toute bonté et toute miséricorde.

Le Cœur de Jésus, c'est le dévouement aux petits, aux pauvres, aux pécheurs, aux misérables. Étant Dieu, il a revêtu l'infirmité de notre humanité, il s'est fait homme pour souffrir pour nous et pour nous sauver. Pourquoi a-t-il voulu passer par les tortures de la Passion et mourir sur la croix? Pour nous sauver. Pourquoi demeure-t-il dans la sainte Eucharistie, où il est le compagnon de notre pèlerinage, notre aliment supersubstantiel, notre victime de propitiation? Pourquoi a-t-il fondé son Église, institué ses sacrements? Pour nous sanctifier, pour nous sauver. Par ces inventions salutaires, il veut nous assurer la possession du Paradis.

O bonté incroyable de Jésus, ô prodigalité de l'amour compatissant du Rédempteur, ô charité du Sauveur! Comme les amabilités du Sacré-Cœur m'apparaissent, d'une manière aussi touchante que saisissante, dans les courses apostoliques du Fils de Dieu fait homme, dans ses enseignements si bons et si compatissants, dans ses miracles si nombreux et si aimants, dans son indulgence si admirable pour ramener les prévaricateurs dans les sentiers de la vertu, les arracher au démon et les rendre dignes du Paradis!

Quelle miséricorde dans ses belles et expressives paraboles de la brebis égarée, de la drachme retrouvée, et surtout de l'enfant prodigue! Quelle indulgence sublime pour la femme adultère qui se repent, pour Marie-Madeleine qui revient si héroïquement au devoir, pour Pierre qui l'avait

renié après les plus belles protestations de fidélité, pour le bon larron qui, au dernier moment, implore humblement son pardon! Le Cœur de Jésus se donne, pardonne, s'épuise, pour ainsi dire, pour faire le bien. Le dévouement, c'est là, si j'ose le dire, son trait caractéristique.

II

La Très Sainte Vierge, tout le monde l'accorde, est l'image la plus achevée de Dieu qu'il soit possible de trouver dans toute la création. Son cœur est la copie la plus exacte du cœur de Jésus. Or, le cœur de Jésus, c'est tout particulièrement la miséricorde pour les malheureux.

Marie est la Vierge très clément et très miséricordieuse, comme Jésus, son Fils, est le Dieu très clément et très miséricordieux. Sur la terre, elle compatissait à toutes les souffrances, jusqu'à ce que à Cana, en Galilée, voyant l'embarras des époux qui allaient manquer de vin, elle sollicita et obtint du Sauveur, pour leur épargner honte et confusion, son premier miracle, quoique le temps n'en fût pas encore venu. Du haut du ciel, elle vient en aide, avec un zèle incroyable, à toutes les misères que son œil discerne sur la terre. Elle est le secours des indigents, la consolation des affligés, le salut des malades, le soutien des moribonds. Toutes les tribulations trouvent en elle une assistance pleine de compassion. Les âmes du Purgatoire seraient-elles donc exclues de sa miséricordieuse sollicitude? Marie, si clément pour les misères de

cette vie, serait-elle insensible pour les souffrances incomparablement plus grandes de l'autre monde? Son cœur serait-il dur comme le bronze devant ces tortures indicibles du feu purificateur, devant ces larmes brûlantes, ces soupirs enflammés, ces prières ardentes des prisonnières de la justice divine? Ah! Dieu me garde de prononcer ce blasphème si offensant pour le cœur de notre Mère!



Jadis, lorsqu'un esclave touchait le rivage de la France, il devenait libre par le fait même du contact de cette terre de liberté : la loi humaine s'inspirait de l'Évangile et imitait la loi ecclésiastique. Ce fut sous le patronage de Marie, Reine et Mère de miséricorde, que se fonda l'œuvre touchante du rachat des captifs.

Si l'Église a tant fait pour assurer la délivrance des esclaves, si elle a demandé à la Très Sainte Vierge d'intervenir pour les sauver, avec quelle ardeur ne désire-t-elle pas que nous travaillions au rachat des prisonniers du Purgatoire, agréables à Dieu, parce que en état de grâce? Pour eux, avec eux, elle nous invite à saluer, à prier fréquemment Marie, Reine et Mère de miséricorde.

Saint Vincent de Paul, retenu captif en Tunisie par les corsaires turcs, se consolait de ses souffrances par la récitation du *Salve Regina*. Au dire de son biographe, il chantait cette antienne avec

une telle effusion de cœur qu'il toucha profondément les infidèles et en convertit plusieurs.

Le *Salve Regina* est aussi la consolation des âmes du Purgatoire. Elles *crient, gémissent, soupirent* vers la Reine des élus et la Mère des affligés. Encore exilées du ciel, elles supplient la Vierge Marie de les regarder d'un œil compatissant et, par sa puissante intercession, d'abréger l'expiation qui les empêche de voir Jésus. Marie a pitié de nos frères d'outre-tombe, dont le sort malheureux ne peut la laisser indifférente, et sa puissante intercession les soulage et les délivre.

HISTOIRE

Pourquoi saint Félix de Cantalice ne se chauffait pas en hiver.

Bien que saint Félix fût très mal vêtu et exposé par conséquent aux rigueurs du froid le plus intense, il ne se chauffait jamais, ou si on le voyait quelquefois s'approcher du feu, c'était uniquement pour quelques instants et afin d'éviter la singularité.

Lorsque la Communauté était réunie devant le feu, le serviteur de Dieu sortait pour faire une promenade au jardin et disait à son corps : « Pauvre frère, je te vois transi; allons, il faut que tu te réchauffes

sans feu; ainsi du reste doivent être traitées les bêtes de somme; mais, prends patience... mériterais-tu davantage par hasard? Loin du feu, pauvre frère, loin du feu, car c'est devant le feu que saint Pierre renia son divin Maître! »

Le motif qui portait notre saint à s'abstenir ainsi était non seulement le désir de se mortifier, mais aussi la crainte de blesser son âme par la sensualité même la plus légère.

Il dit un jour à frère Alexis, son compagnon :

— Auprès du feu, on parle facilement, car là langue s'y échauffe et se prête à des discours oiseux et quelquefois peu charitables. Ecoutez, frère Alexis, écoutez le fait qui vient de m'arriver.

« La nuit dernière, j'étais dans l'église quand la lampe du sanctuaire s'éteignit. J'allai en toute hâte à la cuisine y chercher de la lumière; j'y trouvai là, autour du feu, cinq Religieux silencieux, les mains dans les manches, la tête couverte de leur capuce. Je m'approche et je les reconnais pour des religieux déjà morts depuis longtemps. Vous devinez ma surprise; je leur demande s'ils ne sont pas tels et tels religieux que j'ai connus.

« — Oui, me répondent-ils, c'est bien nous.

« — Mais alors, leur dis-je, qu'êtes-vous venus faire en ce lieu?

« — La justice divine nous a relégués ici pour y expier les péchés de la langue, la perte de temps et l'oisiveté dont nous nous sommes rendus coupables en ce lieu par suite de l'humaine faiblesse. Priez pour nous, frère Félix, oh! par charité, priez pour nous! Quel feu, quel feu cruel torture nos pauvres âmes!

« Après ces lamentables paroles, la vision disparut.

« — Vous voyez, frère Alexis, ajouta le saint, ce

qu'il en coûte à l'âme qui veut être trop indulgente pour son corps. Que mon corps souffre donc de froid, je n'en ai que médiocrement le souci; une seule chose m'importe, c'est que mon âme soit embrasée de l'amour de Dieu et attentive à ne blesser en rien les saintes délicatesses de la vertu; tout est là, en cette vie, pour le vrai serviteur de Dieu. »

Les saints sont parfois inimitables. Toutefois, que de sacrifices et mortifications nous pourrions faire pour nous ou pour les âmes du Purgatoire, sans nuire à notre corps et au grand profit de notre âme!



Sainte Marie-Madeleine de Pazzi

(Fête le 29 mai.)

Marie-Madeleine de Pazzi naquit à Florence en 1566, de parents nobles, issus d'une des plus illustres familles de Toscane. A sept ans, elle réunissait ses compagnes pour leur apprendre des prières, et s'approchait avec respect de sa mère lorsque celle-ci revenait de la sainte table. Elle fut admise à la première communion dès sa dixième année et entra chez les Carmélites six ans plus tard. Favorisée du don des miracles et de prophétie, Marie-Madeleine eut cependant à lutter pendant plusieurs années contre de violentes tentations. Dieu voulait épurer la vertu et éprouver la générosité de sa servante.

Un jour, on vint apprendre à la sainte carmélite la mort d'un de ses frères.

Aussitôt celle-ci de courir au cœur, où elle se trouva arrêtée par la vision de la chère âme qui lui apparut au milieu des flammes purifiantes.

Marie-Madeleine fondit en larmes.

— Oh! mon pauvre frère, s'écria-t-elle, comme tu souffres!... Et pourtant je t'envie! Jésus t'aime. Que volontiers j'irais prendre ta place, si Dieu le voulait. Mais que demandes-tu?

Alors la sainte parut écouter une voix. Puis elle se mit à compter jusqu'à cent-sept.

L'âme demandait cent-sept communions pour sa délivrance.

— Oui, oui! s'écria Marie-Madeleine, je communierai pour toi. Mais cent sept jours de flammes, c'est bien long!

Elle courut aussitôt vers la Mère prieure, demandant des communions. Les sœurs réunies fournirent le nombre voulu, et l'âme de son frère lui apparut, montant vers les cieux.

NEUVIÈME ENTRETIEN

**Marie veut soulager et délivrer les âmes
du Purgatoire
parce qu'elles sont des âmes pécheresses.**

Le nombre des détenus dans le Purgatoire est-il considérable?

— L'homme peut, ô mon Dieu, s'écriait un illustre converti du siècle dernier, en s'élevant vers vous chaque jour davantage, se rapprocher de vous de telle sorte qu'au moment d'abandonner la terre, il n'a plus qu'à faire un pas pour s'élançer dans le sein de votre éternité (1).

Je le crois, nous le croyons tous, mes frères. Il y a des âmes qui accomplissent peu à peu ces admirables ascensions dont parle la Sainte Écriture, ascensions vers une charité toujours plus pure, plus ardente et plus vaillante. Quand l'œuvre de leur sanctification est achevée, elles passent, à l'aide d'un dernier effort, de l'obscur prison de leur corps à la vie lumineuse et libre

(1) SCHOEWALOFF, dans Mgr Baunard : *La foi et ses victoires*, t. I, p. 171.

du ciel. Mais de ces privilégiées du cœur divin aux élus qui ne devront qu'à une absolue suprématie d'échapper à l'enfer, se déroule comme une interminable série de rachetés et de sauvés. Débitrices malgré tout de la justice divine, par là même insuffisamment préparées à la vision béatifique, ces âmes se précipitent avec confiance, avec empressement dans un asile qu'elles aiment, parce que la certitude du plus glorieux avenir permet d'y supporter les plus cruelles douleurs.

Ces âmes sont encore, dans une certaine mesure, esclaves du péché, et c'est pourquoi Marie les aime.

I

Si, par les yeux de la foi, nous pénétrons dans cet abîme de souffrances, quelles sont les âmes que nous y voyons? Rien que des âmes justes, il est vrai, ayant quitté le monde en état de grâce et assurées de jouir un jour du bonheur éternel, mais retenues dans ce lieu d'expiation par les peines temporelles dues à des péchés graves ou pour des péchés véniels non effacés, ou pour ces deux motifs à la fois.

Nous y voyons d'abord ces âmes, qui pendant leur vie mortelle ont offensé Dieu gravement, fréquemment peut-être, mais qui se sont réconciliées avec lui et sont rentrées dans sa grâce. Elles n'ont pas satisfait à la justice divine pour les peines temporelles dues aux péchés qui leur ont été pardonnés. Et qui pourrait dire leur nombre? Combien de chrétiens ont vécu des

années entières dans l'oubli de Dieu, commis péché sur péché, jusqu'à ce que, dans une dernière maladie, au lit de la mort, par un miracle de la grâce, ils aient enfin ouvert les yeux et soient revenus au Dieu de leur jeunesse!... La contrition, les sacrements qu'ils ont reçus les ont délivrés des liens du péché, mais que de blessures ont déchiré leur âme, que de torts à réparer, que de fautes à expier!

D'autres sont revenus au Seigneur après une vie de dissipation et de désordre, et n'ont fait de leurs fautes qu'une pénitence molle et insuffisante. Nous avons divers moyens de satisfaire à la justice divine; le jeûne, la prière, l'aumône, les indulgences. Mais pour que ces œuvres nous soient utiles, elles doivent être faites en état de grâce. Combien d'hommes ne songent pas à les pratiquer ou ne s'en acquittent pas dans des dispositions telles qu'elles puissent leur profiter! La plupart des chrétiens, après avoir été lavés et purifiés de leurs fautes dans le sang de Jésus-Christ, remettent sans cesse à plus tard leurs pénitences et leurs satisfactions; surpris par la mort, au milieu de leurs bonnes intentions, ils vont grossir le nombre des âmes souffrantes.

D'autres enfin ont passé leur vie dans la pratique des vertus chrétiennes.

— Mais il est si difficile, dit saint Léon, même aux âmes les plus pieuses, de ne pas contracter quelque souillure! *Necesse est de mundano pulvere etiam religiosa corda sordescere.*

On ne saurait assurément comparer l'expiation d'un homme qui a porté le joug du divin

Maître depuis sa jeunesse, et qui n'a à se reprocher que quelques infidélités, à celle de l'ouvrier de la onzième heure, qui n'a dû son salut qu'à un miracle de la miséricorde divine. La justice de Dieu proportionne la peine à la faute. Toutes ces âmes souffrent cependant, et personne ne connaît leur nombre. Ce qui est certain, c'est qu'il est très considérable et qu'il augmente tous les jours.

Incapables d'obtenir par elles-mêmes aucun soulagement, ces âmes sont plongées dans la douleur et sont comme les vivants holocaustes de la justice divine, parce que subsistent en elles le péché ou les restes du péché.

II

C'est à ces âmes que Marie vient en aide.

Parmi les titres dont la piété chrétienne aime à la saluer, il en est un bien consolant pour nous et bien cher à la bonté de la Très Sainte Vierge, c'est celui de *Refuge des Pécheurs*. Oh ! comme Marie en accomplit admirablement la signification ! Les pécheurs, elle en a pitié. Ils ont beau, comme l'enfant prodigue, faire la sourde oreille, s'égarer dans les sentiers de l'iniquité, elle ne les abandonne pas. Elle prie pour eux ; elle leur ménage les occasions de retour ; elle frappe à la porte de leur cœur. La vue des dangers qu'ils courent ne lui laisse pour ainsi dire pas un moment de repos. Malgré leur malice, leur indignité, leurs souillures, elle ne se rebute pas, elle les poursuit de sa charité, elle cherche par toutes

les inventions de son amour à les gagner, à les purifier, à les faire rentrer dans les bonnes grâces de Dieu. *Omnes lavas et nullum respuis*. Au Purgatoire, je vois aussi des pécheurs. Mais que ces pécheurs sont dignes d'intérêt! Après les élus du ciel, ils sont la portion choisie de l'héritage du Seigneur. Ils ont quitté la terre dans la charité, dans l'amour de Dieu, sans péché mortel, avec toutes les amabilités de la grâce sanctifiante. Ils sont les vivantes images de la divinité, les amis de Dieu, les temples du Saint-Esprit. A la vérité, ils ont quelques dettes à payer à la justice divine pour des fautes vénielles, ou des peines temporelles à subir. Mais ils sont assurés de leur éternité bienheureuse qu'ils doivent infailliblement obtenir après leur entier pardon et leur parfaite purification. Aussi bien, ces chers pécheurs, qui sont des élus certains, comme Marie les aime, comme elle désire les introduire dans le ciel au plus tôt, afin qu'au plus tôt ils glorifient le Seigneur et jouissent du bonheur inamissible! Comme elle s'applique à leur obtenir pardon et miséricorde, comme elle travaille à les purifier entièrement, *omnes lavas et nullum respuis!*

*
**

Aussi, ceux qui se sont endormis dans le Seigneur, mais qui se purifient au Purgatoire de leurs dernières souillures, tournent leurs regards vers la Sainte Vierge et se recommandent à elle. Ils la supplient de venir les prendre par la main

et de les introduire dans le lieu du rafraîchissement et de la paix.

Ils ont raison : celle qui tient dans sa main les clefs du Paradis, celle que les Anges et les Saints vénèrent comme leur reine et que Dieu « a rendue puissante sur le ciel, sur la terre et sur l'enfer », possède une vraie juridiction sur la prison où la justice divine épure les âmes.

Nous en avons la certitude, Marie soulage et console les pauvres détenus, qui sont ses enfants. Elle brise leurs liens et les conduit à Jésus qui les fait jouir de sa gloire.

Marie nous demande d'unir nos prières aux siennes, de lui offrir nos communions, nos sacrifices, pour adoucir les tourments et hâter la délivrance de tous ceux que l'ingratitude et l'insouciance abandonnent dans le Purgatoire.

Redoublons d'empressement et de zèle en faveur de ces chères âmes.

A leur intention, aimons à répéter souvent la belle prière de saint Bernard :

« O porte du ciel, porte du paradis, ouvrez-vous pour nous; que par vous nous méritions d'être en possession de la gloire céleste, du bonheur éternel, qui est tout notre bien. Que cette grâce nous soit accordée par votre très cher Fils Jésus, qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. »

HISTOIRE

Une bienfaitrice moderne du Purgatoire.

Le 11 avril 1903, la ville de Lucques perdait, en Gemma Galgani, une de ces âmes d'élite dont Dieu fait, de temps en temps, présent à la terre. Elles passent parmi nous, évocatrices charmantes de l'idéal chrétien, « fleurs printanières que le Maître du jardin » cueille pour son plaisir dans leur première fraîcheur. Au delà des monts, la vierge de Lucques semble devoir conquérir la popularité que sa bienheureuse sœur de Lisieux a trouvée chez nous. C'est elle que nous proposons aujourd'hui en modèle aux âmes qui aiment soulager, de leurs pieuses industries, les pauvres souffrantes du Purgatoire.

Ame privilégiée, associée, d'une manière toute particulière aux souffrances de Notre-Seigneur Jésus, elle possédait à un très haut degré ce que nous appellerions volontiers, avec le vénéré P. d'Alzon, le sens catholique de la dévotion. Ignorante de cette piété égoïste qui concentre l'âme sur elle-même, tous les besoins de l'Eglise étaient l'objet de sa sollicitude. Si ses prières ardentes s'élevaient sans cesse vers Dieu pour les pauvres pécheurs ou les âmes languissantes et lâches, elle n'avait garde cependant d'oublier les âmes du Purgatoire. Le sort de ces âmes, chères à Dieu, était bien propre à émouvoir le cœur tendre et délicat de la jeune vierge. Pour elles, elle offrait ses mortifications héroïques, ses brûlantes oraisons et les élans enflammés de son cœur de

séraphin. Mais, parmi ces chères exilées de l'au delà, elle avait aussi ses privilégiées.

— Oui, souffrir, disait-elle, souffrir pour les pauvres pécheurs, et en particulier pour les âmes du Purgatoire, pour une telle.

Le ciel, à qui il tarde de voir sortir des flammes les âmes qui lui sont chères, acceptait l'offrande de la généreuse enfant, et lui ménageait de nouveaux moyens d'expiation.

— L'ange m'a dit, écrivait-elle, que ce soir Jésus me ferait souffrir quelque chose de plus, pendant deux heures et à partir de neuf, en faveur d'une âme du Purgatoire (1).

La prédiction se réalisa à la lettre. Vers 9 heures, Gemma fut atteinte de douleurs particulièrement vives qui durèrent tout le temps annoncé. Parfois, Jésus, pour encourager l'innocente et amoureuse victime, permettait aux heureuses délivrées de venir remercier leur bienfaitrice. C'était encore une manière de l'exciter à redoubler d'industrie pour ses sœurs souffrantes. De ces visites des âmes nous ne retiendrons que la suivante, rapportée par le biographe de Gemma.

La jeune vierge avait appris par voie surnaturelle qu'une religieuse Passionniste du monastère de Corneto était atteinte d'une maladie grave dont elle ne tarderait pas à mourir. Elle s'assura de la réalité du fait, et sur la réponse affirmative du P. Germain, Passionniste, son directeur et biographe, elle pria Jésus de faire expier à sa servante, dès ici-bas, les fautes qu'elle avait commises, afin qu'à sa mort le ciel lui fût promptement ouvert.

Sa prière fut exaucée, car la religieuse, malgré

(1) Toutes les citations sont tirées de la *Vie de Gemma Galgani*, par le R. P. Stanislas Germain, qui fut longtemps son directeur spirituel.

tous les pronostics contraire des médecins, ne mourut qu'après trois mois de cruelles souffrances. Elle apparut alors à la jeune fille sous les traits les plus douloureux, implorant son aide dans les cruels tourments qu'elle endurait à cause de certains défauts. Il n'en fallait pas davantage pour s'attirer l'industrielle compassion de l'angélique enfant. Sans trêve, elle versait d'abondantes larmes, priait avec ferveur, luttait avec son Bien-Aimé jusqu'à une amoureuse importunité.

— Jésus, sauvez-la, l'entendait-on s'écrier. Jésus, envoyez vite Marie-Thérèse (c'était son nom) en Paradis. C'est une âme qui vous est bien chère, faites-moi beaucoup souffrir pour elle, je la veux sauver...

Quinze jours durant, Gemma endura des souffrances indescriptibles. Enfin, la justice divine satisfaite, comme l'heure de la délivrance allait sonner, Gemma écrivit à son directeur : « Vers une heure et demie (de la nuit), la Madone est venue, m'a-t-il semblé, m'annoncer que le moment était proche. Quelque temps après, j'ai cru voir s'avancer Marie-Thérèse, vêtue en religieuse Passionniste, accompagnée de son ange et de Jésus.

« Ah! que son aspect était différent de celui du jour où je l'avais vue pour la première fois! S'approchant de moi toute souriante, elle m'a dit :

« — Je suis vraiment heureuse et je vais jouir de mon Jésus pour toujours.

« Après de nouveaux remerciements, elle m'a fait de la main plusieurs fois un geste d'adieu, et, avec Jésus et son ange, a pris aussitôt son essor vers les cieux. C'était environ deux heures et demie de la nuit. »

Voilà un bel exemple de dévouement aux âmes du Purgatoire. Que ne compte-t-on, parmi nous, beaucoup de ces âmes pures et généreuses, dont les héroï-

ques vertus et l'esprit apostolique attirent, par leur puissant rayonnement, une rosée si abondante sur les âmes souffrantes! Vous qui voulez être l'apôtre du Purgatoire, vous le pouvez, à l'exemple de Gemma, par les larmes secrètes, les pénitences et les humbles expiations.

TH. DISDIER.

*
**

Sœur Marie-Marthe Chambon et les âmes du Purgatoire.

Sœur Marie-Marthe Chambon, religieuse du Voile blanc de la Visitation Sainte-Marie de Chambéry, naquit d'une très modeste famille de cultivateurs au hameau de la Croix-Rouge, près Chambéry, le 27 mai 1844 (1).

Notre-Seigneur se révéla de bonne heure à cette âme privilégiée. Elle n'avait que neuf ans quand, à l'adoration de la Croix, un Vendredi-Saint, elle vit Jésus crucifié, déchiré, ensanglanté comme au Calvaire. C'était la première manifestation de la Passion qui devait tenir une si grande place dans son existence.

Jésus lui présenta presque chaque jour, dès qu'elle fut reçue à la Visitation, à contempler ses *plaies divines*, tantôt resplendissantes et glorieuses, tantôt livides ou ensanglantées, en lui demandant de s'associer aux douleurs de sa Passion. Ces communications surnaturelles remplirent désormais toutes les heures de cette existence jusqu'au 21 mars 1905, jour « où l'Époux recevait pour toujours dans la blessure de

(1) Ces renseignements sont extraits de la brochure intitulée *Sœur Marie-Marthe Chambon et les saintes plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, 2^e édition, 1924, 68 pages.

son Cœur l'épouse dont il avait fait ici-bas sa victime bien-aimée, sa confidente et l'apôtre de ses saintes plaies ».

— Une chose me fait de la peine, disait le doux Sauveur à sa petite servante, c'est qu'il y a des âmes qui regardent la dévotion à mes plaies comme étrange, comme méprisable, comme une chose qui ne convient pas... C'est pour cela qu'elle tombe et qu'on l'oublie...

Jésus la *presse* et nous *presse* avec elle de venir à ce trésor : l'Eglise, les pécheurs, les âmes religieuses et surtout les âmes du Purgatoire ont tout à y gagner.

Mais écoutons-le, lui, l'ineffable Maître, puisqu'il a eu la condescendance de nous parler.

— Les Saintes plaies sont le trésor des trésors pour les âmes du Purgatoire. Le bénéfice des Saintes plaies fait descendre les grâces du ciel et monter au ciel les âmes du Purgatoire. Chaque fois que vous regarderez le divin Crucifié avec un cœur pur, vous obtiendrez la délivrance de cinq âmes du Purgatoire : une à chaque source.

« Vous obtiendrez aussi, en faisant le chemin de la croix, si votre cœur est pur et bien détaché, la même faveur à chaque station, par le mérite de chacune de mes plaies.

« Quand vous offrez mes Saintes plaies pour les pécheurs, il ne faut pas oublier de le faire pour les âmes du Purgatoire, car il y a peu de personnes qui songent à leur soulagement. »

Jésus voulut donner à sa servante une preuve de la réalité de ses promesses. Un dimanche que son état de souffrance ne lui permettait pas d'assister à l'instruction, son Bien-Aimé vint à elle et lui dit :

— Je vais te donner une occupation : tu offriras

tes souffrances en union avec les miennes pour les âmes du Purgatoire.

La religieuse s'empessa d'accéder au désir de Jésus, et chaque fois qu'elle renouvelait son offrande, elle voyait une âme monter au ciel. Elle en était à la vingtième, lorsque le Père éternel apparut :

— Je te donne le même pouvoir qu'à mon Fils, pourvu que tu m'offres ton cœur uni au sien.

L'humble religieuse s'efforça de le faire, et, à chaque acte d'offrande et d'union, c'était vers le ciel, suivant son expression, « comme une envolée d'oiseaux ».

D'autres fois le bon Dieu permettait aux âmes délivrées de venir remercier leur généreuse bienfaitrice. Elles lui disaient : « Que la fête qui les avait sauvées (la fête des Saintes Plaies) ne passe pas. Nous n'avons connu la valeur de cette dévotion qu'au moment où nous avons joui de Dieu ! En offrant les Saintes plaies de Notre-Seigneur à son Père, vous opérez comme une seconde rédemption. »

Un jour, sœur Marie-Marthe vit une religieuse du monastère lui apparaître, glorieuse, peu après sa mort. La défunte lui dit :

— Je croyais bien faire toutes mes actions purement pour Dieu ; mais lorsqu'elles m'ont été montrées, je les ai vues toutes remplies de mouvements naturels. C'est la confiance que j'ai eue aux Saintes plaies de Notre-Seigneur qui m'a sauvée. Ah ! qu'il fait bon mourir en passant par les plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ !

C'est surtout pour ses compagnes de la Visitation que priait sœur Marie-Marthe. Elle souffrait de les savoir en Purgatoire. La Sainte Vierge lui en témoignait de la satisfaction :

— Les âmes de vos sœurs en Purgatoire sont mes filles. Je prends grand plaisir à vous entendre prier

pour leur délivrance... Je souffre tant de les voir dans ce feu!... Elles y vont presque toutes!... Je suis Reine et je veux que ces âmes règnent avec moi! Malgré tout notre pouvoir, mon Fils et moi, nous ne pouvons les délivrer; elles doivent expier, mais vous pouvez si facilement les soulager et leur ouvrir le ciel, en offrant les Saintes plaies pour elles à Dieu le Père...

Arrêtons ici nos citations. Puis donc qu'il est si facile de venir en aide aux pauvres âmes, aurons-nous la cruauté de ne point le faire? Il nous suffit d'offrir à Dieu les plaies sacrées que Jésus a voulu recevoir pour expier les péchés de ces patientes; du même coup, nous étancherons leur soif ardente et nous répondrons au vif désir qu'a le Maître que ses Saintes plaies soient honorées. Que le sang divin coule donc, rosée rafraîchissante, sur les flammes purificatrices, et que les mérites de la Passion du Sauveur ne soient plus perdus ou inutilisés par notre faute!

V. DELUMIÈRE.

DIXIÈME ENTRETIEN

**Marie veut soulager et délivrer les âmes
du Purgatoire
parce qu'elles sont des âmes souffrantes.**

Il y a des morts qui souffrent.

Un soir qu'il priait dans une église de Rome, saint Benoît Labre eut cette vision : une multitude d'âmes lui apparut; quittant la terre, elles formaient trois processions. La première était celle des âmes bienheureuses. La mort les ayant trouvées dans un état de parfaite pureté, rien ne s'opposait à leur entrée au Paradis. Elles s'y rendaient triomphantes. La seconde se composait d'âmes réprouvées. Asservies à leurs passions, ayant méprisé jusqu'à la fin les menaces de la justice de Dieu aussi bien que les avances de sa miséricorde, maintenant poursuivies par la malédiction du souverain Juge, elles s'en allaient, désespérées, vers l'abîme éternel. La troisième comprenait la foule des âmes destinées au Purgatoire. Elles étaient en état de grâce à leur départ de cette vie, donc assurées de leur salut.

Mais, couvertes de la poussière des fautes vénielles, endettées envers la justice infinie par suite de fautes pardonnées, mais insuffisamment expiées, elles devaient achever de se purifier par la souffrance avant d'être admises au ciel, où rien de souillé ne peut pénétrer.

Cette vision de saint Benoît Labre est en plein accord avec la doctrine catholique. Oui, il y a un purgatoire, il y a des âmes, et en grand nombre, condamnées à une expiation douloureuse.

I.

Rappelez-vous ce que dit votre catéchisme : « Le Purgatoire est un lieu de souffrances où les âmes des justes achèvent de satisfaire à la justice de Dieu pour leurs péchés. »

En Purgatoire, on expie; et l'expiation comporte le châtiment, la souffrance. Les Saints nous disent que le supplice est terrible. Saint Thomas, par exemple, pense que la plus petite peine du Purgatoire surpasse les plus grandes souffrances de cette vie. Saint Bonaventure prétend que sur la terre il n'y a pas de tourments comparables à ceux du Purgatoire. Saint Cyrille de Jérusalem dit que « la plus légère affliction des âmes du Purgatoire est plus crucifiante que toutes les tortures de la vie présente, réunies ensemble ».

L'Église n'a rien défini sur la nature des peines subies en Purgatoire.

Néanmoins, nous savons d'une façon certaine que les âmes qui y sont détenues souffrent d'abord de la privation de la vue de Dieu. De ce

supplice, il nous est impossible de nous faire une idée ici-bas. Tant qu'elles étaient enfermées dans leur corps mortel, ces âmes ne pouvaient jouir de la vue de Dieu. Mais aujourd'hui le moment est venu de goûter ce bonheur infini et elles en sont privées par leur faute. En ce monde, nous ne pouvons avoir qu'une idée très grossière des perfections infinies de Dieu; les saintes captives du Purgatoire ont entrevu la beauté et la grandeur de la Majesté divine; elles savent que Dieu a pour elles une tendresse paternelle et qu'en même temps il les repousse à cause de leurs fautes. Attirées par une force invincible, elles voient dans leurs souillures un obstacle qui paralyse leurs efforts. Elles savent combien est grand le bonheur du ciel; elles en connaissent le prix; elles sont consumées d'un violent et irrésistible désir de s'unir à Dieu qui les attire à lui, et elles vont d'elles-mêmes au devant de toutes les souffrances nécessaires pour hâter cette union.

— Le Purgatoire, dit sainte Catherine de Gênes, en tant que Purgatoire, c'est-à-dire en tant que souffrance, n'est rien pour les âmes; mais sentir en elles-mêmes un élan embrasé vers Dieu, et ne pouvoir le satisfaire, voilà pour elles la souffrance des souffrances, le vrai Purgatoire.

Outre cette soif de Dieu qui dévore ces pauvres âmes, il est à peu près certain qu'elles subissent aussi la peine du sens. Elles sont tourmentées par des supplices douloureux. Il est très probable qu'elles endurent le châtement du feu.

Enfin, ce qui augmente beaucoup nos maux, c'est de les ressentir sans cesse sans jamais pou-

voir en détourner sa pensée. Ici-bas, quelles que soient nos souffrances, que de circonstances viennent en adoucir l'amertume! La variété des images de la vie nous distrait, la succession des jours, l'espoir d'une amélioration, d'un changement nous empêchent d'être complètement ensevelis dans la douleur. Qu'il en est autrement de l'âme du Purgatoire! Privée de ses sens, elle n'est plus distraite par aucun objet extérieur. Dans ce séjour de la douleur, il n'y a ni trêve ni repos; sans cesse ces pauvres âmes souffrent, sans cesse elles soupirent après le terme de leur cruel exil.

Qui pourrait rester insensible devant le spectacle d'une si horrible souffrance?

Marie, en aimant ces âmes à l'égal des Saints du Ciel, met dans son amour pour elles un ineffable caractère de tendresse et de commisération à cause de leurs souffrances. Mieux que personne, elle comprend tout ce qu'il y a de douloureux dans leur position. Elles subissent l'attrait tout puissant de la Beauté et de la Bonté infinies, et elles ne peuvent le suivre. Elles sont retenues dans des tourments vengeurs, qui leur font sentir ce qu'il y a de dur à devoir quelque chose à la justice de Dieu et ce qu'il y a d'amer à languir loin de sa présence. Marie sait par une expérience cruelle tout ce qu'il y a de crucifiant dans le péché pour ceux qui sont chargés de l'expier; elle peut aussi se représenter ce qu'ajoute à cette peine la pensée de péchés personnels; et elle est d'autant plus portée à s'apitoyer sur leur sort.

Dans ce douloureux royaume, Marie est Reine de la consolation. Par les secours et les indus-

tries de son amour maternel et les exemples de sa propre patience dans ses souffrances passées, elle encourage les âmes du Purgatoire dans une expiation qui doit se terminer par le plus grand bonheur.

*
**

O Marie, en purgatoire, les pauvres âmes souffrantes endurent d'affreux supplices, au milieu des flammes qui les dévorent. — Que votre amour y répande les rosées rafraîchissantes de la grâce, les flots sacrés du sang de Jésus-Christ, et qu'il leur procure le grand bien du repos éternel!

En purgatoire, s'il faut en croire la plainte lugubre que l'Eglise nous fait entendre dans l'office des morts, ils sont comme dans une terre de misère et de ténèbres, *terram miseræ et tenebrarum*. — Eh bien, que votre amour fasse luire à leurs yeux ravis les clartés resplendissantes du ciel!

HISTOIRE

Apparitions répétées d'une âme du Purgatoire (1)

Dans la première moitié du xvii^e siècle vivait, au Luxembourg, dans la petite ville de Berncastel-sur-

(1) Cette relation a été imprimée à Rome, avec l'approbation du Maître du Sacré-Palais, dans la quatorzième livraison des *Analecta juris Pontificii*, en mai 1856. Un opuscule paru en 1872 chez Victor Palmé, sous ce titre : *Trois apparitions d'âmes du Purgatoire*, l'a reproduite.

Moselle, au sud de Trèves, une jeune fille, Marie Philippi, âgée de seize ans, en pension dans une école tenue par trois dames. Une des parentes de son beau-père, Anne, lui avait dit sur son lit de mort :

— Si j'apparais à quelqu'un, ce sera à toi que j'apparaîtrai.

Des apparitions de cette âme eurent lieu, en effet, et devinrent très fréquentes vers la fin de l'année 1640.

Le lundi 5 novembre, 5 heures du matin venaient de sonner lorsque la jeune fille, à son réveil, voit l'apparition sur la chaise auprès de son lit. Elle pousse un cri et cache sa tête sous son oreiller. L'apparition soulève l'oreiller, touche légèrement la tête de l'enfant et disparaît.

La jeune fille, tout épouvantée, raconte à sa maîtresse ce qui s'est passé; on la rassure en lui promettant que, la nuit suivante, elle sera retirée du dortoir commun, dans lequel elle couchait avec les autres enfants, pour être placée dans la chambre de la maîtresse, et que si l'apparition revient, on sera là pour la secourir. Ainsi fut fait, et dans la nuit qui suivit, la jeune fille ne vit rien et n'entendit rien.

Le mardi 6, vers 8 heures du matin, la jeune fille était dans une chambre avec les autres enfants, lorsque l'apparition se montra à ses côtés, visible à elle seule; peu après, elle disparut, mais bientôt les autres enfants étant sorties, elle revint et frappa trois fois à la porte, sans cependant se faire voir; la jeune fille, ayant ouvert la porte, n'aperçut personne. La nuit suivante, la jeune fille couchait dans la chambre de sa maîtresse, mais dans un lit séparé, lorsque, vers 1 h. 1/2, l'apparition revint et agita les couvertures du lit. La jeune fille se réveilla, et, saisie d'une grande frayeur, appela sa maîtresse à grands tris. Celle-ci, réveillée en sursaut, se hâta de la rassurer. Puis, elle commença à réciter les litanies de

la Sainte Vierge, le psaume *De profundis*, les litanies des saints et enfin le rosaire. La jeune fille répondait à ces prières; et, dès le commencement, l'apparition se mit à genoux, en se tournant vers un oratoire qui était proche de là et dans lequel se trouvait une statue de la Sainte Vierge grande et bien ornée.

Le mercredi, la maîtresse conduisit l'enfant à son confesseur dans l'église des Pères Jésuites. A peine avait-elle terminé la pénitence qui lui avait été imposée, qu'elle revit l'apparition à ses côtés, à genoux. Elle en fut accompagnée en se dirigeant vers la table de communion et en revenant à sa place : à sa sortie de l'église, l'apparition s'évanouit.

Mais son absence ne fut pas longue. A peine la jeune fille était-elle de retour à la maison qu'elle reparut et ne la quitta plus de toute la journée, alors même qu'elle était au milieu des autres enfants. Un Père Jésuite vint faire le catéchisme, et, pendant tout le temps que dura l'instruction, l'apparition semblait écouter, ne se manifestant toutefois qu'à la jeune fille. Les enfants s'étant retirées après le catéchisme, on avertit le religieux que l'apparition persistait. Il fit venir la jeune fille et lui dit :

— Parlez sans crainte à cet esprit et demandez-lui au nom de Dieu qui il est et ce qu'il veut.

Elle obéit et reçut cette réponse :

— Je dirai mon nom lorsque le moment sera venu; mais aujourd'hui il n'est pas encore temps.

Cependant, sur ces entrefaites, la nuit vint, il était 6 heures du soir, la jeune fille sentait sa frayeur redoubler. On fait venir le Père Jésuite qui la confessait, et le Père recteur apprenant ce qui se passait, veut se joindre au confesseur. Ils se hâtent tous les deux d'accourir et ils trouvent l'enfant entourée de

ses maîtresses, tremblante et consternée. Ils lui demandent si elle voit l'apparition :

— Oui, répond-elle, et elle désigne en même temps un endroit de la chambre, à sa droite. Les religieux, dirigeant un regard de ce côté, ne voient qu'une place vide et éclairée comme le reste de la chambre par la lumière du flambeau. Puis le Père recteur se lève, et s'adressant à l'apparition, il lui demande au nom de Dieu qui elle est et ce qu'elle veut :

— Le moment n'est pas encore venu de me nommer.

Il faut dire que le Père recteur, pour éviter toute supercherie, ne parlait qu'en latin. On demandait ensuite à la jeune fille ce que faisait et répondait l'apparition.

Cette connaissance du latin dans une âme détenue au Purgatoire et qui sur la terre avait complètement ignoré cette langue pouvait inspirer quelque doute. Quoi qu'il en soit, elle répondit à toutes les demandes qu'on lui adressa; sans doute son ange gardien lui dictait ses réponses, car, plus tard, elle affirma que c'était lui qui lui inspirait tous les discours qu'elle tenait.

Le Père recteur, après avoir obtenu cette réponse, reprit :

— Si vous avez besoin de quelque aide, demandez; on vous secourra de bon cœur.

Elle répondit à cela qu'elle demandait trois messes à Cherb-Clausen; ce lieu est un pèlerinage très fréquenté; on y visite une église dédiée à la Sainte Vierge et rendue célèbre par un grand nombre de miracles : la distance de Berncastel à Clausen est de neuf milles. L'apparition ajouta que pendant sa vie, elle s'était obligée par vœu à faire dire ces trois messes et qu'elle n'avait jamais parlé à personne de cette obligation, pas même au prêtre qui avait reçu

sa dernière confession. On lui promit que ces messes seraient dites. On lui demanda encore si elle voulait autre chose; si ces messes ne pouvaient pas aussi bien être acquittées dans la chapelle de la Sainte Vierge, qui se trouvait à côté. Elle ne répondit rien. On lui ordonna de ne plus tourmenter la jeune fille et de quitter la maison pour n'y plus reparaître. Elle répondit à l'enfant :

— Je ne te ferai aucun mal.

(A suivre.)

ONZIÈME ENTRETEN

**Marie veut soulager et délivrer
les âmes du Purgatoire
parce qu'elles sont des âmes délaissées**

Marie Villani, Dominicaine, était continuellement occupée à soulager les âmes du Purgatoire, et Dieu, récompensant sa dévotion, lui manifestait souvent leurs besoins.

Un jour, tandis qu'elle priait avec beaucoup de ferveur pour elles, elle fut ravie en esprit et conduite dans le lieu de leurs supplices. Là, elle vit, parmi une multitude d'âmes souffrantes, celle d'une personne qui avait vécu dans la dissipation et l'oubli de Dieu. Elle était plus éprouvée que toutes les autres.

Touchée de compassion, la bonne religieuse s'approche d'elle et lui demande si elle n'éprouvait jamais de soulagement.

— Je suis ici, répondit-elle, depuis très longtemps, effroyablement châtiée pour mes vanités passées et pour mon luxe scandaleux; je n'ai pas encore obtenu le moindre soulagement. Le

Seigneur a permis que je fusse oubliée de mes parents, de mes enfants, de toute ma famille et de tous mes amis. Ils ne font aucune prière pour moi; sur la terre, tout mon temps, toutes mes fatigues étaient consacrées à leur procurer des avantages terrestres, du bien-être et de la fortune : j'en suis bien récompensée, vous le voyez, puisqu'ils me laissent toute seule à mes douleurs.

Ces paroles causèrent une vive impression de pitié à Marie Villani.

Animée d'une nouvelle ardeur, elle ne cessa pendant deux mois de prier et de se macérer pour cette pauvre âme délaissée; après ce terme, l'âme lui apparut pour lui annoncer sa délivrance et son bonheur.

I

Immense est la foule des âmes délaissées.

Saint François de Sales avait coutume de dire : « Nous ne nous souvenons pas assez des morts, de nos chers trépassés et la preuve c'est que nous n'en parlons pas assez. Nous nous détournons de tout ce qui le rappelle, comme d'un discours où d'une image funeste. Leur mémoire périt chez nous avec le son des cloches. » Saint François de Sales disait vrai : « Quand une fois les cloches se sont tues, l'oubli descend vite sur ceux dont la voix n'arrive plus à nos oreilles et dont nos yeux n'aperçoivent plus les traits. Ils n'occupent plus la scène, ils sont partis dans une région mysté-

rieuse, où notre pensée cesse bientôt de les chercher. »

Parcourez un cimetière, lisez les épitaphes : regrets éternels ! avait-on écrit. Ironie ! Voilà que déjà sur la pierre tombale effritée, les caractères n'apparaissent plus, vous marchez parmi des débris de croix ou de couronnes mortuaires, image trop souvent fidèle des affections humaines. Certes, je n'irai pas jusqu'à prendre à mon compte ce mot cruel de Chateaubriand : « Voulez-vous connaître l'étendue des amitiés de la terre ? Si un homme revenait à la lumière quelques années après sa mort, je doute qu'il fût revu avec joie par ceux-là même qui ont donné le plus de larmes à sa mémoire. » Non, je ne souscris pas à ces paroles amères. Car il y a ici sans doute des âmes affligées qui protesteraient tout bas contre un doute aussi injurieux pour leur douleur. Il est en France tant de mères, tant de veuves qui ne veulent pas être consolées, parce que ceux qu'elles pleurent ne sont plus ! Loin de mes lèvres donc, la parole impie qui aviverait leur blessure. Cependant, qu'elles regardent à côté d'elles : n'ont-elles pas à souffrir de l'indifférence qui les coudoie ? Ne leur est-il pas dur de se sentir isolées dans leur affliction, dur de penser que, quand la tombe les aura prises à leur tour, personne ne se souviendra plus ni de leurs chers morts ni d'elles mêmes ? Personne, pas même peut-être, les héritiers de leurs biens et de leurs noms. La mort, c'est le pays de l'oubli, d'où monte cette plainte désolée : *Dereliquerunt me propinqui mei, et qui noverant me obliti sunt mei.*

Mes proches m'ont abandonné et ceux qui me connaissaient m'ont oublié.

Oubliés, ces vieux parents, qui trouvaient à nous aimer, une joie qui les consolait parmi les épreuves et les infirmités de la vieillesse!

Oublié, ce père infatigablement dévoué, qui a travaillé, peiné toute sa vie, pour composer à ses enfants, à force de sueurs et de privations, une existence moins dure que la sienne?

Oubliée, cette mère si bonne, si aimante, dont tous les rêves, toutes les sollicitudes étaient pour sa chère famille.

Oubliés, ces frères, ces sœurs, dont on porte le nom, dont la vie a été mêlée à la nôtre, dont le sang était le même que celui qui coule dans nos veines!

Oubliés, ces amis que nous associons à nos joies, à nos espérances, à nos tristesses!

Oubliés, ces visages sympathiques qui nous souriaient, ces mains qui serraient les nôtres, ces cœurs, qui nous témoignaient tant d'attachement!

Oubliés, ces bienfaiteurs de l'ordre spirituel et de l'ordre temporel, à qui nous avons promis une éternelle reconnaissance!

Pour eux, il n'y a plus personne sur la terre, personne pour les secourir, personne pour prier à leur intention, personne pour se souvenir d'eux.

Personne, ah! je me trompe, il y a l'Eglise, mère de ceux qui souffrent, mais il y aussi la Très Sainte Vierge leur mère du ciel.

II

Marie n'oublie pas ses enfants du Purgatoire.

Lorsque, au Calvaire, Jésus semblait s'être dépouillé de tout en notre faveur, il constata qu'il lui restait encore sa Mère et il nous la donna. Mais, Notre-Seigneur n'eût-il pas expressément ajouté cette clause à son testament, sa Mère était déjà nôtre ou plutôt nous étions déjà siens; et le Sauveur n'eut pas besoin de mettre au cœur de Marie les sentiments que comporte un tel titre, elle les avait d'avance. Au pied de la croix elle était, en effet, sans l'ombre d'un dissentiment, unie de cœur et d'intention au divin Crucifié. Toujours elle l'avait été. Quand les Juifs, émerveillés des actes et des paroles du Sauveur, songeaient à la gloire qui en rejaillissait sur sa Mère, quand ils s'écriaient : « Bienheureux le sein qui vous a porté, bienheureuses les mamelles qui vous ont allaité », il leur répondait : « Heureux bien plutôt celui qui écoute la parole de Dieu et la garde fidèlement. » Ce n'était pas à dire que d'autres créatures fussent supérieures à sa Mère; mais sa vraie supériorité, son vrai mérite, le souverain bien pour elle, c'est d'avoir mis ses sentiments et ses actes au niveau de la dignité que lui conférait la maternité divine. Jamais aucun être, si l'on excepte l'humanité de Jésus, n'a été si absolument et si affectueusement soumis à la volonté et au bon plaisir de Dieu. Elle chérissait ceux qu'il aimait, elle voulait tout ce qu'il voulait, et par conséquent au Calvaire elle offrait à Dieu le sang que versait Jésus et qu'elle avait fourni de

ses veines; elle offrait pour nous son Fils unique, elle nous le sacrifiait. C'est un fait, et vous l'avez observé, que nos mères ont plus d'affection pour un enfant à mesure qu'il leur a plus coûté. Jugez par là des sentiments de Marie pour nous tous. Nous lui avons coûté ce qui coûte le plus à un cœur maternel, la vie de son Fils.

Dès lors peut-elle jamais se désintéresser de nous? Pendant que nous sommes sur la terre, les périls que nous courons tiennent en éveil sa sollicitude. Pourquoi nous abandonnerait-elle au Purgatoire? C'est un sentiment qu'on ne peut prêter à une mère, surtout à une mère dont l'affection dépasse celle de toutes les mères de la terre.



En dehors des portes de Rome, il y a une église appelée Sainte-Marie, échelle du ciel, *Sancta Maria scala cœli*. Lorsque saint Bernard demeurait dans le monastère voisin, des saints Vincent et Anastase, il y offrait le saint sacrifice pour les défunts et il lui fut montré dans une vision comment les âmes, délivrées par la Messe, montaient au ciel, au milieu d'anges, sur une échelle mystique qui symbolisait la Vierge Marie... Cette apparition, qui est représentée sur le tableau de l'autel, nous indique d'une façon saisissante le rôle de la Très Sainte Vierge à l'égard des âmes du Purgatoire, le sacrifice offert en union avec Marie, ou à ses intentions, c'est par une tendre dévotion de tous les instants envers

une si bonne Mère. Dressons cette échelle entre le Purgatoire et le Ciel, faisons-y monter une multitude d'âmes. Un jour, nous aurons nous-mêmes la joie de la gravir. En haut nous trouverons pour nous accueillir les élus que nous aurons envoyés avant nous dans la cité sainte. Quella vie de gloire et de félicité commencera pour nous, *in æternum!*

HISTOIRE

Apparitions répétées d'une âme du Purgatoire

(Suite)

Cette réponse ne parut point rassurante, il était à craindre que l'école ne vint à être désertée, si l'on apprenait que la maison était infestée par un esprit. Le Père recteur ordonna donc à l'apparition de s'éloigner pour toujours, en lui disant qu'elle pouvait compter d'une manière absolue sur les messes qu'on lui avait promises. Mais elle reprit, au contraire, qu'elle reviendrait encore tandis qu'on s'emploierait à faire dire les messes, que Dieu le voulait ainsi. Une réponse aussi précise jeta les Pères dans une grande perplexité. Ils se remirent en prières ; puis le Père recteur, prenant un Crucifix, que l'on avait disposé

là à dessein, ordonna à l'apparition d'adorer l'image sacrée.

— Que voyez-vous ? demanda-t-on à la jeune fille.

— Elle fléchit le genou, répondit l'enfant.

Une seconde fois, le Père recteur lui ordonna d'adorer le Crucifix; et l'enfant, interrogée sur ce qu'elle voyait, répondit que l'apparition inclinait la tête devant le Crucifix. Ces nombreuses épreuves ne permettaient plus de douter de la réalité de l'apparition. De plus, elles rassuraient pleinement sur la nature de l'esprit qui se manifestait à la jeune fille. Le Père recteur lui demanda encore s'il désirait que la commission fût faite par une personne spécialement désignée. On n'eut aucune réponse et l'on en conclut que peu importait le choix du commissionnaire. Une dernière fois il lui fut commandé de ne plus tourmenter à l'avenir la jeune fille et de cesser complètement ses visites. L'apparition reçut cet ordre sans rien dire et elle disparut en poussant un grand gémissement.

Alors la jeune fille commença à respirer comme si elle venait d'échapper à un grand danger. On lui fit quelques questions sur la forme et les vêtements de l'apparition. Elle répondit qu'elle avait sur la tête un voile blanc et à la main un chapelet noir; qu'elle était enveloppée d'un vêtement blanc semblable au linceul dans lequel on ensevelit les morts; que, pendant tout le temps qu'elle était demeurée en présence des Pères, elle avait gardé les yeux modestement baissés, et les mains jointes devant elle, si ce n'est que de temps en temps elle frappait sa poitrine avec sa main droite; que sa beauté était inexprimable.

Tout cela se passait avant 7 heures du soir. Dans la nuit qui suivit, la jeune fille ne vit rien, mais elle entendit des gémissements plaintifs, et, le matin,

vers quatre heures, elle sentit comme un lourd fardeau qui pesait sur ses épaules.

On était au jeudi 8 novembre, jour octave de la fête de tous les Saints ; il fallait dire les messes promises. On se hâte donc d'envoyer à Cherb-Clausen une femme sûre habituée à faire ce pèlerinage ; on lui recommande de s'adresser aux religieux qui gardent ce sanctuaire, et de faire en sorte que les messes soient dites le plus promptement possible. On en fait dire également plusieurs par les prêtres de la ville. De plus, le Père Jésuite, qui avait assisté avec le Père recteur à la sène de la veille, va dire la messe dans une petite chapelle à côté de la ville ; les maîtresses le suivent avec leurs élèves, et tout le monde se propose de faire la communion à l'intention de l'âme souffrante. La jeune fille, agenouillée dans la chapelle, venait de terminer la pénitence que lui avait imposée son confesseur, lorsqu'elle vit l'apparition à genoux à côté d'elle ; elle s'entend dire :

— Ne crains rien.

Vers la fin de la messe, comme l'enfant se levait pour aller communier, l'apparition se lève aussi et l'accompagne jusqu'à la sainte Table, puis revient avec elle à sa place ; elle tenait toujours son chapelet entre ses mains. Elle ne disparut qu'au seuil de la chapelle.

Le même jour, vers midi, elle revint trouver la jeune fille qui était assise dans la chambre basse de la maison ; elle parut entrer par la porte et, s'approchant de l'enfant, lui dit :

— Pourquoi crains-tu ? Je ne te fais pourtant rien.

Alors elle lui dit son nom en ces termes :

— Je suis tante Anne.

Et en même temps elle lui défendit de le redire à personne. Il faut dire qu'elle n'était point, en effet, sa tante ; mais quand elle vivait, la jeune fille avait

coutume de l'appeler ainsi. Elle ajouta que quand les trois messes seraient dites, elle serait délivrée des flammes, mais qu'elle n'entrerait point encore dans le ciel. Elle devait rester quelque temps encore dans un lieu où elle serait privée de la vue de Dieu.

Au commencement de la nuit, la jeune fille sentit un fardeau peser sur ses épaules et elle entendit des gémissements. A une heure plus avancée, elle vit l'apparition à genoux, à côté de son lit, et elle s'entendit répéter ces paroles :

— Ne crains point.

Le vendredi 9 novembre, la jeune fille entendait la messe dans la petite chapelle voisine de la ville, lorsque l'apparition vint l'y trouver. La jeune fille, obéissant à l'ordre qu'elle avait reçu du Père recteur, lui demanda comment il se pouvait qu'elle revint encore après la défense absolue qu'on lui avait faite. L'apparition lui répondit :

— Il ne faut pas causer dans l'église ; je reviendrai plus tard et je répondrai à ta question.

En effet, un peu après 3 heures de l'après-midi, elle revint trouver la jeune fille qui était assise en ce moment au milieu des pensionnaires et, répondant à la question posée le matin, lui dit :

— Si je reviens si fréquemment, c'est pour obéir à l'ordre de Dieu ; c'est aussi afin que tu ne m'oublies pas, et que tu pries pour moi avec plus de ferveur. Si tu ne me voyais pas, tu ne prierais pas.

Alors la jeune fille, commençant à s'enhardir, lui demanda si elle avait reçu quelque soulagement des messes qu'on avait célébrées et des prières qu'on avait faites.

— Un très grand soulagement, répondit l'apparition ; ces messes et ces prières m'ont délivrée de supplices très nombreux et très cruels.

— Et la communion des pensionnaires et leurs prières, reprit la jeune fille, Dieu en a-t-il été touché ?

— Mille fois plus touché, fut-il répondu, que si ces bonnes œuvres avaient été faites à mon intention par un nombre double de personnes doctes et âgées. Elles ont acquitté une dette que j'avais contractée pendant ma vie en m'obligeant à faire un pénible pèlerinage ; sans cela c'est toi-même qui aurais dû faire le pèlerinage à pied. Je te prie encore de demander une grâce à ton beau-père : qu'il veuille bien donner aux pauvres en mon nom une demi-mesure de froment. Je sais qu'il le fera volontiers ; d'ailleurs, s'il venait à oublier cette bonne œuvre ou s'il en retardait l'exécution, cela ne prolongerait pas mon séjour dans le Purgatoire.

Puis elle disparut, et la nuit suivante la jeune fille ne vit et n'entendit rien. On voulait lui laisser le sommeil et le repos dont elle avait besoin.

(A suivre).

DOUZIÈME ENTRETIEN

**Marie veut soulager et délivrer
les âmes du Purgatoire
parce qu'elles sont dans un extrême besoin.**

Nous disions dans notre dernier entretien que l'insouciance des vivants engendre vite l'oubli des morts.

On parle dans les histoires du moyen âge d'oubliettes où on jettait les condamnés, puis on fermait la trappe mystérieuse, et il n'était plus question de ces malheureux.

Le Purgatoire n'est-il pas trop souvent une sorte d'oubliettes des trépassés?

Et cependant quelles ne sont pas leurs souffrances et comme ils ont besoin que Marie leur vienne en aide.

I

La dévotion aux âmes du Purgatoire est fondée sur une vérité très mystérieuse. Sans doute l'Eglise ne nous oblige point à croire tout ce qui

a été révélé par tant de saints personnages sur le purgatoire. N'ajoutons, je le veux bien, que peu d'importance à ce témoignage d'un religieux à qui Dieu avait montré le purgatoire et qui assurait qu'il était prêt à souffrir la mort trois mille fois pour son plus grand ennemi plutôt que d'y entrer un instant. Regardons comme une exagération cette crainte des plus grands saints qui redoutaient excessivement les peines du purgatoire, tandis que les plus grandes peines d'ici-bas, ils les recherchaient avec empressement. En un mot, dédaignons, brûlons toute la vie des saints. Reste cette vérité incompréhensible d'une âme torturée, d'une âme juste et que Dieu punit, d'une âme aimée de Dieu et que Dieu poursuit dans sa colère. Tout entiers dans le naturalisme, ne croyant plus qu'avec peine la divinité de Jésus-Christ, l'immortalité de l'âme, l'existence même de Dieu, quoi d'étonnant que le dogme du purgatoire ne nous fasse plus d'impression, n'obtenant plus de nous qu'une demi-croyance? Nous les entendons malheureusement tous les jours, soit dans les conversations, soit dans les livres, « ces esprits légers et libertins que stigmatisait le grand Bossuet et qui, sans savoir la religion, ni ses fondements, ni ses origines, ni sa suite, blasphèment ce qu'ils ignorent et se corrompent dans ce qu'ils savent. » Et il est sûr que tant d'oppositions, de négations, d'objections, en un mot de discours impies auxquels nous ne prenons point garde, arrivent peu à peu à diminuer notre foi. C'est le chef-d'œuvre du démon, en séparant le chrétien voyageur du ciel et du purgatoire, de

l'avoir forcé à concentrer tous ses soins sur la terre, à ne plus vivre que de la vie des sens et à oublier Dieu et son éternité. Le grand adversaire n'a pas pensé être dans l'erreur, en jugeant que s'il venait à bout de supprimer les pratiques de dévotion envers les morts, il parviendrait à détruire le christianisme tout entier.

II

Une chose certaine c'est que les âmes du Purgatoire ont grand besoin de la miséricorde de Marie?

Les âmes du Purgatoire n'ayant plus ni la liberté du temps de l'épreuve, ni la grâce pour faire des œuvres méritoires et satisfactoires, ne peuvent absolument rien pour alléger ou abréger leurs souffrances. Livrées à elles-mêmes, toute leur capacité se bornerait à souffrir, à expier, à se laisser peu à peu purifier, sanctifier, illuminer, jusqu'à l'extinction complète de la dette qu'elles doivent à la justice divine, et parvenir à la disposition suffisante pour leur union à Dieu.

Pour comprendre le pressant besoin qu'elles ressentent d'être soulagées et délivrées, il faudrait pouvoir mesurer leurs souffrances. Mais comment nous en faire une juste idée?

L'Eglise nous dit, simplement, qu'en Purgatoire, la Justice divine s'exerce sur les âmes pour leur faire expier, par des souffrances proportionnées, les péchés dont la faute a été remise, mais dont une peine temporelle reste encore à payer. L'Eglise ajoute que les suffrages des fidèles

et surtout le saint sacrifice de la messe peuvent obtenir le soulagement ou la délivrance de ces pauvres âmes.

Mais qui pourra mesurer la peine temporelle que mérite, en soi, même une faute vénielle volontaire, quand les Docteurs nous enseignent que le plus petit mal de la *coulpe* surpasse le plus grand mal de la *peine* et le plus grand bien de la nature? Ce qui signifie que le mal de la faute étant *le mal de Dieu* (un mal fait à Dieu, une diminution de sa gloire) est un mal plus grand que toute peine temporelle, qui n'est que le *mal de la créature*.

Qui nous dira la peine que mérite en Purgatoire un péché véniel, quand saint Alphonse de Liguori nous enseigne qu'en soi, un péché véniel est un mal plus grand que si (par impossible), tous les hommes et tous les anges et tous les saints étaient précipités en enfer? (*Instructions sur le Décalogue.*)

S'il en est ainsi du péché véniel, que penser de la multitude incalculable des péchés mortels et des crimes, pardonnés il est vrai, mais non pas expiés pleinement, que le Purgatoire renferme?

Que de millions de pécheurs, et de grands pécheurs, ont eu le bonheur de faire un acte de contrition, ou de recevoir, avant de mourir, une absolution qui les a préservés de l'enfer, mais qui leur a laissé une dette terrible et très longue à payer!

Combien de millions de ces malheureux sont sortis et sortent sans cesse de ce monde après une vie terrestre sensuelle qui fut tout l'opposé de la vie céleste dont ils devront jouir dans le sein

de Dieu! Si par une infinie miséricorde, le Seigneur leur a pardonné leurs fautes avant leur mort, ne faut-il pas, avant qu'il les admette à la vision béatifique, avant qu'il les unisse très intimement à sa Divinité infiniment sainte et parfaite, qu'il leur fasse expier leurs péchés dans une autre vie, dans une vie non seulement d'expiation, mais de purification et d'illumination qui les rende peu à peu capables et dignes de le voir face à face, de s'unir à lui et de jouir de sa béatitude?

Voilà des considérations capables de nous faire comprendre combien sont terribles, et peuvent être longues, les peines du Purgatoire.

III

Comment le Cœur si bon, si sensible de Marie ne serait-il pas affligé de les voir en un pareil état, Marie, qui est leur mère, et leur mère selon la grâce! Lorsqu'une mère est seulement éloignée de ses enfants, n'éprouve-t-elle pas une grande tristesse? et cette tristesse ne devient-elle pas plus grande lorsque ces enfants sont dans la misère, le dénûment, la souffrance? J'en appelle à vous, mères qui êtes ici, quelle n'est pas votre douleur lorsque vous êtes séparées de ceux qui vous sont chers! Ne croyez-vous pas avoir perdu la moitié de vous-mêmes? Et combien plus grande encore serait votre douleur si vous saviez que vos enfants languissent dans le besoin et l'affliction? Jugez donc de la tristesse de Marie à la vue de ces pauvres âmes ensevelies dans ce feu vengeur,

où elles souffrent d'indicibles douleurs. Cette tendre mère veut sans aucun doute que la justice de Dieu soit satisfaite; mais avec quelle ardeur son cœur maternel désire-il la prompte et entière purification de ces pauvres enfants qui soupirent vers elle, et combien doit-il souffrir jusqu'à ce que vienne l'heure de la délivrance!

En attendant, ces âmes implorent son secours; elles crient vers elle; elles l'appellent comme de petits enfants appellent leur mère : O Marie, ô Marie, délivrez-nous, sauvez-nous! Elles voudraient s'élançer vers leur mère; mais le poids de leurs fautes les retient, car *rien de souillé n'entrera dans le royaume des cieux*; ce sont alors de nouvelles plaintes et de nouveaux gémissements. Elles se tournent aussi vers nous et nous disent : *Ayez pitié de nous, ayez pitié de nous, vous du moins qui êtes nos amis, parce que la main de Dieu nous a frappés. Aidez Marie, notre mère à nous soulager et à nous délivrer.*



Ecoutez les saints exprimant leurs sentiments sur le rôle de Marie et son influence salutaire relativement au purgatoire. « Dès que le saint nom de Marie, dit Denis le Chartreux, résonne en ce lieu de douleur, il apporte un soulagement semblable à celui que procurerait à un pauvre malade de douces paroles de consolation. » —

« Ses prières, dit à son tour le docte Novarin, sont pour les âmes souffrantes comme une rosée qui descend dans les flammes et en tempère les

ardeurs intolérables. Mais c'est peu pour son cœur de soulager et de protéger ses enfants dans le purgatoire. Marie brise leurs liens et se fait leur libératrice. »

HISTOIRE

Apparitions répétées d'une âme du Purgatoire

(Suite.)

Abrégeons l'intéressant récit que nous transcrivons :

Le lundi 12, l'apparition revint dans la chapelle et la jeune fille lui dit :

— L'obéissance me fait un devoir de vous demander deux choses : la première, si vous êtes délivrée du Purgatoire; la seconde, si vous voulez de nouveau comparaître devant les Pères.

On disait la messe en ce moment ; toutefois l'apparition n'imposa pas silence à la jeune fille comme elle l'avait fait auparavant. Elle répondit à la première question :

— Je ne suis pas encore tout à fait délivrée, mais ce que je souffre est peu de chose.

A la seconde question elle répondit :

— Si Dieu me l'ordonne, je me présenterai très volontiers devant les Pères.

Cela dit, elle se leva et, s'étant avancée jusqu'à la grille du sanctuaire, fit une révérence profonde et, se mettant à genoux, adora la sainte Hostie que le prêtre élevait en ce moment entre ses mains. Puis elle revint et dit :

— Il faut que j'aille au lieu du pèlerinage ; en ce moment on y dit la messe pour moi.

Puis elle disparut.

Pendant ce temps, le confesseur de la jeune fille était entré dans la chapelle pour y dire la messe. Il avait déjà revêtu les ornements sacrés, lorsqu'il fit venir l'enfant à la sacristie ; son intention était d'interroger l'apparition, car il savait qu'elle était venue. Quand il apprit qu'elle venait de disparaître à l'instant même, il interpréta dans un sens fâcheux ce départ qui avait lieu à son arrivée. Il défendit donc à la jeune fille de répondre dorénavant aux discours que lui adresserait l'apparition. Une chose augmentait encore ses soupçons, c'est qu'il était à peu près certain que les messes demandées étaient déjà dites : les calculs les plus probables permettaient de croire qu'elles avaient été célébrées le samedi précédent. Toutefois, il se pouvait faire qu'elles n'eussent pas pu être dites toutes trois le même jour. Et, en effet, il se trouva que l'apparition disait vrai ; car la personne que l'on avait chargée de la commission revint le soir en disant que deux messes seulement avaient été célébrées le samedi : la plupart des religieux du couvent s'étaient absentes ce jour-là pour aller à la vendange, et l'on avait dû remettre au lundi suivant la célébration de la troisième messe.

Le mardi 13, l'apparition suivit la jeune fille dans la chapelle, et, après lui avoir renouvelé ses remerciements, lui dit :

— Maintenant, je suis délivrée de tous les supplices, c'est la messe d'hier qui a achevé ma délivrance ;

et je me trouve... dans le vestibule du ciel. Si je dois encore attendre avant d'entrer dans le séjour même de la béatitude, la raison en est que durant ma vie je n'ai pas assez ardemment souhaité de contempler la face de Dieu. Je resterai dans ce lieu pendant un certain temps que Dieu a déterminé. En attendant, tu ne me verras plus, sinon peu de temps avant mon entrée dans le ciel et le jour même où cette entrée doit s'accomplir.

Le dimanche 18 novembre, l'apparition renouvelle sa présence, sans toutefois se manifester, et se contente de parler à la jeune fille. Quelques jours se passent sans qu'elle se laisse ni voir ni entendre.

Le 19 novembre, elle révèle de nouveau sa présence à la jeune fille ; celle-ci sent un poids qui se pose lourdement sur ses épaules ; elle entend la voix dont elle reconnaît le son, mais ne distingue aucune parole. Ces deux signes suffisent pour l'avertir du retour de sa cliente.

Le même jour, vers 4 heures de l'après-midi, l'apparition lui dit :

— Dieu m'a permis de revenir et je ne cesserai pas de t'importuner jusqu'à ce que j'aie obtenu ce que je désire.

La jeune fille lui demanda si l'attente devait être encore bien longue.

— Très longue, lui répondit sa cliente.

— Faut-il vous venir en aide en faisant dire des messes ou de toute autre manière ?

— Toutes les bonnes œuvres, de quelque nature qu'elles soient, faites à mon intention, seront pour moi d'un grand secours.

Le 20 et le 30 novembre, le 3 et le 4 décembre, l'apparition revint. Elle communiqua à la jeune fille qu'elle touchait au jour si ardemment désiré de sa délivrance. Le 7, elle renouvela cette annonce, et

comme la jeune fille lui demandait si un grand nombre de ses parents se trouvaient dans le Purgatoire, elle ne répondit pas. Plusieurs manifestations eurent lieu le 8, fête de l'Immaculée Conception.

Le Père, recteur des Jésuites, jugeant d'après ces fréquentes visites de l'apparition et aussi d'après ce qu'elle avait dit la veille que l'instant de son départ approchait, suggéra à la jeune fille cinq communications qu'elle devait faire à l'apparition quand elle reviendrait la visiter.

1° La jeune fille la remercierait, elle et son ange gardien, de toutes ces bonnes et joyeuses visites et des avis salutaires qu'elle lui avait donnés ; elle la prierait d'adorer Dieu dans le ciel tant en son nom qu'au nom de toutes les personnes qui avaient participé à ses faveurs, de saluer aussi la Bienheureuse Vierge.

2° Elle lui demanderait (si toutefois il était permis aux hommes de le savoir) ce que c'est que le vestibule du ciel, dans quel lieu il est situé, et s'il renferme un grand nombre d'âmes.

3° Elle la prierait de vouloir bien, si Dieu le permettait, apparaître à quelque autre personne afin de donner plus de poids à la relation de cette mystérieuse histoire et de procurer ainsi la conversion d'un plus grand nombre d'âmes.

4° Elle lui demanderait pour quels motifs et en punition de quels crimes Dieu permettait que son Eglise fût alors affligée par de si fréquentes et de si longues épreuves ; on pensait qu'elle pouvait être renseignée sur ce point par les révélations de son ange gardien.

5° Enfin, la jeune fille la prierait de lui découvrir ce qu'elle pourrait encore avoir d'utile à lui faire connaître dans l'intérêt du salut des âmes.

La maîtresse prit soin d'écrire ces cinq articles et de remettre à la jeune fille le papier qui les contenait, afin que, par ce moyen, elle pût les rapporter fidèlement dans la première visite qu'elle recevrait de l'apparition.

Cette visite eut lieu quelque temps après ; la jeune fille déplia le papier et le lut, en demandant la réponse à chaque article. L'apparition ne fit aucune difficulté de répondre à ces questions.

Au premier article :

— C'est bien plutôt à moi qu'il appartient de rendre mille actions de grâces ; je vous dois une grande reconnaissance ; vos prières m'ont délivrée de deux supplices très cruels.

En disant ces paroles elle fit une inclination profonde comme pour fléchir les genoux. Puis elle reprit :

— C'est par le secours de vos prières que je suis sortie du Purgatoire et que je vais quitter le vestibule du ciel ! J'avais encore un temps très long à passer en ce lieu, si Dieu, par un bienfait tout spécial, ne m'avait permis de revenir dans ce monde et d'implorer ton assistance ; je n'oublierai pas devant le trône de Dieu le bienfait que je te dois, je me souviendrai encore de ton père et de ta mère, comme aussi de ceux qui m'ont fait l'aumône d'un *Pater* et d'un *Ave Maria* dévotement récités.

En achevant ces paroles, elle fit, au nom de Marie, une inclination profonde.

Au second article, elle répondit :

— Il ne vous est pas plus permis de savoir qu'à moi de vous dire ce que c'est que le vestibule du ciel et dans quel lieu il se trouve : sachez seulement que la seule peine soufferte en ce lieu est la privation de Dieu. Cette privation est un très grand supplice. Un grand nombre d'âmes se trouvent dans ce lieu et ne cessent d'implorer la miséricorde divine, afin

qu'elle daigne les admettre promptement en sa présence ; c'est là toute leur vie et unique occupation.

Au troisième article, elle dit :

— Il y a longtemps que j'éprouve un très très vif désir de me manifester à quelques autres personnes ou tout au moins de leur donner quelque signe de ma présence ; j'ai souvent demandé cette grâce à mon ange gardien ; il est allé auprès de Dieu pour lui soumettre cette demande, mais jusqu'à ce jour, il n'a pas été exaucé. Demain peut-être obtiendra-t-il quelque chose, je lui en parlerai de nouveau.

Il faut noter que la prière adressée à Dieu par l'intermédiaire de l'ange gardien fut exaucée en partie ; car nous verrons bientôt que le lendemain la voix de l'apparition se fit entendre à quelques autres enfants.

Au quatrième article, elle répondit brièvement qu'elle ignorait les motifs de la colère divine et qu'elle ne les connaîtrait que lorsqu'elle aurait été admise à la contemplation de Dieu.

Au cinquième article elle répondit en répétant quelques-uns des avis qu'elle avait déjà donnés ; elle ajouta pourtant :

— Je te recommande de nouveau d'avoir une très grande dévotion envers la Très Sainte Vierge (à ce nom elle s'inclina profondément selon sa coutume). Je l'ai beaucoup aimée pendant ma vie. Plusieurs des personnes qui s'intéressent à moi en ce moment m'ont recommandé à elle, et sa protection m'a valu une réduction considérable du temps de mon épreuve. Avant d'entrer dans le paradis, je te ferai connaître trois invocations choisies dans ces litanies. Tu pourras t'en servir pour la saluer, lorsqu'il t'arrivera de passer devant quelque-une de ses images. Ces trois invocations lui sont particulièrement agréables.

Elle finit en lui recommandant d'avoir une dévotion spéciale pour la délivrance des âmes détenues dans le Purgatoire et dans le vestibule du ciel.

Le 9 décembre était un dimanche. L'apparition avait annoncé que ce jour-là elle ne se manifesterait pas. La jeune fille, en effet, ne la vit point; mais elle entendit les paroles suivantes :

— Me voici : je viens t'enseigner les trois invocations des litanies de la Bienheureuse Vierge Marie que je t'ai promis hier de te faire connaître ; les voici :

Mère aimable, Consolatrice des affligés, Reine de tous les saints. Retiens-les bien et récite-les aussi souvent que cela te fera plaisir, mais principalement quand tu passeras devant une image de la Sainte Vierge.

*
**

Nous voici enfin arrivés à la dernière journée de notre relation, au lundi 10 décembre ; c'est ce jour-là que l'apparition a désigné pour son départ. Tous les esprits étaient fortement préoccupés ; on attendait avec anxiété la fin de cette merveilleuse histoire, et l'on souhaitait ardemment que tout se terminât de manière à procurer la plus grande gloire de Dieu. On résolut de recommander l'affaire au Seigneur ; un Père Jésuite fut envoyé du collège pour dire la messe dans la chapelle à cette intention. A 8 heures du matin, tandis que les enfants étaient sur le point de se rendre à la chapelle pour entendre la messe, l'apparition se présente à la jeune fille, et, lui prenant les deux bras :

— Sois sans inquiétude, dit-elle, mon heure est proche.

Ceci se passait dans la salle basse, où d'autres

enfants se trouvaient réunies avec la jeune fille. Deux d'entre elles entendirent distinctement ces paroles, mais ce fut tout ; car, s'étant mises à parler entre elles, le bruit de leur voix les empêcha d'entendre le reste. La jeune fille ayant demandé dans quel lieu se feraient les adieux, l'apparition lui répondit :

— Dans la chapelle; c'est là que tu me verras pour la dernière fois, peu de temps après que le saint sacrifice sera terminé.

Au moment où elle prononçait ces paroles, le prêtre qui devait dire la messe passait devant la maison. Une servante le pria d'entrer ; on lui fit aussitôt savoir que l'apparition était venue.

Toute la pension se met en route vers la chapelle avec un empressement impossible à décrire : on arrive, chacune prend sa place, la messe commence, l'apparition ne se montre point. Mais, tout d'un coup, vers le commencement de l'Évangile, la voici qui paraît devant la petite grille qui servait de table de communion : l'éclat qui l'environne n'avait jamais été si brillant. Elle commence par faire une inclination profonde au milieu de l'autel, devant l'image de la Très Sainte Vierge ; puis, après s'être agenouillée pendant quelques instants, elle se retourne vers la jeune fille qui se trouvait placée tout près d'elle, et lui parle ainsi :

— Maintenant, je suis inondée de joie ; cette joie, mon ange gardien la partage. Je suis inscrite au nombre des enfants de la patrie bienheureuse, et toi aussi... ; mais, prends garde ! Que cette pensée ne te donne point d'orgueil ; ne te crois pas autorisée à prier avec moins de ferveur. Prends au contraire occasion de ce qui s'est passé pour redoubler d'efforts, afin d'accroître ta dévotion. Tu auras soin d'entendre la messe chaque jour, autant du moins que la chose te sera possible ; ne prononce jamais

le nom du démon : il éprouve une grande joie lorsqu'il s'entend nommer, et, souvent, il profite de cette imprudence pour exciter dans l'âme de dangereuses tentations. Que le souvenir de la Mère de Dieu te soit toujours présent. Elle n'abandonne jamais que ceux qui ont commencé par s'éloigner d'elle.

Elle ajouta :

— Je te remercie de nouveau, toi et toutes les personnes auxquelles je dois d'aller à cette heure contempler la face de Dieu.

Cependant, le prêtre qui disait la messe était arrivé au moment de la Consécration. L'apparition rentra dans l'intérieur du sanctuaire ; elle se prosterna durant l'Élévation, puis elle revint vers la jeune fille et demeura auprès d'elle jusqu'à la fin de la messe. Au moment de la Communion, l'apparition s'approcha du prêtre en fléchissant le genou, puis se mit en marche avec lui vers la table de communion. Là, elle ne cessa point de suivre chacun de ses pas ; elle s'inclinait profondément chaque fois qu'il retirait une hostie du ciboire ; en la voyant si attentive à accompagner le prêtre dans tous les mouvements qu'il faisait, la jeune fille était convaincue que le prêtre voyait l'apparition.

La messe finie et le prêtre s'étant retiré, l'apparition fit la gémflexion devant l'autel, puis elle retourna vers la jeune fille et lui dit en s'inclinant ces simples paroles :

— Maintenant, je vais au ciel.

Bientôt après, elle s'éleva dans les airs et monta ainsi jusqu'à la hauteur des fenêtres qui se trouvent situées dans le sanctuaire, du côté de l'Épître ; ses regards demeuraient fixés sur la jeune fille. Celle-ci aperçut, au moment où l'apparition parvenait à la

hauteur des fenêtres, un personnage qui ne se manifesta qu'à moitié et dont les bras, d'une blancheur éclatante, s'étendirent pour recevoir la bienheureuse; on eût dit une mère portant un enfant entre ses bras. Puis tout disparut.

TREIZIÈME ENTRETIEN

Marie veut soulager et délivrer les âmes du Purgatoire parce qu'elles sont saintes

Marie aime toutes les créatures douées de raison selon le bien, la grâce et la gloire qui sont en elles. Elle ressent une inclination de préférence pour les Saints à cause des liens tout particuliers qu'elle a avec la race humaine. Elle étend cet amour à toutes les créatures humaines qui ont quitté la terre et souffrent dans le purgatoire, parce qu'elles sont du nombre des Saints. Le sceau de l'élection divine est sur elles, et quel que soit le retard mis à leur entrée dans le ciel, elles y seront un jour.

I

Les âmes du Purgatoire sont des âmes saintes.

Vous connaissez l'enseignement de l'Eglise sur ce sujet. Les âmes que la justice divine retient, un temps plus ou moins long, dans le lieu de pu-

rification que nous nommons le purgatoire, sont les âmes qui ont quitté la terre exemptes de tout péché mortel, mais chargées encore de quelques fautes vénielles non expiées, ou de quelques pénitences non accomplies durant leur vie mortelle. La sainteté de Dieu est si parfaite que rien de souillé, pas même de la moindre tache, ne peut entrer en sa compagnie dans le royaume des cieux. Même ses élus doivent avoir payé jusqu'à la plus petite dette contractée par quelque légère offense, avant d'être admis dans ce séjour de pureté immaculée et de bonheur éternel.

Cependant, ces âmes du purgatoire sont des âmes saintes, rien ne peut nous donner l'idée de leur beauté morale. Vous rappelez-vous le père d'Origène baisant avec respect la poitrine de son enfant, parce ce que la grâce et Dieu étaient là? Quel trait touchant aussi que celui de Blanche de Castille aimant à baiser avec grande dévotion le front du jeune prince, fils de sainte Elisabeth de Hongrie! L'âme sanctifiée a reçu le baiser de Celui qui est la sainteté même, le baiser de Dieu au Baptême; ce baiser, dont le Baptême, l'a rendu sainte et belle lorsqu'elle a quitté la terre *in osculo Domini*, lorsqu'elle a reçu, au sortir de cette vie, le baiser suprême de la beauté et de la sainteté infinie! Oh! qu'elle mérite alors notre admiration, notre envie, notre amour!

Comment dire ses charmes? Avez-vous vu parfois un diamant d'une grande beauté, d'un prix inestimable, que l'on n'a pas encore travaillé? Sous sa grossière enveloppe, il cache des trésors

de splendeur qui vont peu à peu rayonner, puis éclater. Ce diamant me fait songer à d'autres pierres merveilleusement belles; des rugosités, des ombres, qui s'appellent les fautes vénielles et les peines temporelles, nous voilent leur beauté et leur richesse. Il faut qu'elles soient travaillées par la main purificatrice de Dieu, dont le travail peut s'accélérer sous l'influence de nos prières, de nos indulgences, de nos saints sacrifices entendus ou célébrés. Si vous pouviez voir leur beauté, si vous saviez leur prix, vous ne voudriez pas laisser passer une heure sans travailler avec Marie à rapprocher le temps où ces diamants splendides auront aux yeux de Dieu tout leur éclat, et, par leur gloire éternelle, célébreront sa gloire mieux que les étoiles.

II

Puisque cette bonne Mère aime tous ses enfants, comme nous le disions tout à l'heure, sans exception, bons et mauvais, justes et pécheurs, à plus forte raison aime-t-elle ceux qui sont saints, qui doivent la rejoindre dans la céleste patrie, après quelque temps d'expiation. Elle a hâte de les voir délivrés, et emploie son pouvoir à abrégér leurs souffrances, pour qu'ils entrent bientôt dans le partage de sa béatitude.

Nous ne pouvons pas douter de sa sollicitude pour ces âmes. Elle-même en a donné des preuves nombreuses.

Plusieurs saints illustres ont reçu de sa part de touchantes révélations. Ils assurent que la

Sainte Vierge daigne visiter en personne les âmes du purgatoire, les soulager et les délivrer. « Elle agit ainsi, disent-ils, en particulier aux fêtes de Noël, de Pâques, de l'Assomption, et le Deux Novembre, où l'Eglise fait la Commémoration des fidèles trépassés. Ces jours bénis sont salués par ces âmes douloureuses comme des jours de soulagement et de délivrance. »

Denis le Chartreux, pieux écrivain du moyen âge, rapporte que « chaque année, durant la nuit de Noël, anniversaire de la nuit où Marie enfanta le Sauveur, elle visite le purgatoire, accompagnée d'une multitude d'anges, et elle y opère la délivrance d'un grand nombre d'âmes. »

Le savant Gerson nous apprend que « dans la nuit de Pâques, anniversaire de celle où son Fils vint tirer des limbes les justes patriarches de l'ancienne Loi, Marie vient également mettre fin à l'exil d'âmes nombreuses de ses enfants, rendues par elle au bonheur des élus. »

Enfin saint Pierre Damien ajoute, d'après une vision dont il fut favorisé, que « dans une seule fête de l'Assomption, anniversaire du jour où Marie entra dans la gloire des cieux, elle fit sortir du purgatoire plus d'âmes que Rome ne comptait d'habitants. »

Oh! n'oublions pas, dans ces jours solennels, de nous associer à l'œuvre charitable de la Reine du purgatoire. Accompagnons-la de nos meilleures prières; et nous participerons aux bienfaits de son intervention, si glorieuse pour elle, et si méritoire pour nous.



On a eu raison de dire que Marie « est encore plus aimée, plus invoquée, plus vénérée au Purgatoire que sur la terre ». Appelées à vivre éternellement aux côtés de la sainte Vierge, les âmes, qui habitent ce lieu d'expiation, l'aiment de toute l'ardeur de leur cœur. Dans leurs souffrances, elles attendent surtout de sa pitié maternelle le soulagement de leurs peines et la fin de leur douloureux exil. Connaissant son dévouement et son pouvoir, c'est en elle qu'elles placent leur espérance. De nulle part, plus que du purgatoire ne montent vers le trône de Marie de ferventes prières, d'ardentes supplications, d'invincibles élans de confiance, de touchants cris de détresse et aussi d'expressives manifestations -de gratitude: gratitude pour les grâces du passé, gratitude pour les consolations du présent, gratitude anticipée pour la délivrance attendue.

HISTOIRE

Un Apôtre insigne des âmes du Purgatoire

On ne saurait se faire une idée de la tendre compassion que les âmes du Purgatoire inspiraient au

thaumaturge de Naples, le bienheureux Pompilio-Marie Pirrotti, des Ecoles Pies.

Pour propager autour de lui la dévotion aux morts et offrir à Dieu des suffrages pour leur repos éternel, il fonda l'Archiconfrérie de la *Charité de Dieu* qui, sous sa prudente direction, se développa et prospéra. Pompilio réunissait les associés dans la crypte ou dans le cimetière de l'église de Caravaggio pour y faire les pieux exercices prévus par le règlement.

Ces statuts témoignent d'une sage prévoyance autant que d'une vive dévotion pour les pauvres prisonnières du terrible séjour de l'expiation.

Non content d'imposer aux associés la générale obligation de s'efforcer, chacun dans sa sphère, d'offrir à l'intention des âmes d'ininterrompus suffrages, il établit en outre qu'ils devaient assister tous les lundis aux messes et aux suffrages qui, sous les auspices de Notre-Dame du Suffrage, se célébraient pour les âmes du Purgatoire.

Il prescrit aussi qu'on fit, au mois de janvier et le IV^e dimanche de Carême, un *triduum* avec messe, sermon et exposition du Très Saint-Sacrement, et que la neuvaine, l'octave des morts et surtout la fête de Notre-Dame du Suffrage, fussent célébrées avec solennité.

En outre, poussé toujours par son désir de soulager les âmes du Purgatoire, le bienheureux avait pour Notre-Dame du Carmel un culte spécial ; dans ses sermons, il exhortait souvent ses auditeurs, avec une onction communicative, à recevoir le saint scapulaire, enrichi de tant d'indulgences et de privilèges. « En vérité, je vous le déclare, leur disait-il après le précieux Sang de Jésus-Christ, c'est assurément à la protection de Marie qu'une âme est redevable de l'assurance de son salut. Elle est si puissante, Notre-Dame du Carmel ! avec son scapulaire, elle

introduit à chaque instant des âmes dans le Paradis ».

Il faut attribuer surtout à sa tendre dévotion à Marie les merveilleux fruits de ses allocutions et de ses catéchismes, où il recommandait d'une manière pressante d'aimer notre aimable Mère, la Vierge Immaculée.

Ses plus chères délices, étaient de visiter les églises de Montecalvo ; dans celle du Saint-Sacrement, il s'absorbait dans de ferventes méditations, le front sur la dalle, le cœur débordant d'amour pour l'Amant du Tabernacle ; dans celle du Carmel, il rendait un filial hommage à sa Mère, la Reine du Ciel ; enfin, dans celle du Purgatoire ou du Cimetière, il appelait les miséricordes divines sur les âmes des trépassés, objet constant de ses sollicitudes.

Ajoutons que les saintes âmes, pour lui bien marquer leur reconnaissance, le traitaient avec une affectueuse familiarité.

Les témoins du *Procès* déposent, en effet, qu'au cimetière de Montecalvo « *il s'entretenait avec les squelettes des trépassés et, avec eux, il récitait alternativement le chapelet* ».

Quand il allait à l'église du Saint-Sacrement, où se trouve le tombeau de sa famille, les fidèles se pressaient autour de lui. Il s'y agenouilla un jour, suivant sa coutume, sur la dalle funéraire de ses parents et tandis qu'il priait et conversait avec eux, la foule, à son grand étonnement, entendait les réponses qui sortaient de la tombe.

Ce don de communication avec les défunts était frappant chez le bienheureux Pompilio. Suivant la déposition de Nicolas Tedesco dans le *Procès*, « quand le vénérable Serviteur de Dieu passait devant un cimetière, on le voyait réciter à genoux un *Notre Père*, un *je vous salue, Marie*, et le *Requiem* :

puis il se levait, en s'écriant : *Loués soient Jésus et Marie !* à quoi répondaient en chœur les squelettes : *Maintenant et toujours !* Dans une certaine circonstance, pourtant, ceux-ci gardèrent le silence. Et le serviteur de Dieu leur dit : « Auriez-vous été, par hasard, vous autres, au-dessus de la Sainte Vierge ? » faisant ainsi allusion à cette réponse : « Je te salue, Pompilio », dont l'honorait la Mère de Dieu chaque fois qu'il lui disait : « Je vous salue, Marie » en passant devant une statue de la Vierge.

« Au tendre reproche du bienheureux Pompilio, tous les crânes, d'une voix plus vibrante que de coutume, s'écrièrent à l'unisson : « *Maintenant et toujours !* » Le serviteur de Dieu leur donna alors sa bénédiction ».

II

Comment Marie est la Libératrice des Ames du Purgatoire.

QUATORZIÈME ENTRETIEN

Marie intercède auprès de Dieu

pour le soulagement et la délivrance des âmes du Purgatoire

Dans l'état de béatitude où elle est actuellement, Marie n'acquiert plus de mérites expiatoires : elle en a accumulé un tel trésor pendant sa vie mortelle, qu'elle peut y puiser toujours, et en extraire le prix requis pour le rachat de telle ou telle âme dont elle demande la délivrance. Ainsi est respecté l'ordre divin qui fait dépendre de l'expiation la rémission totale ou partielle de la peine. Ainsi est jointe à la supplication la satisfaction nécessaire : offerte par Marie, elle ne peut manquer d'être agréée de la suprême Miséricorde.

Notre adoré Sauveur Jésus a terminé, lui aussi, son œuvre expiatrice : les actes de sa vie glorieuse n'y sauraient rien ajouter. Mais ses mérites persistent avec leur inépuisable vertu : à chaque instant, il en fait l'application aux âmes qui recourent à lui, et c'est par ce moyen, selon l'admi-

rable enseignement de saint Paul, que les âmes sont sauvées de l'éternelle damnation. Par un procédé semblable, toutes proportions gardées, Marie demande et obtient de les délivrer de la peine temporelle.

Approfondissons ces pensées.

I

Quelques auteurs ont prétendu que les saints ne pouvaient rien en faveur des âmes du Purgatoire. Pour leur obtenir de Dieu, disent-ils, un adoucissement à leurs peines, il faudrait acquérir des mérites par quelques bonnes œuvres. Mais les saints, les anges, ne peuvent plus mériter pour eux-mêmes; ils ne sauraient davantage mériter pour les âmes du Purgatoire.

S'il en était ainsi, les prières des saints en notre faveur seraient également impuissantes. Elles ne pourraient rien obtenir de Dieu pour les fidèles qui sont sur la terre. Cependant, l'Eglise, à chaque instant, invoque les anges et les saints; elle nous les donne pour patrons et nous exhorte à mettre notre confiance dans leur intercession. L'Écriture sainte nous invite à implorer leur secours; l'histoire est remplie du récit des grâces qu'ils ont obtenues aux hommes. Ce qu'ils peuvent pour nous, ils le peuvent pour les âmes du Purgatoire. Aussi, l'Eglise demande-t-elle à Dieu, *par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours vierge et de tous les saints, de les admettre à l'éternelle béatitude.*

Si les saints, en effet, ne peuvent plus mériter

dans la gloire, ils ont mérité sur la terre; qui pourrait dire les trésors de mérites qu'ont acquis les apôtres par leurs travaux, leurs fatigues, leur zèle? Les martyrs, par leur constance au milieu des supplices? Les anachorètes, par leurs austérités et leurs pénitences? Les confesseurs, par leur intrépidité? Tous les saints, par l'exercice de vertus héroïques? Dieu n'a pas oublié leur générosité : il prodigue ses grâces à ceux qui lui ont prodigué leur vie. Ils peuvent tout obtenir de lui en vertu de leurs mérites précédents. C'est la doctrine de saint Thomas. Les saints, vivant sur la terre, ont mérité, dit-il, que leurs prières fussent exaucées après leur mort. Notre-Seigneur, lui-même, ne dit-il pas que les saints peuvent tout obtenir de Dieu?

II

La Sainte Vierge peut-elle, directement et immédiatement, par ses prières, demander et obtenir, par voie d'impétration ou de simple prière, le soulagement ou la délivrance des âmes du Purgatoire ?

Pratiquement, qu'importe que l'on réponde oui ou non, puisque Marie n'a pas besoin de ce moyen pour arriver à son but? Les trésors dont elle dispose pour satisfaire à la justice divine et pour payer la dette des âmes souffrantes sont inépuisables. Pourquoi donc demanderait-elle *gratuitement* ce qu'elle peut obtenir *justement* ?

Mais, pour répondre directement à la question, nous devons dire qu'ici les théologiens ne sont

pas d'accord. Les uns, sont pour l'affirmative; les autres sont pour la négative. Suarez regarde cette opinion comme pieuse, probable, mais très incertaine et très peu fondée en raison, parce que les prières de Marie et des Saints dans le ciel sont impétratoires, mais non satisfactoires; or, la justice divine a besoin, pour être satisfaite, d'une satisfaction correspondante à la peine qui est due.

« D'où cette conclusion manifeste que les prières de la Bienheureuse Vierge, pour obtenir aux âmes du Purgatoire ou l'allégement ou la cessation de leurs peines, devraient avoir comme accompagnement ses satisfactions personnelles, ou peut-être provoquer son miséricordieux Fils à faire, en faveur des âmes singulièrement patronnées par elle, une application spéciale des mérites qui lui sont propres à lui-même. »

Nous sommes porté à croire que les prières de Marie, dans le ciel, ne peuvent, à *elles seules*, obtenir de Dieu, en tant que Dieu, la remise d'une dette du Purgatoire.

Autre chose est la bonté de Dieu qui donne tout gratuitement; autre chose la Miséricorde qui donne tout généreusement à ceux qui sont capables de profiter des effets de la Rédemption; et autre chose est la Justice qui ne fait miséricorde qu'en vue du prix infini qui lui est offert par la Rédemption. Dieu, qui a exigé de son propre Fils incarné un prix infini pour les péchés du monde, nous fait comprendre par là qu'il n'abdiquera jamais les droits de sa Justice, qu'aucune prière simplement impétratoire ne le fera fléchir.

III

Si les prières de Marie ne peuvent pas, par elles seules, en tant que simples prières, délivrer les âmes du Purgatoire, elle peut appuyer ses prières sur ses satisfactions d'autrefois... Ces trésors méritoires et satisfactoirs, surpassant ceux de toutes les créatures réunies, atteignent en étendue et en profondeur des proportions que notre esprit ne pourra jamais mesurer. Puisqu'elle a été exempte de la plus légère souillure, que l'ombre du mal ne l'a même pas effleurée, elle n'a jamais eu besoin de ses satisfactions; elle les abandonne au domaine de l'Eglise, qui les distribue aux âmes par les indulgences. Ainsi entendue, l'indulgence est une monnaie céleste avec laquelle se soldent les dettes contractées envers la justice de Dieu. Lors donc que les satisfactions de Marie sont appliquées aux pauvres débiteurs du Purgatoire, elle a un certain droit à leur délivrance, puisqu'elle paie leurs dettes avec ses propres trésors.

Cependant ses satisfactions, quoique d'une valeur inestimable, ne sont pas infinies. Mais elle ne manque pas d'autres moyens pour soulager ses serviteurs. Ses prières, appuyées sur ses anciennes satisfactions, peuvent incliner Notre-Seigneur à appliquer lui-même aux âmes les mérites infinis de sa Passion. Elle obtient, par ses maternelles industries que ses enfants de la terre prient pour ses clients du Purgatoire, offrent à cette intention leurs bonnes œuvres, leurs aumônes, leurs pénitences et fassent célébrer l'auguste Sacrifice de la délivrance. Combien de fois des per-

sonnes pieuses, obéissant à des influences secrètes mais efficaces, ont été à leur insu les instruments de Marie, lui ont permis, par le moyen de ces œuvres, de ces prières, et de ces Messes, d'éteindre elle-même les flammes expiatrices avec le sang de son Fils ! Et c'est elle qui a inspiré et dirigé ses intentions.

Elle peut obtenir que les suffrages destinés à des âmes qui n'en ont plus besoin ou sont incapables de les recevoir, profitent aux enfants de sa prédilection.

*
**

Nous avons trouvé, dans un auteur pieux, en ce qui concerne l'intercession de Marie en faveur des âmes du Purgatoire, une pensée ingénieuse et touchante :

« La Sainte Vierge, dit-il, met à profit les suffrages égarés. Il arrive souvent, en effet, que les fidèles vivants font dire des messes pour des défunts qui n'en ont pas besoin, parce qu'ils sont au ciel, ou qui ne peuvent pas en profiter parce qu'ils sont en enfer ; et ce que nous disons des messes est également vrai pour les indulgences, pour les prières, pour les aumônes et pour tous les suffrages. Voilà ce que nous appelons des suffrages égarés. Si l'on ne considère que l'intention de ceux qui les offrent, ils n'atteignent pas leur but. Mais la Sainte Vierge, qui voit tout ce qui se passe, prie Dieu de ne pas laisser ces satisfactions inutiles et de les appliquer aux âmes qu'elle lui désigne. »

HISTOIRE

Un Apôtre insigne des âmes du Purgatoire

(Suite et fin)

Il s'apitoyait tellement sur leurs souffrances et sur le retardement de leur bonheur éternel que, non content de leur offrir continuellement les suffrages de ses prières et ses pénitences, il demanda à Dieu la grâce d'expier en ce monde pour telle âme, afin que, délivrée de ce feu terrible, elle s'envolât au ciel et fût reçue, peu de temps après la mort, au séjour des élus. Dieu exauça son désir. En effet, il est rapporté qu'à Ancône, le bienheureux avait été appelé au chevet de Marie Moschent Millo, minée par une lente phtisie. Le serviteur de Dieu, qui était depuis longtemps le directeur spirituel de cette malade, ne manquait pas de la visiter, souvent pour l'encourager et la consoler.

Cependant, plus le moment fatal approchait, plus la malade se sentait tourmentée d'inquiétudes et de trouble : elle tremblait d'effroi à la pensée des horribles châtimens du Purgatoire et suppliait le P. Pompilio de demander au Seigneur qu'elle en fût préservée. Sa demande fut exaucée. Elle eut la joie de recevoir de lui cette heureuse nouvelle : « Avant de mourir, vous verrez *notre bonne Mère*; et moi, je prierai Dieu qu'il me laisse faire votre purgatoire à votre place. » Ranimée par cette assurance, la moribonde sentait renaître au fond de sa conscience le calme et la sérénité. Au moment de son agonie,

avec un beau sourire sur les lèvres et la joie répandue sur son visage, elle s'écria : « Voici *notre bonne Mère* » ; après quoi, elle expira.

Le bienheureux pria quelques instants devant le cadavre et se retira chez lui. Chemin faisant, il sentit déjà les premières atteintes des douleurs auxquelles son âme, par inspiration du ciel, s'était volontairement livrée. En arrivant au collège, il se coucha sur deux bancs où il endura, durant 40 jours, des tourments atroces, les yeux fixés sur le Christ qui le sanctifiait par ses grâces, réconforté par la joie qui inondait son cœur. Pour lui, souffrir, c'était jouir, puisqu'il épargnait ainsi à une âme le feu expiatoire. Tel est sur un saint l'empire du désir de la gloire de Dieu et de la charité pour le prochain !

Comme il prêchait, à Naples, le 1 novembre 1756, dans l'église de Caravaggio, il resta subitement à court. Après quelques minutes d'immobilité, le serviteur de Dieu, d'une voix dolente et dans une attitude extatique, supplia les fidèles de réciter dévotement un *Requiem æternam* pour le repos de l'âme de sa mère, qui venait à l'instant même de comparaître devant Dieu.

En récompense de ses vertus, le ciel lui avait octroyé le don de seconde vue surnaturelle.

Le bienheureux, comme on l'a déjà vu, ne manquait jamais de recommander la dévotion à Notre-Dame du Carmel, dont il propageait le saint scapulaire.

Nous extrayons de son sermon sur la Sainte Vierge les lignes suivantes que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs :

« ...Nous avons de sérieuses raisons pour redouter la minute suprême de notre agonie et de notre mort. Seulement, le confrère du Carmel, à sa dernière heure, ne connaît point ces terreurs ni les tristes

scènes de deuil. Notre-Dame du Carmel, par son miraculeux scapulaire, s'engage à lui donner la grâce précieuse de la persévérance ; et cela, parce que servir Marie avec la livrée du Carmel, c'est un signe certain et évident de prédestination. Il ne saurait périr, oh ! non, celui qui vit sous la protection de la Sainte Vierge et attribue au scapulaire la vertu des ineffables promesses de tant de secours et de consolations. »

Cette incessante réciprocité de bienfaits, de prières, d'intercessions, de suffrages et de récompenses entre le B. Pompilio et les recluses du Purgatoire, fut pour celui-ci un motif continuel pour l'enflammer d'amour envers Dieu. A la pensée salutaire des peines du Purgatoire, dont il savait la violence par les fréquentes confidences des âmes et par son expérience personnelle, comme nous le verrons plus loin, il redoublait de ferveur et de vigilance sur lui-même.

Aussi bien, Pompilio, dont l'éloquence persuasive touchait irrésistiblement ses auditeurs, se fit l'apôthousiaste des âmes.

Dans le but d'épargner aux vivants les peines du Purgatoire, il composa des opuscules, comme un chemin de la Croix, une neuvaine au Sacré-Cœur de Jésus, etc..., et il dirigea la Congrégation de la Bonne Mort.

Le fait prodigieux suivant prouve combien était sublime son zèle pour le salut des âmes et jusqu'où allait l'héroïsme de sa charité. Se trouvant à Naples, il fit la connaissance d'un capitaine, Charles Pincioni, lequel, doutant de son salut éternel, se voyait assailli par le démon du désespoir. Le bienheureux qui, à tout prix, désirait voir renaître dans cet esprit troublé, la paix et la confiance. écrivit de sa propre main quelques lignes par lesquelles il promettait à la Sainte Trinité et s'engageait d'une façon

perpétuelle et irrévocable à faire tous ses efforts pour le salut éternel de Charles-Ange s'obligeant à répondre personnellement de cette âme, afin qu'échappant au feu éternel, elle s'acheminât d'un pas sûr vers l'éternelle béatitude. « Ceci, je m'engage à le faire, ajoute le bienheureux, parce que vous-même, ô mon Dieu, vous me donnez lumière et force pour répondre de cette âme. Confirmer donc, ô mon Dieu, par votre grâce, mon obligation ci-jointe, afin qu'elle fasse du bien à cette âme : baignez dans le très précieux Sang de mon Rédempteur Jésus, cette écriture que je dépose entre les mains de Notre-Dame des Douleurs, ma Reine puissante. Et vous, Sainte Mère de mon Dieu, intéressez-vous à ma promesse devant Dieu et regardez comme vôtre mon zèle pour cette âme, de laquelle je répons au prix de la mienne, si besoin est. »

Sa piété ne s'arrêtait pas aux frontières du temps, elle allait jusqu'au lieu où les âmes des justes achèvent de se purifier de leurs fautes dans le feu vengeur, avant d'entrer dans le ciel.

Il mettait tous ses soins à exciter chez ses auditeurs une confiance sans bornes en Notre-Dame du Carmel, afin qu'ils obtinssent sa bienveillante protection, même après leur mort : on sait, en effet, que la Sainte Vierge, invoquée sous ce titre si doux, est considérée comme la Reine et la Mère des âmes du Purgatoire.

Si la dévotion de Pompilio pour les âmes délaissées des morts était grande, sa confiance dans leur intercession et dans leurs sentiments de gratitude était illimitée, et pour cause : celles-ci lui faisaient bien voir qu'elles la méritaient.

Voici, à ce sujet, ce qui se passa à Campi.

Un pieux agriculteur avait ramassé sa moisson de fèves, malgré la récolte nulle qui éprouva géné-

ralement Campi cette année-là, sa femme lui dit : « Veux-tu, François, que je porte une petite provision de fèves au saint ? Je lui commanderai une messe pour les âmes du Purgatoire. » Le mari acquiesça à son désir et la pieuse chrétienne s'en fut porter les fèves à la portière du collège des Écoles Pies; puis elle se rendit à l'église. Dès que le serviteur de Dieu l'aperçut près de son confessionnal, il lui dit : « Marie, n'as-tu pas donné au F. Diego un petit panier de fèves ? C'est bien ; je célébrerai une messe pour les âmes du Purgatoire, comme tu l'as décidé avec ton mari. » En entendant ces mots, la bonne femme fut fort surprise, car elle savait que son dessein n'était connu que de son mari; mais son étonnement s'accrut encore quand le bienheureux Pompilio ajouta que « *c'étaient les âmes du Purgatoire qui avaient fait produire leur récolte de fèves, tandis que la gelée n'avait rien laissé à tant d'autres personnes.* »

Quelques temps après, le serviteur de Dieu revint lui demander un petit panier de fèves. « Mais comment, mon Père, lui répondit la bonne femme, pourrai-je vous donner des fèves, puisque matin et soir, nous avons tiré du tas ? »

Le bienheureux lui répondit : « Ta confiance en la divine Providence et dans la protection des âmes du Purgatoire est bien petite. Continue à faire la même aumône, puis tires-en du tas comme tu l'as fait jusqu'ici ; sois certaine qu'elles dureront jusqu'à la moisson nouvelle. » La femme n'hésita pas à remettre au serviteur de Dieu une mesure de fèves, et la prédiction s'accomplit au pied de la lettre.

Pompilio, dont le cœur débordait de charité, ne vivait que pour Dieu, dans une atmosphère de souffrances et d'angoisses, en songeant aux peines indicibles des âmes du Purgatoire, qu'il ne pouvait s'em-

pêcher de partager, tant était vive sa compassion. Aussi, aspirait-il ardemment à la possession de Dieu.

Poussé par ce désir, par cette lumière et par cet amour qui justifie, couronne et glorifie, en voyant les Saints dans un océan de délices, il souhaitait que les pauvres prisonnières du Purgatoire fussent rachetées et introduites dans le sanctuaire de l'amour infini pour jouir de la béatitude éternelle.

J. NOGUÉ.

QUINZIÈME ENTRETIEN

Marie obtient le soulagement et la délivrance des âmes du Purgatoire en inspirant aux fidèles vivants la pensée de prier, de travailler et de souffrir pour elles.

Quelquefois, par une permission divine, Marie envoie sur la terre quelques âmes du Purgatoire pour implorer les suffrages des pieux fidèles, et pour rappeler les vivants à leurs devoirs.

La Sainte Vierge veut que nous nous intéressions nous-mêmes au malheureux sort de nos frères défunts, parce que c'est dans l'ordre de la justice et de la charité, et parce que c'est aussi notre propre intérêt.

Ces apparitions ne sont pas rares.

Dieu les permet pour le soulagement des âmes qui viennent exciter notre compassion, et aussi pour nous faire entendre à nous-mêmes combien sont terribles les rigueurs de sa justice... Lorsqu'elles apparaissent ainsi, les âmes du Purgatoire se présentent tantôt sous les traits qu'elles avaient de leur vivant ou à leur mort, avec un

visage triste, des regards suppliants... tantôt comme une clarté, une ombre, une figure fantastique quelconque, accompagnée d'un signe ou d'une parole qui les fait reconnaître. D'autres fois, elles accusent leur présence par des gémissements, des sanglots, des soupirs... ou par des coups, des frappements à la porte, des bruits de chaînes, des bruits de voix. Ces traits sont trop multipliés pour qu'on puisse les révoquer en doute.

Mgr Chollet note, à la suite de saint Thomas, que parfois les démons, abusant de notre crédulité, peuvent intervenir près des vivants, laissant croire à un appel des âmes souffrantes. Parfois aussi les bons anges sont envoyés par Dieu à l'insu de nos morts pour solliciter des prières en faveur de ceux-ci.

Il importe donc de garder une extrême réserve sur les faits extraordinaire attribués en général aux âmes du Purgatoire. Mais nous devons reconnaître que, dans la vie des saints, il en existe dont les marques d'authenticité sont indéniables.

II

La manière la plus fréquente peut-être par où Marie porte assistance à ses enfants du Purgatoire, c'est la pensée et la volonté qu'elle inspire aux fidèles vivants de prier, de travailler, de souffrir pour leur délivrance. Vous ne songez pas à vos frères souffrants; tout d'un coup, vous êtes émus de leur état, pressés de les secourir et d'avancer l'heure, où, libre de toute dette, ils

seront admis à l'éternel banquet. C'est la mère de ces heureux infortunés qui vous appelle à seconder sa miséricorde.

Un jour, Jean Ximenès, un des plus saints frères coadjuteurs de la Compagnie de Jésus, répandait son cœur devant une image de la Vierge Immaculée. Or, tandis qu'il priait, il lui vint une sorte de scrupule sur son peu de zèle et de compassion pour les âmes souffrantes. « Ximenès, lui dit alors une voix mystérieuse mais bien distincte, souviens-toi des défunts. — Oui, répondit le pieux serviteur de Marie, je le ferai. » Et, de ce jour à celui de sa mort, c'est-à-dire pendant les huit années qu'il survécut, il offrit toutes ses bonnes œuvres de mortification et de dévotion pour les âmes du Purgatoire. Combien d'autres traits pourrait-on joindre à celui-ci, s'il était permis de percer les voiles qui nous cachent l'action divine sur les cœurs. Puisqu'il plaît à Notre Dame de mendier ainsi nos suffrages pour des âmes qui lui sont chères, entrons dans ses desseins de miséricorde et ne craignons pas de trop faire pour en seconder la douce influence.

III

Admirons les voies de la Providence

Notre Seigneur, tant sont infinis ses mérites et surabondantes ses satisfactions, pourrait, en un instant, payer toutes les dettes de l'Eglise souffrante. Pourquoi ne l'a-t-il pas voulu ? C'est le secret de son cœur et de sa justice. Nous pouvons, du moins, savoir que s'il s'est lié ainsi lui-même,

c'est pour donner aux hommes, et plus particulièrement à sa mère, une plus grande part dans l'œuvre de ses largesses. Or, la mère elle-même entre dans les vues du Divin Maître. Elle aussi prétend soulager les morts par le moyen des vivants ; elle veut devoir la délivrance des âmes de ses enfants autant à notre charité qu'à son propre crédit ; elle fait taire, en quelque sorte sa compassion, afin que nous ayons plus libre champ d'exercer la nôtre. Du reste, qu'elle nous voie seulement répondre à ses avances et ses suffrages maternels s'ajoutant à nos œuvres, en décupleront le prix aux yeux de la divine Justice. N'est-ce pas afin de répondre à cette pensée du Fils et de sa mère que les Souverains Pontifes ont accordé tant d'indulgences applicables aux défunts, en plus des prières et des autres exercices de piété en l'honneur de cette très douce Vierge (1).

*
**

Lorsque saint François Xavier évangélisait les Indes, il avait coutume, chaque soir, de parcourir le village où il se trouvait, en agitant une petite clochette, et, s'arrêtant sur le seuil de chaque maison, il disait, d'une voix forte et solennelle :
« Priez pour les morts ! Priez pour les morts ! »
Nous oublions nos morts !

Sans doute, nous les avons sincèrement aimés durant leur vie. Nous les avons soignés avec dévouement dans leur dernière maladie. Nous

(1) Le P. M. PHILPIN DE P., *Union des Fidèles à Marie*, I, Part. ch. VII,

avons frémi en voyant les ombres de l'au-delà assombrir leur visage. Nous avons pleuré quand la mort nous enleva leur âme et ne nous laissa que leur dépouille glacée. Nous avons pleuré devant la fosse ouverte où est tombé leur cercueil. Nous avons pleuré en y jetant les dernières gouttes d'eau bénite. Nous avons déposé sur leur tombe des couronnes et des fleurs.

Mais leur âme, qu'avons-nous fait pour elle ? Y avons-nous pensé ? Et cependant, leur âme est la seule réalité vivante qui reste d'eux. Séparée du corps, elle tombe dans le Purgatoire, si elle a encore des traces de péché sur la conscience, ce qui arrive presque toujours. Elle y expie ses fautes dans les flammes. Elle y gémit.

Supplions Marie de leur venir en aide par les moyens dont elle a le secret et de leur obtenir le repos, le bonheur, la récompense éternelle.

HISTOIRE

Le saint Curé d'Ars et l'au-delà

Ma conviction personnelle, a écrit la comtesse des Garets, c'est que M. Vianney était en relation directe avec les défunts et que le Purgatoire était un lieu où il savait ce qui se passait. Un de mes fils

tomba pour la France à l'expédition de Crimée. Dès que nous parvint cette triste et glorieuse nouvelle, notre saint curé nous rassura grandement sur le salut de notre cher Johanny. A quelques jours de là, dans un catéchisme, il lui échappa de dire, faisant allusion à notre cher disparu :

— C'est comme ce pauvre petit... Il est en Purgatoire, mais pour peu de temps.

Pourtant, nous gardions une certaine inquiétude : notre enfant, avant de mourir, avait-il pu voir un prêtre ? Or, au bout de six mois, nous reçûmes d'un officier une lettre qui nous assurait positivement que, blessé, notre fils s'était confessé et avait fait une mort édifiante. Mon mari se hâta d'en porter la nouvelle à M. le curé qui se contenta de répondre :

— Oh ! j'en suis bien aise pour sa mère ; mais pour moi, cela ne change rien à ce que je croyais déjà.

Une jeune religieuse de Saône-et-Loire, après avoir consulté M. Vianney sur sa vocation, voulut savoir de lui si son père, mort par accident, était sauvé.

— Oui, mon enfant, mais il est *bien bas*, priez pour lui.

Aux environs de 1849, une dame Meunier, de Perreux, près de Roanne, vint se confesser au curé d'Ars.

— Mon enfant, lui dit-il avant même qu'elle eût ouvert la bouche, votre mari travaille le dimanche. Dites-lui de ma part de quitter cette mauvaise habitude. Viendra un moment où il sera heureux de m'avoir écouté.

Et le Saint ajouta :

— Il ne faut pas se promettre mutuellement de revenir après la mort pour se dire ce qui se passe dans l'autre monde, parce que Dieu n'en donne le pouvoir qu'à bien peu de personnes.

Or, Mme Meunier et son mari s'étaient fait autrefois semblable promesse. Fidèle par ailleurs à la recommandation du curé d'Ars, cet homme ne travailla plus les jours défendus. L'année suivante, le dimanche de la Trinité, comme il revenait en voiture des Vêpres, son cheval, subitement effrayé, s'emballa et jeta sur la route M. Meunier, qui mourut sans avoir repris connaissance ni reçu les derniers sacrements.

Sept semaines après ce malheur, Mme Meunier, inquiète du sort éternel de son mari, revint exposer ses craintes à l'abbé Vianney. Dès qu'il eut découvert la grille :

— Mon enfant, commença l'homme de Dieu, vous croyez avoir des personnes damnées dans votre famille, et moi je pense que non.

— Mon Père, la personne à laquelle je m'intéresse, doit-elle rester longtemps dans le Purgatoire ?

— Attendez.

Et sur ce mot, M. Vianney se renfonça dans son confessionnal. La pénitente l'entendit parler seul pendant près de cinq minutes, comme s'il eût lié conversation avec une personne invisible. Puis se rapprochant de la grille :

— Pauvre *père nourricier*, soupira-t-il, quel accident !

M^{me} Meunier n'avait point dit à M. Vianney qu'elle eût cinq enfants et que la mort de son mari l'avait laissée presque sans ressources.

Trois ans plus tard, un des enfants, tout jeune encore, mourut, loin de Perreux, chez une tante. Or, en la nuit même de son décès, sa mère eut un rêve où elle vit ce petit monter au ciel avec son père. M^{me} Meunier, croyant l'enfant en bonne santé, ne fit d'abord aucune attention à son rêve ; mais

quand elle apprit le départ de cet ange, elle se rappela la prédiction du curé d'Ars.

Parfois, aux pieds de notre Saint, sont venues tomber des personnes au désespoir : un être cher leur avait été ravi, un pécheur, hélas ! et elles le croyaient perdu pour jamais. Mais, de son mystérieux regard, M. Vianney avait vu plus loin qu'elles.

Une dame pieuse, raconte M^{me} de Belvey, qui ne la désigne pas autrement, avait un mari qui ne pratiquait pas. Elle priait beaucoup pour sa conversion, car il avait une maladie de cœur assez avancée et il pouvait mourir subitement. Cette dame aimait à orner une statue de la Vierge placée dans sa maison. Son mari se plaisait à lui cueillir des fleurs et les lui offrait, sachant bien quel usage elle allait en faire. Il mourut de mort apparemment subite, sans avoir eu le temps de se reconnaître, croyait-on, et sans sacrements. Le chagrin de son épouse fut effrayant ; elle en tomba malade et on craignit pour sa raison. Enfin, elle put venir à Ars, bien que d'un pays très éloigné.

— Madame, lui dit le saint curé à la première rencontre, avez-vous oublié les bouquets de fleurs que vous offriez à la Sainte Vierge ?

Ces paroles, qui la plongèrent d'abord dans l'étonnement, la rassurèrent, la consolèrent, lui rendirent la santé du corps et le calme de l'esprit.

Un jour, M. l'abbé Guillaumet, qui fut de longues années supérieur de l'Immaculée-Conception à Saint-Dizier (Haute-Marne), se rendait à Ars. C'était en 1855 ou en 1856. Dans le compartiment, il n'était question que des merveilles du saint curé ; le nom de M. Vianney était sur toutes les lèvres. Or, assise à côté du prêtre, une dame en grand deuil écoutait silencieusement. Comme à l'arrivée en gare de Villefranche, M. Guillaumet s'appêtait à descendre,

cette dame ouvrit enfin la bouche pour lui dire :
— Monsieur l'Abbé, permettez-moi de vous suivre à Ars... Autant là qu'ailleurs, n'est-ce pas ? Je voyage pour me distraire.

L'abbé accepta de guider un peu l'étrange voyageuse quand ils seraient dans le village. La voiture qu'ils prirent à Villefranche les déposa devant l'église. Le catéchisme de 11 heures touchant à sa fin, M. Guillaumet conduisit cette femme entre l'église et le presbytère. L'attente ne fut pas longue. Le curé d'Ars, revêtu encore du surplis, apparut... Il s'arrêta devant la dame en noir qui, pour imiter la foule, s'était mise à genoux. Il se pencha à son oreille.

— *Il est sauvé*, lui dit-il.

L'inconnue eut un sursaut. M. Vianney reprit :

— *Il est sauvé.*

Un geste d'incrédulité fut toute la réponse de cette étrangère. Alors, le Saint, scandant bien tous les mots, répliqua :

— Je vous qu'*il* est sauvé. Il est en Purgatoire et il faut prier pour lui... Entre le parapet du pont et l'eau, il a eu le temps de faire un acte de repentir. C'est la Sainte Vierge qui lui a obtenu cette grâce. Rappelez-vous le mois de Marie dressé dans votre chambre. Quelquefois votre époux, bien qu'irréligieux, s'est uni à votre prière. Cela lui a mérité le repentir et un suprême pardon.

M. Guillaumet, on le conçoit, ne comprenait rien à ces paroles, bien que, placé tout près de la veuve, il entendit distinctement. Il ne sut que le lendemain de quelles lumières merveilleuses Dieu avait éclairé son serviteur. La dame en deuil passa dans la solitude et la prière les heures qui suivirent son entrevue avec M. Vianney. Sa physionomie n'était plus la même : elle avait retrouvé la paix.

Sur le point de partir, elle alla remercier M. Guillaumet.

— Les médecins m'obligeaient à voyager pour ma santé ; je n'avais en réalité qu'un désespoir atroce en songeant à la fin tragique de mon mari Il était incroyant et je ne vivais que dans la pensée de le ramener à Dieu. Je n'en ai pas eu le temps. Il s'est noyé par un suicide volontaire !... Je ne pouvais le croire que damné. Oh ! ne plus jamais nous revoir !... Et vous avez entendu ce que m'a dit et redit le Curé d'Ars : « *Il est sauvé!* » Je le reverrai donc au ciel !... Monsieur l'Abbé, je suis guérie !

On cite un cas unique où M. Vianney ait pu trembler pour le sort éternel de quelque défunt. Il est vrai que, s'il fit d'autres confidences du même genre, le secret en aura été douloureusement gardé.

Une personne venue de Paris ou des environs, raconte M. Hippolyte Pagès, lui demanda où était l'âme d'un de ses parents décédé depuis peu. Elle reçut cette réponse sans plus de commentaire :

— Il n'a pas voulu se confesser au moment de la mort.

Ce n'était que trop vrai : le mourant avait refusé le prêtre ; détail que M. Vianney n'avait pu connaître d'avance.

A plusieurs reprises, par contre, le Curé d'Ars a consolé grandement des âmes en deuil par l'assurance que l'âme envolée était déjà dans la béatitude.

— Oh ! qu'on est heureux d'avoir des parents au ciel ! disait-il à une jeune fille dont la mère venait de mourir. Votre mère s'est montrée très patiente dans sa longue maladie. Dieu l'a reçue, et elle prie pour vous.

M^{lle} de Bar, qui est notre parente, raconte encore M^{me} des Garets, avait perdu sa mère, dont la vie avait été semée de bien d'épreuves. Elle vint à Ars et, com-

me elle entraît à la sacristie, M. Vianney l'aborda et lui dit :

— Oh ! Mademoiselle, vous avez donc perdu votre mère ?... Elle est au ciel.

— J'ai cette confiance, Monsieur le Curé.

— Oh ! oui, elle est au ciel.

Et comme M^{lle} de Bar présentait le chapelet de sa mère à M. Vianney pour le lui faire bénir, il le prit et le baisa avec respect ainsi qu'une relique.

M^{lle} de Murinais, après avoir consacré sa vie à l'exercice des bonnes œuvres, s'était éteinte à la suite d'une longue et douloureuse maladie. Je la recommandai aux prières de M. Vianney.

— Inutile, mon enfant, de prier pour elle, me répondit-il.

Et lorsque la belle-sœur de la défunte voulut lui demander de célébrer des messes pour le repos de son âme, il refusa, disant :

— Elle n'en a pas besoin (1).

(1) Extrait de la nouvelle et excellente *Vie du Curé d'Ars*, par M. l'abbé FRANCIS TROCHU, vicaire à Notre-Dame de Nantes. Chez Emmanuel Vitte, Lyon.

SEIZIÈME ENTRETEN

Marie soulage et délivre du Purgatoire les âmes qui ont eu une particulière dévotion pour elle.

Il est hors de doute que le degré de dévotion pour Marie pendant la vie, sera la mesure de la protection que l'on peut en attendre après la mort. C'est ce qui rassurait un de ses jeunes serviteurs. Revenu d'une crise qui paraissait devoir terminer sa douloureuse agonie, et son maître lui ayant demandé s'il avait eu peur de la mort ? « Non, répondit-il ; je souffrais beaucoup, mais je pensais que cela pourrait bien être mon Purgatoire ; je mériterais bien d'y être précipité ; mais, ajouta-t-il, en montrant l'image de la sainte Vierge qui était à son cou, elle est si bonne, qu'elle me fera *sauter par dessus*. »

De quelle utilité n'est pas une dévotion singulière envers la Sainte Vierge pour les âmes que la divine justice purifie dans le purgatoire, avant

de les admettre au séjour des élus. Or, quand je parle de cette dévotion, sans prétendre exclure celle que les mêmes âmes professent actuellement au lieu de l'épreuve, j'entends surtout parler du culte de respect, de prière et d'amour qu'elles offrirent à Marie pendant la durée de cette vie mortelle. Est-il vrai que la bienheureuse Vierge, si miséricordieuse pour toutes ces âmes souffrantes qui, d'un seul cœur et d'une même voix, la conjurent de tourner vers elles un regard de pitié, tende une main plus secourable à celles qui l'ont le plus honorée dans ce monde?

C'est là, en règle générale, ce dont il ne semble pas permis de douter. A qui donc, pour le dire en passant, à qui s'adresse la promesse d'une prompte délivrance, attachée par la divine miséricorde à la dévotion du Scapulaire, si ce n'est aux serviteurs particuliers de Marie? Rien, du reste, n'est plus conforme aux dispositions de la divine providence dans le gouvernement des hommes. Pourquoi Dieu veut-il que les Saints interviennent pour nous auprès de sa miséricorde, et que ses grâces passent en quelque sorte par leurs mains, avant d'arriver jusqu'à nous?

Afin de les honorer lui-même et pour que nous les honorions avec lui. Donc, plus nous glorifions Marie, leur reine, par nos vœux et nos prières, plus nous acquérons de titres à recevoir par elle les dons de Dieu. C'est ce que nous avons déjà montré pour les vivants. Or, on ne voit pas ce qui pourrait empêcher le privilège des serviteurs de la Vierge de les suivre au delà de la mort ; tout au contraire, tend à nous persuader qu'ils sont, au

purgatoire, l'objet spécial de son active commi-
sération. Tel a été le sentiment des Saints, comme
en font foi les différents textes, où ils ont célébré
la protection étendue par cette divine mère sur
les âmes souffrantes. Témoin, entre mille autres,
l'application que saint Bernardin de Sienne a
faite à Marie de ce passage de l'Écriture : « J'ai
marché sur les flots de la mer » (1) : « Si je mar-
che sur ces flots, c'est afin de visiter *mes servi-*
teurs et de leur porter assistance dans leurs
besoins, parce que je suis leur mère » (2). Or, le
Saint, par les flots, dont il est ici question, entend
les peines du purgatoire.

II

*La Très Sainte Vierge doit désirer pour les
âmes du Purgatoire qu'elle aime, une expiation
plus rapide et un bonheur moins éloigné.*

Y a-t-il une douleur plus digne de compassion
que celle des âmes du Purgatoire ? C'est une dou-
leur de prédestinés. Ces âmes verront Dieu : elles
sont assurées de leur salut. Abréger leur temps
d'expiation, c'est devancer l'heure où elles entre-
ront dans la joie de l'éternité.

Tous les auteurs nous parlent avec assurance
de cette maternelle intervention de la Sainte
Vierge en faveur des âmes du Purgatoire qui lui

(1) Eccl., xxiv, 8.

(2) S. Alphonse DE LIGUORI, *Gloire de Marie*, 1 P., ch. 8, § 2.

lui auront été plus particulièrement dévouées. Écoutons saint Alphonse de Liguori :

« Heureux les serviteurs de cette Mère de Miséricorde, dit-il ; car sa protection, qui les accompagne pendant leur vie, les suit encore au delà du tombeau et jusque dans les flammes du Purgatoire. Plus elles sont à plaindre, ces âmes qui se trouvent dans l'impuissance de s'aider elles-mêmes, plus Marie redouble à leur égard de tendresses et de soins. »

Saint Bernardin de Sienne nous assure que « la Reine du Ciel a un certain domaine sur cette prison où la justice divine épure les âmes ». Marie descend dans ces abîmes pour consoler ses enfants et, quoique disposée à soulager toutes les âmes du Purgatoire, elle prête plus particulièrement assistance à celles qui lui ont été dévouées pendant leur vie.

La divine Mère, parlant à sainte Brigitte, lui dit : « Je suis la Mère de toutes les âmes du Purgatoire, car les peines qu'elles souffrent pour satisfaire à la justice divine sont à toute heure adoucies par mon intercession. »

Les prières de Marie pour ces âmes souffrantes sont comme une rosée qui descend dans les flammes et en tempère les ardeurs.

*
**

Pourquoi ne devrions-nous pas, nous aussi, espérer les mêmes grâces, si nous montrons de la dévotion à cette bonne mère ? Et si nous la

servons avec une affection spéciale, pourquoi ne pourrions-nous pas espérer même être admis dans le ciel aussitôt après la mort, sans entrer dans le Purgatoire? Cette espérance n'aurait rien que de conforme à ce que la bienheureuse Vierge envoya dire par le frère Abond à l'abbé Godefroi: « Dis au frère Godefroi (ce sont les paroles de Marie, telles qu'elles sont rapportées) qu'il ait soin d'avancer dans la pratique de la vertu; à cette condition il sera tout à mon Fils et à moi; et quand son âme se séparera de son corps, je ne souffrirai pas qu'elle aille en Purgatoire, mais je la prendrai et je l'offrirai à mon Fils. »

HISTOIRE

Sainte Gertrude et le Purgatoire

L'Eglise elle-même loue sainte Gertrude de son zèle pour la délivrance des âmes du Purgatoire : « Gertrude, dit-elle dans l'office de la sainte, secourait par des prières et des exercices quotidiens, les âmes détenues dans les flammes expiatoires. »

Notre-Seigneur, du reste, excitait le zèle compatissant de Gertrude, en lui manifestant la rigueur avec laquelle la Justice divine châtie, dans le Purgatoire, les péchés et les négligences de la vie présente.

Nous grouperons, ici, quelques-unes de ces manifestations. Elles inspireront au lecteur le désir de venir en aide aux âmes souffrantes, et lui serviront d'ailleurs de salutaires instructions pour l'amendement de sa vie.

I. — Une sainte religieuse de Heldelfs agonisait; et Gertrude priait ardemment près d'elle, désirant connaître, afin de lui être plus utile, ce qui se passait dans son âme. Après une heure de prière elle vit que la peine principale de la mourante était d'avoir un peu attaché son cœur à des bagatelles extérieures, comme, par exemple, à une pièce d'étoffe de diverses couleurs, qui recouvrait son lit.

Le jour même de la mort, le saint Sacrifice fut offert pour elle; et, au moment de l'élévation, Gertrude dit à Notre-Seigneur : « Où est maintenant cette âme? — Elle vient à moi, répondit Jésus, toute éclatante de blancheur. » Gertrude comprit, par là, le fruit immense que la défunte avait retiré de la générosité de plusieurs sœurs, qui avaient fait, en sa faveur, l'abandon de leurs bonnes œuvres, et s'étaient offertes à payer ses dettes envers la Justice divine.

A l'heure de la sépulture, pendant la seconde messe, Gertrude vit la sœur défunte assise à une table, à côté de Jésus; et les prières que l'on faisait pour elle, lui étaient aussitôt présentées, sous forme de mets délicieux.

Au moment de l'élévation, Jésus lui-même sembla approcher des lèvres de la défunte un calice rempli d'un breuvage céleste. A peine l'âme y eut goûté, qu'elle parut comme enivrée de joie; et élevant les mains vers le ciel, elle pria pour tous ceux qui, durant sa vie mortelle, avaient pu la contrister par des soupçons, des paroles injurieuses ou des procédés blessants. En ce moment, en effet, l'âme com-

prenait le profit immense qu'elle retirait de ces peines d'autrefois.

« Et pourquoi, demanda Gertrude à la défunte, ne priez-vous pas aussi pour vos amis? — Je le fais, répondit la sœur, et plus efficacement encore mon cœur les recommande au Cœur du Bien-Aimé. »

Peu de jours après, Gertrude ressentit une impression de tristesse, à la pensée qu'elle avait fait, en faveur de la sœur défunte, l'abandon de ses œuvres expiatoires : « Seigneur, dit-elle, j'espère que vous aurez pitié de moi plus que jamais; car me voilà maintenant pauvre et dénuée de tout.

— « Hélas! reprit Gertrude, quoi que vous fassiez, j'arriverai pauvre à votre tribunal; car j'ai fait l'abandon de mes biens à venir.

— « Une mère, dit Jésus, fait asseoir à ses pieds ceux de ses enfants qu'elle a déjà vêtus; elle tient, au contraire, enveloppé dans son propre manteau et pressé contre son cœur l'enfant qu'elle n'a pu vêtir encore. » Notre-Seigneur ajouta : « Assise près de l'Océan, que peux-tu envier à ceux qui sont assis près de quelques filets d'eau? » Jésus entendait comparer à des filets d'eau le fruit que l'âme retire de ses œuvres personnelles, quand elle s'y attache avec un esprit de propriété jalouse, et faire comprendre à Gertrude, qu'en se frustrant elle-même de ces espérances, par un esprit d'humilité et de charité, elle entrerait en possession de Dieu, l'abîme de tout bien et de tout bonheur.

En une autre occasion, Jésus affirma à Gertrude que tout mérite abandonné charitablement, en faveur des âmes du Purgatoire, serait restitué deux fois par la Bonté divine à celui qui en fait l'abandon.

II. — Gertrude s'entretenait avec une personne amie, quand on vint annoncer à celle-ci la mort

d'un de ses proches, Gertrude, touchée d'une compassion profonde, à la vue de la douleur de son amie, alla aussitôt prier pour le défunt. — Jésus lui dit d'abord que sa providence avait ainsi tout disposé, afin que l'âme jouit plus tôt du bénéfice de ses prières.

Peu après, le défunt apparut à Gertrude. Il était horriblement difforme et noir comme un charbon. Personne ne le tourmentait, et pourtant chacun de ses membres était soumis à une effroyable torture, pour les péchés dont il avait été l'occasion.

— Hélas, Seigneur, dit Gertrude, vous serait-il possible d'avoir pitié de cette âme, à cause de moi?

— « Non seulement de cette âme, répondit Jésus, mais de mille et mille autres. Que veux-tu donc que je fasse pour elle : faut-il la délivrer de tous ses tourments?

— « Peut-être, dit Gertrude, que les exigences de votre justice s'y opposent.

— « Elles ne s'y opposeraient point, si tu avais la confiance de me demander cette grâce; car j'y ai disposé le défunt, par les actes qu'il a produits, à l'heure de la mort.

« — O salut de mon âme, reprit alors Gertrude, faites ce que désire votre miséricorde : pour moi, j'ai en elle une confiance sans mesure. »

Comme Gertrude disait ces mots, l'âme se leva, en bénissant Dieu : sa noirceur s'évanouit, et il sembla que toutes ses peines étaient finies.

Elle fut pourtant soumise encore à d'autres tourments, qui devaient lui donner une blancheur plus parfaite et ôter d'elle, comme par des coups redoublés de marteau, une sorte de rouille engendrée par de mauvaises habitudes.

III. — Un jour que Gertrude priait pour les morts, Dieu lui montra l'âme d'un soldat, mort

depuis au moins quatorze ans. Elle lui fut manifestée sous la forme d'une bête horrible, hérissée d'autant de cornes que les autres ont de poils. Elle était couchée sur le flanc, et une planche la retenait seule, au-dessus de la gueule de l'enfer, dont les flammes envoyaient jusqu'à elle leurs ardeurs dévorantes.

Un orgueil démesuré avait été le principe des péchés de cette âme : c'est ce que figuraient les cornes et la peau de bête qui la recouvraient. Elle s'était pourtant attiré un regard de la Miséricorde par quelques rares bonnes œuvres, et le repentir uni à la grâce l'avait retenue sur les bords de l'enfer ; la planche représentait cet effet salutaire du concours prêté par sa volonté à la bonté de Dieu.

Or, il fut révélé à Gertrude que l'âme du soldat n'avait eu encore, depuis quatorze ans, aucune part aux suffrages communs de l'Eglise... Aussitôt elle récita, pour elle, le grand Psautier et l'offrit au Cœur de Jésus. A peine était-il achevé, que Gertrude vit les cornes se détacher et tomber : la peau de bête s'entrouvrit de toutes parts et il s'en dégagait un petit enfant, dont les membres semblaient débiles et couverts de taches.

Gertrude poursuivit ses prières, et l'enfant lui fut montré dans un séjour nouveau où des âmes nombreuses se trouvaient réunies. Parvenu là, le petit enfant manifesta une joie aussi vive que si du fond de l'enfer il eût été transféré dans le paradis. Les autres âmes s'empressaient autour de l'enfant et lui témoignaient une charité très tendre. Gertrude en fut émue et pria Jésus de récompenser leur bienveillance envers l'âme du soldat. Notre-Seigneur exauça à l'instant cette prière et transféra les âmes en d'autres séjours, où des joies multiples

adouçissaient davantage les tristesses de leur exil.

IV. — Un dimanche, toutes les sœurs communiaient, selon l'usage, pour le soulagement des âmes de leurs parents défunts. Gertrude venait d'offrir à Dieu sa communion à l'intention marquée, lorsqu'elle vit une multitude d'âmes surgir du fond du Purgatoire, comme l'on voit des étincelles se détacher et jaillir d'un brasier.

« Qu'est-ce donc? dit-elle à Jésus, avons-nous, dans le Purgatoire, des parents en si grand nombre?

« Je suis moi-même, répondit Jésus, votre plus proche parent, votre Père, votre Frère, votre Epoux : mes parents sont donc les vôtres, et je ne saurais permettre qu'ils soient frustrés du bénéfice de vos prières : or, je considère comme mes proches parents, en Purgatoire, ceux qui se sont rendus dignes d'être plus aimés de moi. Ceux-là deviennent vos proches, parce qu'ils sont les miens. »

Dès ce jour, Gertrude n'oublia jamais de prier spécialement pour ces amis plus intimes de Jésus.

Le lendemain, à la messe, Notre-Seigneur disait : « Hier, ceux qui se trouvèrent prêts vinrent ici et eurent part à notre festin : n'oublions pas, aujourd'hui, tant d'autres qui ne purent venir! »

Une autre fois, Jésus, en un pareil moment, se montra à Gertrude sous la forme d'un agneau blanc comme la neige; de son Cœur percé coulaient dans un vase d'or des ruisseaux de sang, et l'Agneau disait : « Je donnerai moi-même à boire aux âmes saintes qui sortent, aujourd'hui, de leurs peines et que l'on invite, en ce lieu, à un joyeux festin. »

DIX-SEPTIEME ENTRETIEN

Marie soulage et délivre du Purgatoire
les âmes qui ont eu une particulère dévotion
pour elle.

(Suite et Fin)

On lit dans la *Vie* de la Vénérable Sœur Françoise de Saint-Joseph le trait suivant :

Dans le courant de l'année 1652, cinq galères de France, surprises en pleine mer par une violente tempête, firent naufrage sans qu'un seul passager pût se sauver pour en porter la nouvelle. On conjectura cependant qu'elles étaient perdues, parce que jamais plus on n'en entendit parler.

Quand on apprit ce funeste événement, la désolation fut bien grande, car un bon nombre de personnes distinguées se trouvaient dans ces vaisseaux. De tout côté on fit des prières pour les malheureux qui étaient morts d'une manière si tragique. La vénérable Sœur Françoise en fut profondément affligée et, ne doutant pas que le

plus grand nombre de ces infortunés fussent détenus dans le purgatoire, elle conjura Notre-Seigneur dans ses prières de vouloir bien les soulager et hâter leur délivrance. Or, après la première communion qu'elle fit à l'intention de ces défunts, elle fut ravie en extase, et elle vit plusieurs âmes semblables à des soleils plus brillants les uns que les autres, qui sortaient d'un lieu fort obscur. Ces âmes bienheureuses, en s'élevant vers le ciel, remerciaient Sœur Françoise d'avoir contribué par ses prières et par ses pénitences à leur délivrance. Elle en aperçut une plus éclatante que les autres, qui tenait un scapulaire et qui était accompagnée de la très-sainte Vierge; elle lui adressa ces paroles: « Adieu, ma Sœur, je vous remercie de vos prières; dites à ma sœur de Montréal (1) que je vais jouir de la gloire. Que les vrais dévots de la sainte Vierge sont heureux! »

C'était le chevalier de ce nom et de cette famille de Montréal, une des plus anciennes et des plus illustres d'Avignon. Il était sur une de ces galères en qualité de capitaine, se distinguant par sa piété qui servait de modèle à toute la noblesse. Il avait une dévotion particulière à Marie, dont il portait avec respect le scapulaire, récitant chaque jour son office avec ferveur.

I

Parmi les dévotions à la Très Sainte Vierge qui nous doivent inspirer la confiance d'échap-

per aux supplices du Purgatoire et de délivrer les âmes souffrantes, il faut mettre au premier rang celle du scapulaire. La Mère de Dieu elle-même a daigné promettre au Bienheureux Simon Stock que quiconque porterait ce saint habit dans les dispositions convenables de mortification, de prière et de chasteté, ferait une courte expiation dans l'autre vie. C'est ainsi que, lorsque nous aurons porté pieusement le scapulaire du Mont-Carmel, nous serons préservés des flammes de l'enfer. Marie nous assistera puissamment; elle mettra en fuite le démon, elle nous procurera une sincère conversion. De plus, si nous gardons la continence selon notre état, si nous récitons l'office de la Sainte Vierge ou du moins si nous y suppléons, par commutation, au moyen de quelques pénitences corporelles, nous ne resterons pas longtemps en Purgatoire, et le samedi qui suivra notre trépas, nous serons conduits au ciel par les anges députés par Marie à notre prompte libération.

Ce dernier point demande quelques explications.

Le privilège *sabbatin* n'est pas compris dans la révélation faite à saint Simon Stock, en 1251. Ce fut soixante ans plus tard que la Mère de miséricorde, Notre-Dame du Mont-Carmel, daigna le manifester au pape Jean XXII, probablement à la veille de son élection. La Bulle par laquelle le Pontife aurait promulgué cette faveur avec plusieurs autres, accordées à l'Ordre du Mont-Carmel, serait du troisième jour de mars, la sixième année de son Pontificat (1322).

VI

Plusieurs questions de grande importance se posent au sujet de ce document et de la partie de son contenu qui concerne plus directement l'Indulgence sabbatine.

La question a été longtemps controversée, nous n'entrerons pas dans ces discussions.

Quoi qu'il en soit, l'ère des controverses doit être considérée comme ayant été pratiquement close par un Décret très sage, émanant du pape Paul V. Sur la fin du xvi^e siècle, des débats extrêmement vifs s'étaient élevés au sujet de la Bulle sabbatine et du privilège qu'elle promulgue, en Portugal d'abord, puis bientôt dans tout le monde chrétien. On vit même, au commencement du siècle suivant, l'inquisiteur d'Avignon aller jusqu'à faire défense aux religieux Carmes de prêcher le privilège devant les fidèles. La cause fut portée devant le tribunal du Saint-Siège. C'est alors que la Sainte Inquisition, par ordre de Paul V, promulgua le décret suivant, approuvé de nouveau par la Congrégation des Indulgences, le 1^{er} décembre 1886 : « Qu'il soit permis aux Pères Carmes de prêcher que le peuple peut croire pieusement à l'assistance attendue des Frères et Confrères de la Sodalité de la bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel, à savoir, que cette bienheureuse Vierge aidera de ses prières continuelles, de ses suffrages et de ses mérites, et d'une protection spéciale, après leur mort, principalement le jour du samedi (jour qui lui est consacré par l'Eglise), les Frères et les Con-

frères décédés en charité, — à condition qu'ils aient, pendant cette vie, porté le Sapulaire, gardé la chasteté propre à leur état, récité le petit Office, où, s'ils ne peuvent le faire, qu'ils aient observé les jeûnes de l'Eglise et se soient abstenus de chair les mercredis et samedis, à moins que la fête de Noël ne tombe l'un de ces jours ».

Les leçons du Bréviaire romain, pour la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, s'accordent avec le Décret de Paul V. On y lit, en effet, que « la bienheureuse Vierge « console », au Purgatoire, avec une tendresse toute maternelle « ceux de ses fils qui, après s'être enrôlés dans la Confrérie du Scapulaire, ont fidèlement gardé les pratiques prescrites, et que, de plus, suivant une pieuse croyance, sa protection les fait passer bientôt à la céleste patrie ».

Comme je l'ai déjà dit, ce Décret mit fin aux discussions. Il ne tranchait pas la question théorique, puisqu'il n'affirmait pas absolument l'authenticité de la Bulle et de la promesse. Il décidait seulement qu'il est permis de prêcher le *privilege du samedi*, et qu'il a le degré de probabilité requis pour qu'on puisse le *croire pieusement*, c'est-à-dire d'une foi humaine, sans témérité ni légèreté. Cela suffisait, et depuis cette époque on ne signale aucune opposition sérieuse, et la *pieuse croyance* est généralement agréée sans contestation.

A vrai dire, telles sont les conditions requises pour jouir du privilège, que, *même en faisant abstraction de la Bulle sabbatine*, il serait encore raisonnable de compter sur le secours promis.

Garder la loi de la chasteté, réciter chaque jour l'Office de la Vierge, jeûner et faire abstinence pour honorer la bienheureuse Mère des chrétiens, gagner les nombreuses indulgences attachées par l'Eglise à la dévotion du Scapulaire, mourir enfin dans l'état de grâce, après avoir persévéré dans ces saintes pratiques, n'est-ce pas assez pour attendre avec confiance la protection singulière de la bienheureuse Vierge, et la prompte délivrance qu'elle apporte?

*
**

Un saint entrevit un jour une douce et mystérieuse communion entre le Paradis et le Purgatoire. Et voilà qu'à chaque instant une âme bienheureuse descendait vers les flammes, et, à son approche, elles s'écartaient, et, l'âme sainte s'épanchant sur le séjour des douleurs, soulevait une âme souffrante et l'emportait avec amour dans son sein.

C'est bien là l'image de l'intervention maternelle de la Très Sainte Vierge à l'égard des âmes du Purgatoire. C'est la réalisation de ces paroles de la Sagesse que l'Eglise applique à Marie : « Je descendrai dans les lieux les plus profonds de la terre, et je visiterai ceux qui reposent dans le Seigneur, et je les ferai jouir de la lumière divine! »

Disons donc, avec Navarin, « qu'il est important de servir fidèlement cette grande Reine! »...

HISTOIRE

Anna-Maria Taïgi

Anna-Maria Taïgi naquit à Sienne en 1769. Ses parents avaient connu l'aisance; des revers les plongèrent dans la misère. Ils quittèrent Sienne et vinrent s'établir, à Rome avec Anna, alors âgée de cinq ans.

C'est dans la Ville éternelle, au quartier des Monts, que grandit dans la piété et le travail la pieuse enfant. Mariée à l'âge de vingt ans à un domestique du prince Chigi, elle vint demeurer dans le palais avec son mari.

Sa vie avait toujours été très pure et s'était écoulée dans la pratique des vertus chrétiennes. Vers cette époque, elle entendit un appel plus pressant de Dieu qui l'invitait à la perfection et à la pénitence. « Jeune et brillante, dit Louis Veuillot, elle n'attend point que cette fleur soit tombée pour se rendre au Seigneur, appelée elle se rend. Dieu l'emporte aussitôt dans l'amour, dans la lumière, dans l'extase; il lui donne la prière, les larmes, la soif du sacrifice, l'intelligence de la douleur, la contemplation de la vérité. »

Tout en restant dans le monde, en remplissant les devoirs de sa modeste situation, en se montrant le modèle des épouses et des mères par son affabilité et ses prévenances pour son mari, sa vigi-

lance sur ses enfants, son amour du travail, de l'ordre, de la propreté, Anna-Maria pratiquait les vertus les plus héroïques : elle mortifiait son corps par le jeûne, les cilices, les disciplines. Elle recherchait les humiliations; elle aimait la pauvreté et ne voulut jamais accepter l'or qu'on lui offrait. Les plus puissantes influences ne purent la décider à faire sortir ses enfants de la condition où ils étaient nés. Elle souffrait sans cesse dans son corps et dans son âme. C'était une de ces âmes dont Dieu fait des victimes d'expiation pour détourner de grands malheurs par la vertu de leurs prières.

« On la voyait dans les rues, vieille, infirme, allant visiter Notre-Seigneur dans une église ou sur un lit de souffrance. Sa pauvreté correcte, un certain éclat de majesté, un certain regard des passants excitaient l'attention. L'étranger entendait dire avec respect, parfois avec dérision : c'est la Sainte. »

Notre-Seigneur s'était plu à la combler de précieuses faveurs : il lui apparut souvent lui-même, lui faisant connaître sa volonté et ses desseins sur elle et sur les autres. Il lui accorda le don de guérir les maladies la connaissance de l'avenir et des événements éloignés, la pénétration des secrets de la politique et des sociétés secrètes; elle prédit la mort de Pie VII et celle de Léon XII, l'élévation de Pie VIII, celle de Grégoire XVI et de Pie IX.

Parmi les dons merveilleux que Dieu lui accorda, il en est un d'une nature toute particulière. Peu de temps après qu'elle se fut adonnée à la vie parfaite, elle vit apparaître en face d'elle un soleil d'or mat qui brilla bientôt d'un éclat extraordinaire. Pendant quarante-sept ans, il ne cessa de lui apparaître. Elle voyait dans ce soleil d'une manière très

distincte et infaillible, les événements qu'il plaisait à Dieu de lui révéler. Mais elle n'y jetait les yeux qu'avec un certain respect mêlé de terreur, et seulement quand l'utilité ou l'intérêt du prochain le demandaient. Elle apercevait en un clin d'œil la cause, le développement, les circonstances et les suites d'un événement ; elle voyait l'état des consciences, elle discernait les vices et les vertus des personnes ; enfin elle connaissait le sort des âmes après la mort, la cause de leur salut, de leur perte, ou de leur expiation temporaire.

Elle vit ainsi en Purgatoire un prêtre qui s'était sauvé pour avoir donné l'aumône à un pauvre. Importuné par l'insistance et les plaintes du mendiant, il avait éprouvé un mouvement d'impatience. Puis dominant son antipathie, il lui avait généreusement donné. Cet acte de vertu lui obtint de Dieu des grâces nombreuses, il acquit beaucoup de mérites et fut sauvé. Elle vit également un prédicateur condamné à de cruelles souffrances pour avoir agi quelquefois par vanité ; un religieux pour avoir été trop attaché à son jugement ; un cardinal condamné à de longs tourments et ne recevant, à cause de certaines fautes, aucun soulagement des messes qu'on célébrait pour lui et dont le mérite était appliqué aux âmes délaissées.

La vue des souffrances des pauvres âmes excitait au plus haut degré la pitié d'Anna-Maria ; elle appliquait à leur soulagement tout le fruit de ses bonnes œuvres, elle multipliait les prières, les pénitences, les communions. Le cardinal Pedicini assure que pour tirer les âmes du Purgatoire, elle s'était mise elle-même dans un très dur Purgatoire.

« Ma pieuse mère, dit l'une de ses filles dans sa déposition, avait l'habitude d'aller souvent au cimetière du Saint-Esprit. Ses visites avaient lieu

pendant quarante jours de suite. Elle les faisait, quelle que fût la saison, toujours pieds nus, malgré le soleil, la pluie, le froid et la boue. Elle récitait sur chacune des 300 sépultures trois *Requiem* et une prière. J'étais ordinairement sa compagne dans ce pieux exercice. Pendant que ma mère priait sur les tombes, je parcourais le cimetière, je faisais le chemin de la croix, et j'allais ensuite l'attendre dans la chapelle du Rosaire. »

Une autre de ses filles, Maria, nous apprend quelles étaient les prières que la Vénérable ajoutait au *Requiem* : « O plaies sacrées de mon Seigneur Jésus, qui lui avez causé tant de douleur et coûté tant de sang, plaies augustes qui fûtes une preuve si évidente de l'amour immense de ce doux Sauveur, ayez pitié de ces pauvres âmes du Purgatoire et de moi pécheresse. » — « Saintes âmes, qui de ce monde êtes allés dans le Purgatoire, d'où vous êtes attendues dans le Paradis, vous demanderez pour moi des grâces quand vous paraîtrez devant Dieu. »

Les âmes, délivrées par ses prières et ses pénitences, venaient souvent lui exprimer leur reconnaissance. Un jour qu'elle avait communié pour une défunte à Saint-Jean de Latran, celle-ci lui apparut toute rayonnante et lui dit : « Je te remercie, ma bonne sœur, de ta charité. Je me souviendrai de toi dans le ciel où, grâce à tes prières, je vais être heureuse pour toute une éternité. »

Enfin Anna-Maria faisait tous ses efforts pour répandre autour d'elle la dévotion envers les pauvres âmes. « Ayez une grande dévotion aux âmes du Purgatoire, disait-elle, surtout aux âmes des prêtres : faites dire des messes pour elles quand vous le pouvez. Prenez l'habitude de réciter pour

elles cent *Requiem* tous les jours. En assistant à la messe, offrez-la pour leur soulagement. Cette dévotion vous préservera de bien des malheurs, vous et votre famille. »

DIX-HUITIEME ENTRETIEN

Marie envoie des Anges pour visiter, consoler, soulager et délivrer les âmes du Purgatoire.

Les âmes souffrantes ont commerce avec les anges. Ce sont les anges, ou au moins les anges gardiens de ces âmes, qui sont chargés de les conduire en Purgatoire et d'adoucir leur douleur. Telle est l'opinion de plusieurs théologiens, et cette opinion est confirmée par une foule de visions.

« Quand une âme descend en Purgatoire, dit sainte Françoise Romaine, son bon ange l'accompagne jusqu'en cette prison. Il se place ensuite auprès de la porte, mais en dehors, et se tient là jusqu'à ce que cette pauvre âme soit purifiée. Il la visite fréquemment, la console, par sa présence et ses encouragements tout célestes, des reproches que lui font les démons et de leur aspect affreux. C'est lui qui recueille les prières et les

bonnes œuvres offertes pour elle par les vivants; il les présente à la justice de Dieu, qui les lui rend, afin qu'il les applique lui-même à l'âme souffrante, comme un baume salutaire. »

I

Parmi les secours accordés par la bienheureuse Vierge, il en est un qui mérite une mention particulière: ce sont les visites des Anges. Rien peut-être ne fait mieux comprendre ce bienfait que le récit évangélique de l'agonie du Sauveur : « Et Jésus ayant pris avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença d'être saisi de tristesse, et d'avoir le cœur pressé d'une extrême affliction. — Alors, il leur dit : Mon âme est dans une tristesse mortelle... — Et étant allé un peu plus loin, il se prosterna le visage contre terre, priant et disant : Mon Père, que ce calice s'éloigne de moi, s'il est possible; qu'il en soit néanmoins, non comme je veux, mais comme vous le voulez... ». Voilà, toute proportion gardée, l'exemple et le type de l'un de ces justes qui gémissent au lieu de l'expiation, son angoisse, ses désirs, son abandon complet au bon plaisir de Dieu, son agonie.

« Alors un ange lui apparut qui le fortifiait »

Ainsi fait l'envoyé de Marie pour l'âme auprès de qui il est en mission : il la reconforte. Et comment ? Parfois en lui portant l'annonce d'une prochaine délivrance; parfois en murmurant un mot d'espoir, en transmettant l'assurance de la

sollicitude maternelle, en rappelant l'efficacité de l'épreuve purificatrice. Assurément, l'âme juste est patiente; elle endure sans désespoir les rudes coups de la justice divine, elle sait que la Reine de toute bonté s'intéresse à elle du haut du ciel et la couvre de sa miséricordieuse protection. Quelle consolation cependant, et quelle douceur de recevoir ses messages et d'entendre ses encouragements!

Imaginons ce que nous éprouverions si, plongés dans l'amertume et l'angoisse, nous entendions tout à coup une voix angélique nous répéter que Marie nous protège et nous aime. L'agonie pourrait se prolonger certes, comme se prolongea celle de notre béni Sauveur, mais combien nous serions plus forts pour en supporter le poids! Sainte Thérèse raconte qu'à un moment où elle se sentait désolée, abattue, sans lumière et sans espérance, elle perçut au fond de son cœur une mystérieuse parole: « Ne crains pas, je suis avec toi! » C'en fut assez : ce simple mot la rasséra, lui rendit la paix et la force pour longtemps. C'est quelque chose d'analogue que produit chez l'âme qui en est favorisée le message envoyé par Marie. Les âmes souffrantes, disait-elle elle-même à sainte Brigitte, éprouvent rien qu'à entendre prononcer mon nom, une joie comparable à celle du pauvre malade abandonné dans son lit, à qui est adressée soudain une parole d'encouragement et de sympathie.

Rien n'est plus compréhensible, par conséquent, rien n'est mieux motivé que la mission consolante dont elle charge les anges. La sachant

utile à ceux qui souffrent, elle ne saurait la juger indigne de sa miséricordieuse bonté.

II

Les Anges, compagnons des jours de l'épreuve finale, exercent leur grande bienveillance de mille manières vis-à-vis des pauvres prisonniers de l'au-delà.

Ils versent un *rafraîchissement* précieux sur les flammes qui dévorent l'âme imparfaitement sainte, ils diminuent l'ardeur du feu vengeur et en amortissent les brûlants effets. Les trois enfants jetés dans la fournaise ardente par le roi le Babylone ne reçurent aucune atteinte du feu qui pétillait d'une façon terrible autour d'eux, mais au contraire une douce rosée, ménagée par le soin des anges, les entretenait dans une agréable fraîcheur et un bien-être extraordinaire. Les anges des malheureux qui gémissent dans les flammes du Purgatoire ne paralysent pas autour d'eux toute la vigueur du feu réel qui les torture, mais ils en diminuent la vivacité, ils en ralentissent insensiblement les effets, à mesure que se paie la dette contractée vis-à-vis de la justice suprême.

Anges de paix, les messagers divins que la Providence attache à la garde d'honneur des serviteurs du Christ, amoindrissent le trouble qui bouleverse les âmes des trépassés, calment les remorts cuisants de leur conscience, leur font subir peu à peu la céleste influence du Dieu de paix.

Anges de lumière, ils jettent une étincelle radieuse au sein des ténèbres où sont plongées les âmes dont les œuvres sur la terre n'ont pas été assez illuminées par la foi et il les prépare à devenir un jour les enfants de lumière, les fils de l'éblouissante splendeur de la gloire.

Anges forts, ils sont leur rempart contre les assauts des démons, dans l'hypothèse de ceux qui prétendent que les âmes du Purgatoire sont soumises partiellement à l'action des démons, épars autour d'elles pour les châtier et les punir de leurs connivences au péché.

Anges vigilants, ils écartent d'elles ce qui pourrait les assombrir à l'excès, les abattre en une tristesse désordonnée, les empêcher de se confier en Dieu avec une résignation parfaite.

Anges suppliants, ils lèvent vers Dieu leurs regards étincelants et ils invoquent sans cesse la Miséricorde d'en haut en faveur de la dernière misère d'en bas.

De profundis clamavi ad te, Domine, disent-ils de concert avec l'Église de la terre, de concert avec le chantre inspiré qui modula la première fois cet hymne sublime de la douleur universelle.

Ils n'exhalent pas vers le Ciel une prière qui soit expiatoire, dotée d'une valeur satisfactorie, mais leur prière est impétratoire, c'est-à-dire qu'ils peuvent, par leurs accents angéliques, fléchir la divine bonté et l'amener doucement à relâcher quelque chose de la longueur ou de la rigueur de la peine de l'âme souffrante.

Les saints Pères vont plus loin. Ils se plaisent

à montrer à nos yeux les intelligences célestes puisant sur l'autel, dans des *coupes d'or*, le précieux sang de Jésus-Christ, pour aller le répandre comme une rosée bienfaisante, sur les flammes du Purgatoire; et à chaque instant, des âmes purifiées par cette effusion expiatoire en éprouvent de merveilleux soulagements ou en obtiennent leur délivrance.

Anges médiateurs, ils sont sans cesse occupés à monter vers Dieu pour lui porter les touchantes requêtes des âmes souffrantes et pour en rapporter en redescendant vers le séjour de l'expiation, des adoucissements, des faveurs, des grâces, des diminutions de peines.

Au Très-Haut ils présentent incessamment les soupirs, les désirs des âmes navrées de douleurs et aspirant aux Cieux, ils offrent leurs propres suppliques, ils exposent aux regards de la Trinité trois fois sainte les bonnes œuvres des vivants, leurs suffrages privés et publics, les lamentations pieuses de la sainte Église de la terre, les aumônes des fidèles, leurs jeûnes, leurs prières, leurs mortifications, leurs communions, le mérite de leur assistance à la messe ou celui de la célébration des saints mystères offerts au profit de telle âme en particulier.

Et du ciel ils reviennent les mains pleines des bénédictions divines apporter en souriant quelque témoignage de la bonté de Celui qui est miséricordieux jusque dans le châtement.



Un pieux religieux de l'Ordre de Saint-Ignace

avait l'habitude de réciter chaque jour le Rosaire pour les trépassés. Un jour, par oubli, il s'était mis au lit sans l'avoir récité, mais à peine endormi, il fut réveillé par son ange gardien :

« Mon fils, lui dit cet esprit céleste, les âmes du Purgatoire attendent l'effet ordinaire de votre charité. » Et le religieux, confus de sa négligence, de se lever aussitôt pour remplir son pieux devoir de la prière adressée à Marie au profit des âmes du Purgatoire.

Messenger inlassable, l'ange est heureux lorsque les vivants ont prié pour le Purgatoire, ou lorsqu'un événement favorable à ce séjour de douleur se produit sur la terre, de l'annoncer aux âmes qui y sont intéressées. A ce propos, un saint homme à qui Dieu fit ses amis qui témoignait une joie extraordinaire. Lui ayant demandé la cause de ce mécontentement, il reçut cette réponse : « Mon bon ange vient de m'annoncer la naissance d'un enfant de ma famille qui sera prêtre un jour et me retirera de ce lieu de tourments par la première messe qu'il célébrera. »

HISTOIRE

Sœur Marie de Jésus Crucifié et le Purgatoire

Nous extrayons quelques passages intéressants de la belle *Vie de Sœur Marie de Jésus Crucifié*,

religieuse Carmélite converse, morte en odeur de sainteté au Carmel de Bethléem (1846-1878), que vient de publier à la librairie Saint-Paul, 6, rue Cassette, à Paris, le R. P. Denis Buzy, aumônier du Carmel de Bethléem et supérieur de la communauté des Prêtres du Sacré-Cœur de Bétharram

Sœur Marie de Jésus Crucifié avait annoncé que Mgr Marie-Ephrem, vicaire apostolique de Mangalore, dans les Indes, ne verrait pas la fin de l'année où le P. Lazare serait renvoyé en France. Le P. Lazare revint à Montpellier au mois de mars 1873. Le 10 avril suivant, le Jeudi-Saint, Mgr Marie-Ephrem rendait le dernier soupir. Il apparut plusieurs fois à Sœur Marie de Jésus Crucifié au milieu des flammes du Purgatoire.

...L'humble Sœur converse hâta, par tous les moyens en son pouvoir, la délivrance d'une âme si chère. Il lui fut dit que celle-ci monterait au ciel pendant la première Messe qui serait célébrée au futur monastère de Bethléem. A cette intention, les travaux du Carmel palestinien furent menés avec une étonnante rapidité. Le 21 novembre 1876, pendant que la première messe que Mgr Bracco, patriarche de Jérusalem, célébrait dans les nouveaux bâtiments, Sœur Marie de Jésus Crucifié eut l'immense bonheur de voir entrer dans la céleste patrie l'âme de Mgr Marie-Ephrem, qui l'avait jadis adoptée pour sa fille, et qu'elle n'avait cessé de chérir comme son père.

Lorsque la Sœur était postulante à la Capelette, un homme de Marseille, mort depuis une vingtaine d'années, vint lui demander des prières, se plaignant que depuis cinq ans ses parents ne songeaient plus à prier pour lui. Très étonnée de cette visite, la postulante craint d'être victime d'une illusion et elle n'en parle à personne. L'âme en

détresse revient la rassurer : elle insiste, elle réclame trois Messes et que le prêtre célébrant fasse à son intention une heure d'oraison.

Elle eut la joie de délivrer le père de Mère Elie. C'était en novembre 1867. L'excellente maîtresse épanchait dans le cœur de la petite novice l'angoisse qui la torturait depuis de longues années. Trente-cinq ans auparavant son père était mort subitement. C'était sans doute un honnête homme aux yeux du monde; mais il ne pratiquait pas, et il était mort sans sacrements. Était-il sauvé? Sœur Marie de Jésus Crucifié promet de prier à son intention. Bientôt après, elle revient trouver sa maîtresse, l'assurant que son père a été sauvé au dernier moment « par une grâce de lumière et de repentir », qu'il est au Purgatoire et qu'il lui manque encore six mois d'expiation. La Mère Elie n'ose croire à cette révélation :

— J'y croirai, lui dit-elle, si vous me dites le nom de mon père. La novice l'ignorait, comme on ignore généralement au Carmel les noms de famille des autres Sœurs. Après avoir prié, elle dit à la maîtresse :

— Ton père s'appelle Rech.

C'était en effet son nom. Il n'y avait plus de doute. La Mère Elie organise aussitôt une croisade de bonnes œuvres : prières, mortifications, chemins de croix. Messes en faveur du cher défunt. Au moment où la communauté achevait une « quarantaine de rosaires », à minuit, Sœur Marie de Jésus Crucifié vit monter au ciel cette âme délivrée et elle l'entendit prononcer ces mots :

— Heureuse l'âme qui a connu le néant de ce monde!

Son entrée dans la béatitude avait été hâtée de plusieurs mois...

Une autre Carmélite n'avait pas moins de raisons de trembler pour le sort éternel de son frère et de sa mère. Son frère, protestant, avait péri assassiné; sa mère était morte également dans le schisme. Sœur Marie de Jésus Crucifié apaisa les angoisses de cette Sœur. « Son frère, lui dit-elle, avait embrassé la vérité en mourant, grâce à une dernière lumière. Quant à sa mère, elle avait été bien près des portes de l'enfer, parce qu'elle avait toujours voulu faire sa volonté, mais elle avait été sauvée par les prières de ses enfants. »

Avant son entrée au Carmel, Sœur Marie de Jésus Crucifié reçut la visite d'une religieuse morte depuis peu, qui déclara souffrir beaucoup au Purgatoire et lui en expliqua le motif. Elle avait gardé à sa disposition une pièce de cinq francs, l'avait cachée au grenier du couvent, et, même sur son lit de mort, n'avait pas eu le courage de confesser sa faute. Elle venait l'avouer à cette heure, alors qu'il n'était plus temps, et elle indiquait exactement le lieu de la cachette. D'après ces renseignements, on chercha et on trouva à l'endroit désigné la malheureuse pièce de cinq francs. La supérieure de la défunte fut si impressionnée de cette révélation, qu'elle n'osa toucher à cet argent et le fit donner immédiatement à un pauvre.

A la même époque, la servante de Dieu vit une autre religieuse qui expiait, celle-là, quelques fautes de gourmandise et qui, pour confirmer la réalité de l'apparition, tenait en main trois morceaux de sucre qu'elle lui remit. Marie en porta un morceau à la supérieure de cette religieuse, en la recommandant à ses prières.

Le 26 octobre 1873, elle vit dans les flammes

expiatrices une supérieure de communauté qui souffrait depuis cinquante ans pour des manquements à la pauvreté.

En juillet 1874, elle aperçut l'âme d'une religieuse cloîtrée, qui avait joui d'un renom de sainteté, mais qui avait secrètement indisposé ses sœurs contre ses supérieurs.

Le 21 décembre 1874, c'est encore une cloîtrée qui lui apparaît Celle-là était condamnée au Purgatoire jusqu'à la fin du monde. Au lieu de laisser sa fortune à une communauté pauvre, comme la grâce l'y invitait, elle l'avait abandonnée à ses parents par orgueil et dépit, parce que ses compagnes ne l'avaient pas élue prieure.

Le 1^{er} mars 1878, une autre religieuse cloîtrée lui apparut, disant qu'elle avait été condamnée à quinze ans de Purgatoire, pour avoir ambitionné les charges de son monastère.

Sœur Marie de Jésus Crucifié avait dit à une pieuse demoiselle de Pau que sa mère, morte depuis plusieurs années, était montée au ciel le jour de la consécration d'une église dont elle était bienfaitrice. Cette personne se montra très surprise de la longueur de l'expiation. Mais, étant morte à son tour, elle vint faire amende honorable de son injuste appréciation.

— Maintenant, dit-elle, je comprends la pureté et la bonté divines.

Le pieux abbé Minaudas, supérieur du Grand Séminaire de Bayonne, ne resta que cinq heures au Purgatoire. Il est vrai que ces cinq heures lui parurent longues comme cinq années. Avec une discrétion très louable, la servante de Dieu recommandait de ne parler à personne, autant par défiance de ses propres lumières que pour ne pas

priver les âmes encore souffrantes des suffrages qui seraient offerts pour le défunt.

En juillet 1874, elle vit la Mère Hilarion, fondatrice du premier Carmel de Marseille, traverser à peine les flammes du Purgatoire.

— Comment êtes-vous allée ainsi droit au Ciel ? lui dit-elle.

— C'est que, lui répondit la bonne Mère, je n'ai jamais manqué à la charité et que j'ai pratiqué la régularité.

Le 2 juin 1875, au sortir de l'extase, elle disait à sa maîtresse :

— Ce matin..., j'ai vu une vieille passer devant moi, et elle m'a dit : « Mon exil finit, j'ai été fidèle à dire tous les jours le chapelet pour vous... Mon exil finit, je suis heureuse. » Elle n'avait pas reconnu cette personne, mais elle était persuadée que c'était Mme Andiol, de Montpellier, qui l'avait charitablement hébergée en 1872, à son retour de Mangalore. Cette pieuse dame, au reste, était la seule qui lui promit de réciter tous les jours un chapelet pour elle. Ses conjectures ne l'avaient pas trompée. Dans la soirée, une dépêche arriva au Carmel, annonçant le décès de Mme Andiol.

Dans une extase de Mangalore, à la fin de 1870, elle disait que la Mère Elie était restée plusieurs jours au Purgatoire, tandis que Sœur Euphrasie et Sœur Stéphanie y avaient passé quelques heures seulement. Elle ajoutait :

— Cependant, Mère Elie est plus haut au ciel, mais pas plus haut que ma Sœur Euphrasie.

Dans une extase du 21 février 1878, elle vit la Mère Emilie Julien, supérieure des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition, décédée le 27 janvier précédent :

— Oh ! elle est avec Jésus ! s'écria-t-elle.

Et elle continua :

— La Mère Emilie me dit : « On te déchire bien, enfant; ceux qui ne te connaissent pas. — Eh bien, merci, mon Dieu. Et toi aussi, on te noircissait; et, à présent, tu es avec Jésus.

Puis, dans un sentiment d'admiration :

— Oh ! chère Mère ! On la croit au Purgatoire. On fait des *prophéties* qu'elle souffre beaucoup en Purgatoire, on prie et elle est avec Jésus ! Elle a été noircie sur la terre et Jésus la blanchit au ciel.

Les apparitions des âmes du Purgatoire à Sœur Marie de Jésus Crucifié n'étaient pas un fruit de son imagination. Les âmes souffrantes se présentaient à elle au moment où elle y pensait le moins; et, lorsqu'elles eût désiré être instruite de leur sort, elle ignorait leur destinée éternelle. Elle racontait à ses supérieurs ce qu'elle avait vu et entendu, simplement, naïvement, sans recherche personnelle. Son témoignage offre toutes les garanties requises de sincérité et de vérité.

DIX-NEUVIÈME ENTRETIEN

Marie visite les âmes du Purgatoire.

Parmi les faveurs que la Sainte Vierge accorde aux âmes du Purgatoire, et spécialement à ses fidèles serviteurs, l'une des plus précieuses est d'aller de temps en temps les visiter, les consoler, les soulager et même les délivrer. Ce que nous disons en ce moment n'est pas un article de foi, mais c'est une pieuse croyance, appuyée sur de bons fondements.

I

D'abord, il est aussi facile pour Marie d'aller visiter en Purgatoire les âmes qui lui sont chères, que de venir sur la terre, où elle apparut tant de fois à un grand nombre de saints et de saintes; ensuite il n'est pas plus difficile aux âmes du Purgatoire de reconnaître leur Mère bien-aimée, quand elle veut se faire connaître, qu'il ne l'est aux anges de reconnaître leur Reine.

Marie, étant la Reine de l'Univers, a bien le

droit de voyager dans toutes les provinces de son royaume.

« Saint Pierre Damien, dit le P. Terrien, raconte sur ce sujet un fait bien curieux qu'il affirme tenir d'un prêtre digne de foi, lequel le lui aurait donné comme arrivé tout récemment à Rome. Le voici littéralement traduit du latin :
« Une femme de Rome entra, le jour de l'Assomption, dans la basilique érigée en l'honneur de la Sainte Vierge, au Capitole. Grande fut sa surprise d'y voir une de ses voisines morte depuis un an. La foule ne lui permettant pas de l'approcher, elle alla l'attendre, au sortir de l'église, dans une ruelle par où elle devait passer :
« N'êtes-vous pas, lui dit-elle, Marozia, ma voisine, défunte depuis quelque temps? — Oui, je la suis. — Et comment êtes-vous maintenant? »
L'autre lui avoua qu'elle avait beaucoup souffert en Purgatoire pour quelques fautes d'enfance, dont elle s'était confessée, mais dont elle n'avait pas reçu l'absolution. « Aujourd'hui, continua-t-elle, la Reine du monde a prié pour nous et m'a tirée, avec beaucoup d'autres, du lieu de l'expiation; et si grande est la multitude des âmes ainsi délivrées, qu'elle surpasse en nombre tous les habitants de Rome. Voilà pourquoi nous visitons, en actions de grâces, les lieux consacrés à notre glorieuse Dame. » Et comme preuve de la vérité de l'apparition, l'heureuse captive de la justice divine annonce à son amie que, dans un an, jour pour jour, elle serait morte elle-même. Ce qui arriva, suivant la prédiction. »
(*La Mère des hommes*, t. II, p. 319.)

II

Le P. Poiré, dans la *Triple Couronne*, cite le trait suivant : « Le dévot (vénérable) Denys le Chartreux raconte un fait digne de mémoire au sujet de deux amis, dont l'un étant mort vers la Toussaint, l'autre s'était tout à fait laissé emporter aux regrets et aux pleurs, sans avoir soin de soulager son ami qui lui apparut vers la Noël, lui reprochant son peu de soin : « A quoi bon tant de larmes, lui dit-il, « ce n'est que de l'eau qui lave les yeux et qui « dessèche le cerveau, et rien plus; le vent « emporte toutes les plaintes que vous exhalez, « pendant que je suis grillé sans merci dans ces « brasiers ardents. Or, sachez que, la nuit de « Noël, la Sainte Vierge descend en Purgatoire, « avec pouvoir de délivrer plusieurs âmes, parce « qu'en cette même nuit elle a enfanté Celui qui « les a toutes rachetées. J'espérais être de ce « nombre par le moyen de vos prières, mais mon « attente a été frustrée. Sachez donc que la « Vierge en fait autant la nuit de la Résurrec- « tion, à l'imitation de son cher Fils, qui, en « pareille nuit, délivra les anciens Pères des « Limbes. C'est pourquoi je vous prie de m'as- « sister de vos soupirs (de vos prières) et de vos « larmes de dévotion. Vous connaîtrez que vos « suffrages auront eu leur effet si je ne vous « apparais pas davantage. » C'est en effet ce qui eut lieu.

Saint Alphonse de Liguori nous dit que, selon Navarin, ces visites de Marie, accompagnée de

légions d'anges, au Purgatoire, se renouvellent dans toutes les solennités de la Vierge.

« Oh! comme elle est bonne pour elles, dans ses visites, dit saint Vincent Ferrier; comme elle tempère leurs douleurs! Un pauvre malade, en proie à des souffrances aiguës, est moins soulagé, par des paroles de consolation, que les âmes du purgatoire au seul nom de Marie. Ce nom d'espérance et de salut, qu'elles aiment à invoquer, attire sur elles les regards de la bonne Mère. Alors, offrant à Dieu ses prières pour leur soulagement, Marie fait descendre sur ces pauvres âmes une rosée de consolations célestes, qui calme leurs souffrances. »



Bernadette, à Lourdes, tombait en extase devant la « Belle Dame »; les petits enfants, à Pontmain, s'écriaient, en battant des mains : « Elle rit! elle rit! » et les babies encore à la mamelle tendaient eux-mêmes, — ô divine allégresse de l'innocence en fleur! — leurs bras charmants à la Céleste Avocate. Quelles impressions délicieuses les apparitions de Marie ne doivent-elles pas laisser aux âmes du Purgatoire, lorsqu'elle descend en ce béni royaume de la Paix, Messagère des allégeances, Aumônière des consolations, Libératrice d'office au département de la douleur!

Quelle exultation profonde! quels frémissements d'ineffable volupté! quels hymnes brûlants

de désir, de reconnaissance, d'allégresse : le *Salve Regina*, l'*Ave Maria*, le *Magnificat*!

Quels transports de pur et saint amour :
« *Montrez-nous votre visage! faites-nous entendre votre voix: car votre visage est gracieux, votre voix est suave.* »

Nous vous suivrons à vos traînées de lumière, ô tant belle Charmeuse! et nous courrons sur vos pas à vos odeurs de Paradis!

HISTOIRE

Intervention posthume d'une âme du Purgatoire

Thérèse-Marguerite Gesta, née en 1797, à Bastia, dans l'île de Corse, de parents pieux et fortunés, passa son enfance dans la piété. Guérie miraculeusement par la Très Sainte Vierge d'une maladie dangereuse, elle promit à cette bonne Mère de se consacrer à Dieu dans la vie religieuse. Ses vœux allaient être exaucés : les chanoines Philippe et Etienne, des Marquis de Barnabo, de Foligno, ayant logé chez son père, pendant qu'ils étaient exilés en Corse par Napoléon I^{er}, la jeune fille s'adressa à ces vénérables prêtres afin de trouver, par leur intermédiaire, une communauté dont la règle fût

en rapport avec ses attraits. Ceux-ci l'engagèrent à venir à Foligno, pour entrer dans le monastère des Franciscaines du Tiers-Ordre Régulier, fondé par la Bienheureuse Angéline, sous le vocable de sainte Anne.

La pieuse fille prit le saint habit dans ce monastère le 22 février 1826 et, après un noviciat plein de générosité, elle fit sa profession l'année suivante avec une grande ferveur, à tel point qu'après la cérémonie, elle resta longtemps comme en extase.

Dès son entrée en religion, Sœur Gesta fut, à vrai dire, un modèle accompli de toutes les vertus. Sa fidélité à suivre les observances de la Règle, jusqu'aux plus petites, était remarquable. Mais sa vertu de prédilection fut *la sainte pauvreté*, vertu qui reluisait dans sa cellule comme dans tout ce qui était à son usage. Pour ses vêtements, qui étaient couverts de pièces, elle choisissait ceux que les autres avaient laissés. Lorsqu'elle fut abbesse, il fallut que le Provincial lui ordonnât, au nom de l'obéissance, d'accepter un vêtement un peu moins pauvre.

Pendant les trente-trois années qu'elle vécut dans le monastère, la Servante de Dieu remplit successivement toutes les charges. A l'expiration de son triennat dans les fonctions d'abbesse, le T. R. P. André, alors ministre provincial de la province séraphique, vint présider l'élection de la nouvelle Supérieure. Il eût désiré la faire réélire, en raison de ses grandes vertus et de sa rare capacité pour le gouvernement, mais il ne put obtenir le consentement des Religieuses, qui jugeaient que la Mère Gesta était trop sévère.

Une attaque d'apoplexie foudroyante enleva de ce monde cette sainte religieuse, le 4 novembre 1859, et le P. Laurent de Soléio, confesseur de la Com-

munauté prononça alors ces paroles en présence des religieuses : « Je n'ai rien voulu dire des dons surnaturels dont cette Mère a été favorisée, car si Dieu le veut, Il saura bien les manifester. »

Trois jours après sa mort, on commença à entendre des cris plaintifs et lugubres qui semblaient venir de la cellule où elle avait rendu le dernier soupir. On ne fit pas, tout d'abord, grand cas de ce phénomène, qu'on attribua à l'imagination de celles qui croyaient avoir entendu ces plaintes.

Mais, le 16 novembre, une religieuse de chœur, Sœur Anne-Marie Menghini, de Montefalco, se rendant à la lingerie pour son emploi, entendit, en montant l'escalier, une plainte lugubre et douloureuse et elle reconnut parfaitement la voix de Mère Thérèse-Marguerite Gesta, qui avait été longtemps sa compagne dans l'emploi de lingère.

La religieuse, pleine de courage, veut se rendre compte de l'impression qu'elle éprouve; elle ouvre une cellule inhabitée et entend une nouvelle lamentation, sans cependant voir personne. Elle ouvre une seconde et une troisième cellule sans plus de succès, mais elle entend chaque fois une plainte ou lamentation. Alors, un peu effrayée, elle s'écrie : « Jésus et Marie, qu'est-ce donc ? » Elle n'avait pas achevé de parler que la voix lugubre fait entendre ces paroles, accompagnées d'un profond soupir : « Oh ! Dieu, que je souffre ! »

En entendant cela, Sœur Anne-Félicie tremble et pâlit, parce qu'elle a reconnu clairement la voix de la Mère Gesta.

Néanmoins, reprenant courage, elle répond à la défunte :

— Et pourquoi souffrez-vous ?

La défunte ajouta :

— A cause de la pauvreté.

— Comment, répliqua la Sœur, vous qui étiez si pauvre?

— Ce n'est point à cause de moi, répond la défunte, mais à cause des religieuses pour lesquelles j'ai été trop condescendante. Si une seule chose suffit, pourquoi en avoir deux? Pourquoi en avoir trois? Et toi, veille sur toi-même!

Au même instant, Sœur Anne-Félicie vit une épaisse fumée se répandre et l'ombre de la défunte se diriger vers l'escalier, murmurant des paroles que la Sœur ne put saisir.

Arrivée à la porte de l'escalier, la défunte dit à haute voix: « Ceci est un miséricordieux avertissement; pour moi, je ne reviendrai plus; et, comme preuve de ce que je dis... » Au même instant, elle appliqua ses mains à la porte, et l'empreinte de cette main y resta marquée comme si on y eût appliqué un fer rougi au feu.

La fumée s'étant dissipée, Sœur Anne-Félicie courut à la cellule de la Mère Abbessse et raconta ce qui était arrivé en présence des religieuses réunies. On constata l'empreinte de la main de la défunte et l'on commença des prières pour sa délivrance.

Toutefois, Sœur Anne-Félicie, voyant la Communauté si épouvantée, se prit à regretter d'avoir manifesté cet événement et songea même à effacer de la porte l'empreinte de la main, ce qu'elle essaya de faire sans pouvoir y réussir.

La nuit venue, elle se retira dans sa cellule pour prendre son repos, mais elle voulut, auparavant, réciter les sept *Psalmes de la Pénitence* pour le soulagement de la défunte, puis s'endormit. Or, pendant son sommeil, la Mère Gesta lui apparut en songe, toute joyeuse.

Sœur Anne-Félicie lui dit: « Qu'avez-vous donc, Mère Thérèse, pour paraître si joyeuse?

— Oh! reprit celle-ci, si vous saviez le soulagement que j'ai éprouvé des sept *Psaumes* que vous avez récités avant d'aller vous reposer! Combien ils sont efficaces auprès de Dieu! ils crient pitié et miséricorde et obtiennent du Seigneur grâce et pardon. Je vous en remercie et je remercie également les autres religieuses du soulagement qu'elles ont procuré par leurs suffrages. Dieu, dans sa miséricorde, a daigné m'en faire l'application. Par un juste arrêt de ce Juge terrible, j'avais été condamnée aux peines atroces du Purgatoire pendant quarante ans pour avoir été trop condescendante aux désirs de certaines religieuses, mais les prières de nos Sœurs ont obtenu que ce temps fût abrégé pour moi.

• Puis, avec un visage riant et une voix suave, elle s'écria:

— Oh ! heureux haillons de la pauvreté, qui seront changés un jour en un magnifique vêtement de gloire! heureuse pauvreté qui procure à qui l'observe de si grands honneurs! Mais, hélas! combien, en raison de la pauvreté, se perdent ou souffrent en Purgatoire parce que, sous le prétexte de la nécessité, peu connaissent et apprécient cette pauvreté bienheureuse! Pour être vraiment pauvre, ajouta la défunte, il faut manquer de quelque chose, même du nécessaire. Condescendre aux désirs de qui ne se contente pas du nécessaire, de peur de lui donner occasion de plaintes et de murmures, est mal et déplaît à Dieu, parce que cela donne occasion aux autres de faire peu de cas de la pauvreté. Ainsi, l'inobservance s'introduit peu à peu dans les monastères.

Puis elle ajouta:

— Vous croyez pouvoir effacer l'empreinte de ma main, sachez que vous ne le pourrez pas, même

avec l'aide d'autrui. Ceci est une miséricorde, c'est un avertissement; sans ce signe, du reste, vous n'auriez pas été crue.

A la fin, elle lui dit :

— Dieu est grandement indigné contre les hommes à cause de toutes les iniquités qui se commettent. Le moment est venu où il versera sur le monde un vase plein de sa colère et enverra de grands et nombreux châtimens. Et vous qui êtes cloîtrées, vous souffrirez aussi, vous aurez des tribulations et des amertumes, mais je prierai pour vous, et le Seigneur vous fera miséricorde, si vous êtes fidèles à vos saints engagements.

Le 19 du même mois de novembre 1859, la défunte apparut de nouveau pendant la nuit à Sœur Anne-Félicie, rayonnante de lumière, pour lui annoncer qu'elle allait jouir des délices du Paradis.

— Soyez forte sur la croix, lui dit-elle, et courageuse dans la souffrance!

Puis elle disparut.

Le 23 novembre, l'évêque de Foligno, Mgr Nicolas Belletti, fit rédiger le procès-verbal de cet événement, qui fut signé par les religieuses. Il fit ouvrir ensuite le tombeau de la Mère Gesta, rapprocha sa main de l'empreinte laissée sur la porte, et il fut constaté, en présence de témoins, que l'empreinte était de tous points conforme aux dimensions de la main. La porte où se trouve cette empreinte a été placée dans un châssis et sous un verre, d'où on la montre aux pieux visiteurs.

Auréole séraphique, par le P. Léon, I, iv, p. 237.

VINGTIÈME ENTRETIEN

**Pourquoi Marie laisse-t-elle souffrir,
quelquefois longtemps, des âmes
dans le Purgatoire?**

Il est de foi que tout péché demande, exige une réparation qui lui soit proportionnée. Or, la réparation naturelle du péché, ce serait assurément la suppression du plaisir qu'on y a trouvé. Mais comme il n'est au pouvoir de personne de supprimer ce plaisir, puisqu'il a été consommé dans sa jouissance, il est nécessaire de recourir à un autre moyen. Ce moyen, c'est la souffrance, qui étant radicalement opposée au plaisir, devient alors vis-à-vis de la loi divine offensée comme une juste compensation de l'outrage.

Voilà pourquoi il peut se faire que certaines âmes, malgré l'intervention de la Sainte Vierge, restent assez longtemps en Purgatoire. Dieu a ses raisons pour différer leur entrée dans le ciel.

I

Les mystères de la sagesse et de la justice divine nous échappent.

Les âmes du Purgatoire sont plus ou moins coupables, plus ou moins imparfaites, plus ou moins incapables encore de la vision béatifique et de l'union divine. C'est comme une échelle dont les degrés sont incalculables. Il ne s'agit pas seulement pour elles de souffrir plus ou moins. S'il ne s'agissait que de la dette de la souffrance, elle pourrait être remise par l'application d'une indulgence plénière; mais il s'agit de faire qu'une âme qui se trouve, par exemple, au dernier échelon de la difformité telle qu'elle peut être en Purgatoire, devienne assez belle, assez pure, assez parfaite, assez illuminée pour arriver au sommet de l'échelle, au degré qui touche pour ainsi dire au Paradis; or, il nous semble que cette complète transformation d'une âme ne peut pas s'opérer tout d'un coup sans un miracle, et qu'en règle générale il faut pour cela un temps plus ou moins long.

Voilà peut-être une des raisons pour lesquelles la Mère de Miséricorde se conforme aussi à la divine Sagesse. Ses visions, celles des anges qu'elle envoie, sont des illuminations qui abrègent le temps de l'épreuve et de la préparation à la vision de Dieu : les consolations et les soulagements qu'elle procure aux âmes diminuent leurs souffrances; mais, en général, il faut un certain temps de souffrance et de préparation pour qu'une âme du Purgatoire s'envole au ciel.

Citons, à ce propos, d'après le P. Poiré, un passage de sainte Brigitte : On lit au 1^{er} livre de ses *Révélations*, chapitre v, que « le Sauveur accorde à sa Mère une triple miséricorde en faveur des âmes pour qui elle l'avait supplié, et un adoucissement de la triple peine qu'elles souffraient en la vue, en l'ouïe et au toucher. En outre, il lui promit que celles qui se trouveraient sujettes aux plus grands tourments passeraient à des souffrances moindres; et qu'il serait permis à celles qui souffriraient ces peines moyennes de s'élever au lieu des peines les plus légères; et que celles auxquelles il ne resterait plus que bien peu à payer seraient tout à fait délivrées. »

En un autre endroit (livre VI, chap. xix), la Sainte Vierge, priant pour le soulagement d'un chevalier, jadis fort dévot et très charitable, lequel lui avait été recommandé par sainte Brigitte, le divin Fils de Marie lui fit grâce, pour l'amour de sa Mère, de l'une des trois peines qu'il souffrait en la vue, à savoir l'effroyable vision des démons (inutile de dire qu'il s'agit ici d'une vue spirituelle); il lui fit grâce en même temps de l'une des trois peines qu'il endurait dans l'ouïe, c'est-à-dire de la confusion que lui causaient les reproches de sa vie passée, dont il était sans cesse tourmenté par les ennemis de son salut; enfin, Jésus lui fit grâce de l'une des trois peines qui le faisaient souffrir dans le toucher, c'est-à-dire du froid des étangs glacés où il était jeté pour expier ses froideurs dans le service de Dieu.

Ailleurs, la Sainte Vierge prescrivit ponctuelle-

ment à sainte Brigitte toutes les satisfactions qu'il fallait faire pour la délivrance d'un certain seigneur de qualité, pour lequel la sainte avait demandé miséricorde.

C'est à la même sainte Brigitte que la Sainte Vierge disait un jour : « Je suis la Reine du Ciel; je suis la Mère de miséricorde. Il n'y a pas de peine au Purgatoire qui ne devienne, à cause de moi, plus légère et plus facile à supporter qu'elle ne le serait sans moi. » (Liv. VI, chap. x.)

Une autre fois, sainte Brigitte entendit Jésus qui disait à sa Mère : « Vous êtes la Mère de miséricorde; vous êtes la Consolation de ceux qui sont en Purgatoire, et l'espoir des pécheurs de la terre. » (Liv. I^{er}, chap. xvi.)

« Ce sont surtout ses pieux et fidèles serviteurs, dit saint Bernard, que Marie se plaît à délivrer des tourments du Purgatoire. » (Serm. *In Assumpt.*)

Après cela, n'essayons pas de sonder les mystères de la Justice et de la Sagesse de Dieu. Marie les connaît et s'y conforme, et, par conséquent, s'il n'est pas possible qu'elle délivre, sans délai, ses enfants qui souffrent en Purgatoire, il est très consolant de savoir qu'elle les visite, qu'elle leur envoie ses anges, qu'elle les console et les fortifie, qu'elle les soulage sans cesse, et qu'elle leur obtient une délivrance d'autant plus prompte que: 1° on prie davantage et on offre plus de suffrages pour ces âmes, et que 2° ces âmes ont eu envers la Sainte Vierge une plus grande dévotion.

II

Ne jugeons donc pas les choses de Dieu avec nos petites lumières.

La miséricorde de Marie, comme celle de Jésus, comme celle de Dieu, le Père des miséricordes, est faite de sagesse autant que de bonté. Une miséricorde qui ne serait pas marquée au coin de la sagesse ne serait ni convenable à Dieu ni digne de sa mère. Encore donc que la misère, et surtout la misère morale, soit l'objet de la miséricorde, Dieu n'est pas tenu d'user d'autant plus de celle-ci que la créature s'enfonce plus profondément dans le mal (1). Or, la sagesse, pour Marie, c'est de conformer ses pensées et ses volontés au bon plaisir de Dieu. Donc, parce que Dieu ne veut pas, et c'est œuvre de sagesse, priver entièrement sa justice des réparations dues par les coupables, ni donner à ceux-ci l'occasion de ne pas venger sur eux-mêmes les injures de Dieu, sous prétexte que la miséricorde couvrira tout, indépendamment de leurs propres satisfactions, Marie ne peut ni ne veut épargner totalement à ses fils la peine méritée par eux.

Ajoutez cette autre considération déjà signalée plus haut. C'est que cette condescendance excessive n'irait à rien moins qu'à ravir aux vivants l'honneur et la joie de tendre une main secourable à leurs frères, et qu'elle relâcherait, par conséquent, les liens de charité qui doivent nous

(1) Cf. BÉRINGER^o: *Manuel des Indulgences*, 2^e partie, 3^e section : *Indulgences locales, les trente messes grégoriennes*.

unir tous dans l'unité du même corps mystique, sous Jésus-Christ, notre commun Chef.

Faut-il le dire encore? Il me semble que les justes eux-mêmes, au milieu de leurs épreuves, préfèrent cet ordre de providence à tout autre qui les leur épargnerait totalement. Car, s'il est un besoin comme naturel à des âmes tout embrasées de l'amour de Dieu, tels que sont les justes au Purgatoire, c'est celui de souffrir en expiation de leurs infidélités. A qui en demanderait la preuve, on en montrerait mille dans l'histoire des saints les plus illustres. Certes, ils sont pressés de voir Dieu. Leur grande peine est d'être éloignés de sa présence; mais ce désir est subordonné lui-même à la passion de laver de leurs larmes et, s'ils le pouvaient, de leur sang, les moindres injures faites à la divine bonté.

*
**

Dans la vie de sainte Marguerite de Cortone, par le P. Giunta, son confesseur, nous lisons que Notre-Seigneur Jésus-Christ lui dit un jour : « ... Je t'ai fait voir d'autres âmes (du Purgatoire) retenues en de grandes peines, pour lesquelles *tu ne dois pas me prier à cette heure*; ma justice veut qu'elles continuent à se purifier, afin de connaître Celui qu'elles ont offensé. »

Un autre jour, Notre-Seigneur lui dit : « Tu m'as instamment recommandé ce matin trois défunts, Marguerite : ils ne sont pas damnés, ainsi qu'on le juge; mais ils souffrent de cruels tourments et sont si près des réprouvés qu'ils

croiraient l'être eux-mêmes, s'ils n'étaient visités par le ministère des anges... Ma justice les a destinés à souffrir jusqu'au jour du jugement; mais à cause de tes prières, je les retiendrai seulement vingt-cinq ans. Au bout de ce temps, à pareil jour, *consacré à ma Mère* (fête de la Purification), ils seront retirés des peines et conduits à la gloire. »

Voilà comment Dieu, par Marie, concilie à la fois sa miséricorde et sa justice.

HISTOIRE

La Prière pour les Morts

Un trait de la vie de sainte Thérèse nous montrera d'une manière irrécusable combien la prière pour les morts est agréable à Dieu et avec quelle impatience, si l'on peut parler ainsi, il soupire après la délivrance de ces âmes, dont, cependant, il abandonne le soin à notre charité.

« Quatre ou cinq mois avant l'établissement du monastère de Malagon, un jeune gentilhomme fort qualifié me dit que, si je voulais faire une fondation à Valladolid, il me donnerait, du meil-

leur cœur du monde, une maison qu'il possédait près de cette ville, avec une grande vigne et un magnifique jardin qui en dépendaient. Il voulait, à l'heure même, me mettre en possession de ce vaste et riche domaine. A vrai dire, j'avais de la répugnance à établir un couvent dans un endroit éloigné environ d'un part de lieue de la ville. Cependant, l'offre m'était faite de si bon cœur et pour une si belle fin que je ne crus pas devoir, en la refusant, priver ce jeune seigneur du mérite qui pouvait lui en revenir. D'ailleurs, je réfléchis qu'après avoir pris possession de la maison offerte, il nous serait facile de l'échanger contre une autre, située à Valladolid même. Ainsi, j'acceptais avec reconnaissance.

« Environ deux mois après, ce gentilhomme fut saisi d'une maladie subite; le mal lui ayant enlevé la parole, il ne put pas bien se confesser, mais il témoigna, par plusieurs signes, de demander pardon à Notre-Seigneur. Il mourut au bout de très peu de temps dans un lieu fort éloigné de celui où j'étais alors. Le divin Maître me dit: « Ma fille, son salut a été en très grand danger; mais j'ai eu compassion de lui et lui ai fait miséricorde, en considération du service qu'il a rendu à ma Mère, en donnant cette maison pour y établir un monastère de son ordre. Néanmoins, il ne sortira du Purgatoire qu'à la première messe qui sera dite dans ce nouveau couvent. »

« A partir de ce jour, les grandes souffrances de cette âme furent sans cesse présentes à mon esprit; aussi, malgré tout mon désir de faire la fondation de Tolède, j'y renonçai pour lors; et, sans perdre un moment, je travaillai de tout mon pouvoir à celle de Valladolid.

« L'exécution de mon dessein ne put être aussi

prompte que je le désirais; je fus contrainte de m'arrêter pendant quelques jours au monastère de Saint-Joseph d'Avila, dont j'étais prieure, et ensuite à Saint-Joseph de Medina del Campo, qui se trouvait sur mon chemin. Dans ce dernier monastère, Notre-Seigneur me dit un jour dans l'oraison: « *Hâte-toi, car cette âme souffre beaucoup.* » Dès ce moment, rien ne put me retenir; et quoique dépourvue de bien des choses nécessaires, je me mis en route et j'arrivai à Valladolid le jour de la fête de Saint-Laurent. Lorsque je vis la maison où nous devions habiter, j'éprouvai un sensible déplaisir; si le jardin était beau et agréable, la maison située sur le bord de la rivière était malsaine, et il était impossible de la rendre logeable pour des religieuses, à moins d'y faire de très grandes dépenses. Arrivant fatiguée du voyage, il fallut aller entendre la messe dans un monastère de notre Ordre situé à l'entrée de la ville; c'était si loin que la longueur du chemin redoubla ma peine. Néanmoins, je n'en témoignai rien à mes compagnes, de peur de les décourager. Au milieu de ma faiblesse, ce que Notre-Seigneur m'avait dit me soutenait et ma confiance en lui me faisait espérer qu'Il remédierait à tout. A mon retour, j'envoyai secrètement chercher des ouvriers et, à l'aide de quelques cloisons que je leur fis élever, j'improvisai des cellules où nous pouvions être recueillies; enfin, tout ce qui était d'absolue nécessité fut fait. Un des deux religieux qui voulaient embrasser la réforme, et Julien d'Avila, cet excellent ecclésiastique dont j'ai parlé, étaient avec nous. Le premier s'informait de notre manière de vivre et étudiait ce qui regarde notre institut; le second s'occupait d'obtenir par écrit, du prélat, la permission de fonder; car, avant notre arrivée, il ne nous avait donné que de bonnes espérances. Cela ne put,

néanmoins, se faire de sitôt; et le dimanche étant venu avant que l'autorisation fût accordée, on nous permit seulement de faire dire la messe dans le lieu destiné à devenir l'église du monastère. Le saint Sacrifice y fut donc offert. J'étais, en ce moment, fort éloignée de penser que la prédiction de Notre-Seigneur dût s'accomplir alors; j'étais, au contraire, persuadée que, par ces paroles, à la première messe, le divin Maître désignait celle où l'on mettrait le très saint Sacrement dans notre église. Au moment de la communion, le prêtre s'avança vers nous, tenant le saint ciboire en main. Je m'approchai et, à l'instant même où il me donnait la sainte hostie, ce gentilhomme m'apparut à côté de lui, avec un visage tout resplendissant, l'allégresse peinte sur ses traits, et les mains jointes, il me remercia de ce que j'avais fait pour le tirer du Purgatoire.

Je l'avouerai, la première fois que j'entendis de la bouche du divin Maître qu'il était en voie de salut, j'étais loin d'une si consolante pensée; je ressentais, au contraire, une peine très vive; il me semblait qu'après la vie qu'il avait menée, il eût fallu un autre genre de mort. Si ses vertus et ses bonnes œuvres me rassuraient, je ne laissais pas de craindre, parce qu'il était engagé dans les choses du monde. Voici, néanmoins, un fait qui est bien en sa faveur: il avait dit à mes compagnes qu'il songeait très sérieusement à la mort. Oh! qu'un service, quel qu'il soit, rendu à la très sainte Vierge, est une grande chose! Qui dira combien Notre-Seigneur l'agrée, et combien sa miséricorde est grande! Qu'il soit béni et loué à jamais de ce qu'il imprime à la bassesse, au faible mérite de nos bonnes œuvres, un tel caractère de grandeur, et de ce qu'il leur réserve pour salaire, une vie et une gloire éternelle! »

VINGT ET UNIÈME ENTRETIEN

Aidons Marie à soulager les âmes du Purgatoire

Le B. Jean Massias, frère lai de l'ordre de S. Dominique avait une très grande dévotion aux âmes du Purgatoire. Souvent, il passait la nuit en prières pour elles aux pieds d'une image de la Très Sainte Vierge. Ces pauvres âmes lui apparaissaient en grand nombre, le suppliant d'avoir pitié de leurs souffrances : « Serviteur de Dieu, lui disaient-elles, souviens-toi de nous. Ah ! ne nous oublie pas devant Dieu, délivre-nous des peines que nous endurons. — Que puis-je faire, âmes bénies ? leur répondait-il quelquefois ; que peut faire un misérable comme moi ? » Alors, elles le priaient d'offrir à Dieu pour elles ses oraisons, ses jeûnes, ses pénitences, ses austérités, sachant bien que le Seigneur les accepterait en échanges de leurs dettes. Le bienheureux alors, redoublait ses pénitences. Quand il faisait la sainte communion ou gagnait quelque indulgence, il leur en appliquait le mérite. Vingt fois par jour, s'il avait un moment libre, il courait à

l'église implorer pour elles la miséricorde du Seigneur...

Un jour, son confesseur lui demanda combien il avait délivré de ces pauvres âmes. Il se tut d'abord ; mais contraint par l'obéissance, il avoua avant de mourir, que le nombre s'en élevait à quatorze cent mille. Quel cortège pour ce pauvre frère convers quand il monta au ciel ! Quelle belle couronne dut être la récompense de sa charité !

I

Par la dévotion à Marie, Reine du Purgatoire, nous secourons efficacement nos frères.

Elle est bien certaine, cette consolante proposition que « Marie est la consolatrice, la protectrice, la Reine toute puissante et toute bonne du Purgatoire ».

Par sa médiation maternelle, elle justifie, en toute vérité, les aimables symboles et les gracieuses appellations, sous lesquels les Pères et l'Eglise elle-même aiment à la désigner et à l'invoquer. Elle est la porte du ciel, la porte de la vie éternelle, la céleste porte par laquelle de l'exil nous avons accès dans les cieus, la porte du paradis toujours ouverte. Elle est encore la clé du royaume du Christ, la clé qui nous introduit dans le ciel ; — l'échelle qui conduit tous les mortels de la terre au ciel ; — le pont de l'univers, donnant accès au ciel des cieus, et transportant le genre humain à l'indéfectible lumière, etc., etc.

Véritable ange du Seigneur, la Vierge Marie descend au Purgatoire. Elle s'approche des pauvres âmes prisonnières. Les chaînes tombent, tandis que les démons impuissants voient le ciel se peupler et ne peuvent retenir leurs cris de rage.

Elles passent libres, dégagées, triomphantes ; elles courent vers l'église, non pas la militante de la terre, mais celle du ciel ; elles prennent place parmi la légion des saints. Avec quel bonheur elles contemplant Dieu, face à face. Quelle vision béatifique ! La foi, l'espérance s'évanouissent. Il ne reste plus que l'amour. Elles tiennent les divines réalités ; elles possèdent le bien suprême ; elles vivent en Dieu et n'ont plus rien à souhaiter.

Recourons donc à Marie avec une spéciale confiance pour nos frères qui nous ont quittés. Sachant que l'assistance de Marie est l'un des plus salutaires suffrages qui nous puissions leur procurer, implorons cette assistance avec ferveur. Disons souvent, en l'honneur de la très sainte Vierge, au nom des trépassés, notre rosaire : les indulgences en sont si nombreuses, les paroles en sont si belles : « Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pêcheurs, *maintenant* ! » Récitons, en prêtant notre voix et notre cœur aux âmes du Purgatoire, la belle antienne du *Salve Regina* qui exprime si parfaitement les sentiments et les supplications des saintes prisonnières de la justice de Dieu : « Vers vous, ô Reine de miséricorde, nous faisons monter nos cris de détresse, nos douloureuses supplications, du lieu

de notre exil, de la vallée de larmes où nous sommes, où nous gémissons. *Nous vous en prions, abaissez sur nous vos yeux si bons et si miséricordieux.* Obtenez-nous de contempler bientôt la face de votre divin Fils ! » Ou encore empruntons les strophes si pieuses, si touchantes, du *Languentibus* pour hâter la délivrance des défunts par l'intercession de notre bonne mère. « O Marie, que votre compassion vienne en aide à ceux qui languissent dans le purgatoire, à ceux qui sont brûlés par un feu effroyable, à ceux qui sont torturés par un supplice indicible. »

Ce faisant, nous sommes sûrs d'être dans l'esprit de l'Eglise qui nous fait réciter à la messe des morts cette magnifique oraison : « O Dieu qui êtes prodigue de pardon et qui désirez ardemment (*amator*) le salut des hommes, nous demandons à votre clémence que, par l'intercession perpétuelle de la bienheureuse Vierge, et par celle de tous les saints, ceux de nos frères... qui ont passé de ce monde, arrivent au partage de l'éternelle béatitude »

II

Par la dévotion à Marie, Reine du Purgatoire, nous méritons d'avoir part un jour aux suffrages de la Très Sainte Vierge, quand notre âme se séparera de notre corps pour entrer dans les mystérieuses régions de l'autre vie. Car, si elle est clémente pour tous les défunts, elle est surtout miséricordieuse pour ceux qui l'ont honorée, aimée et servie pendant leur existence mortelle. Dans ce lieu de souffrances, où nous irons un

jour nous-mêmes, notre dévotion nous sera utile, car d'après les affirmations des saints, d'après les promesses faites à ceux qui portent le scapulaire, la Sainte Vierge protège, même là, d'une façon spéciale, ses serviteurs d'autrefois. Savoir qu'elle s'intéresse à nous, qu'elle pense à nous, être dans la certitude de reposer bientôt sur son cœur, quelle consolation déjà pour un fidèle dévôt de Marie ! Cette croix, comme les autres, Marie la confira dans le sucre de sa douceur maternelle. De même que l'ange fortifia Jésus durant son agonie douloureuse, ainsi un de ces messagers célestes viendra nous dire, de la part de notre Mère l'attention qu'elle nous porte, la hâte qu'elle a de nous accueillir au ciel et notre prochaine délivrance !

Marie ne se contentera pas de nous consoler, elle nous aidera. Elle inspirera à nos frères vivants de prier, de travailler, de souffrir pour nous. Combien de fois, nous-mêmes, ne nous sommes-nous pas sentis tout à coup portés à secourir nos défunts ? Une voix intérieure un jour, nous reproche notre ingratitude envers eux, leur souvenir s'avive dans notre âme et nous poursuit doucement dans nos exercices de piété : c'est sans doute notre Mère qui frappe à la porte de notre cœur pour réclamer des suffrages pour ces bien-aimés. Ainsi agira-t-elle envers nous et suscitera-t-elle, en notre faveur, un grand nombre de bonnes œuvres. S'il y a une grâce de choix en vue — et quelle grâce de choix que l'entrée au ciel ! — la Sainte Vierge s'ingéniera à nous l'obtenir de son Fils.

*
**

Un soir, veille de la fête de la Purification, pendant que sainte Catherine de Ricci planait sur les sommets de la plus haute contemplation, la Très Sainte Vierge lui apparut et, déployant sous ses yeux son royal manteau, elle lui fit voir sous ses plis la troupe innombrable des âmes que, depuis quelque temps, elle avait délivrées du Purgatoire. Dans ce nombre se trouvait une de ses jeunes sœurs du monde et une autre de son monastère. Le spectacle de leur joie, de leur gloire resplendissante, des hommages reconnaissants qu'elles lui adressaient, inonda son cœur des plus pures délices, et, un instant, elle se crut emportée dans leur triomphe.

Aidons Marie à tirer du Purgatoire les saintes âmes qui y sont détenues, car si nous n'avons pas, ici-bas, la joie de les voir venir nous remercier, nous serons du moins assurés de leur protection et elles nous diront un jour, dans le ciel, leur reconnaissance.

HISTOIRE

La sœur du Cardinal Pitra.

Plusieurs fois dans sa vie, et notamment à l'occasion de son voyage en France en 1875, le cardinal

Pitra s'était trouvé en présence de manifestations extraordinaires qui le regardaient directement. Que ces visions fussent vraiment surnaturelles ou de simples hallucinations pieuses, il en découlait pour son âme des enseignements, des indications pratiques, qui *s'accordaient avec les principes de la vie spirituelle*, et qu'il était de son devoir de ne pas repousser. Se servir de tout pour se porter à Dieu, telle était sa devise et il ne voulait point y manquer en cette circonstance.

Vers le milieu du mois d'octobre 1888, le cardinal trouvait dans son courrier une lettre timbrée de Santiago. Surpris, il l'ouvre, elle était écrite en espagnol et sans signature, car le mot *una religiosa*, qui la terminait, ne pouvait en tenir lieu. Il appelle pour la déchiffrer un de ses secrétaires, et en reçoit la traduction suivante qui serre d'assez près l'original.

Amérique du Sud,

« Santiago du Chili, mai 1888.

*A Son Eminence Révérendissime et Excellentissime
le Cardinal Pitra.*

« EMINENCE,

« La relation suivante indiquera à Votre Eminence son lieu d'origine. Des personnes dignes de respect n'ont pas dédaigné de recommander à la dernière des créatures l'âme de ma sœur Pitra pour savoir si elle était au Purgatoire.

« A cette fin, j'ai demandé à la Sainte Vierge de pouvoir la voir, ce qui me fut accordé. Cette belle âme, si belle de qualité et de vertus, n'était pas encore entrée dans la possession de Dieu. Je l'ai vue dans le Purgatoire comme sur la terre, et pour le lui abrégier, je fis appliquer quelques messes à son intention.

Durant plusieurs mois, je n'en entendis plus parler. Ce temps écoulé, je la vis un jour, et elle me fit comprendre que sa peine était sur le point de finir. Je demandai alors sa liberté pour la fin du mois de mai 1888 et ne m'en préoccupai point davantage.

« Mais quelle ne fut point ma surprise quand, dans les jours qui précédèrent la Très Sainte Trinité, je la vis affligée et versant des larmes. Emue à cette vue, je ne pus faire moins que de lui demander le sujet de sa douleur, et elle me répondit : « La colère de Dieu contre moi est bien grande et je dois l'apaiser. » Elle me dit cela avec un accent tellement ardent qu'elle semblait me le communiquer.

« Et alors, pour la consoler, je lui répondis que je lui promettais de demander au Seigneur sa liberté pour la fête de la Très Sainte Trinité (27 mai 1888). Elle se consola et fut presque joyeuse. Le jour même de cette fête, elle se présenta de nouveau à moi extrêmement joyeuse et avec une ferveur de sentiments en rapport avec l'ardeur de son caractère.

« La première chose qu'elle me dit fut celle-ci : « Annonce à mon cher frère mon grand bonheur de « monter aujourd'hui au ciel. » Je dirai ses propres expressions qui, je n'en doute pas, seront bien agréables à Votre Éminence.

« Elle s'est exprimée en ces termes : « Dites à « mon cher frère que le ciel est bien beau, mais que « personne ne peut y entrer avec la moindre tache; « si j'ai été éloignée du ciel, c'est que le Seigneur « m'a reproché ce qu'il a reproché à Marthe quand « elle le servait avec trop de zèle, et voilà pourquoi « il m'a retenue au Purgatoire pour purifier mon « âme; maintenant j'ai le bonheur de partir pour le « ciel et mon âme ne se possède plus de joie. » Et comme si elle eût parlé avec Votre Éminence : « Adieu, mon cher frère, nous ne tarderons pas à

« nous voir dans cette demeure de félicité. Merci
« pour les prières que tu as faites pour moi. Je dis
« cela pour la plus grande gloire de Dieu. » Dieu
comblera de grâces les personnes qui ont prié pour
elle.

« Ensuite son âme fut revêtue comme d'une robe
éclatante de blancheur qui la couvrit d'une beauté
sans égale. Aussitôt cette belle âme s'éleva vers les
demeures célestes, accompagnée de son ange gardien.

« Ma très digne sœur Pitra me chargea, avant
d'aller au ciel, de faire parvenir à son très digne et
cher frère ce souvenir de fraternel amour. Cette rela-
tion, je tiens à honneur de l'envoyer à Votre Révéren-
dissime Eminence.

« *Une Religieuse.* »

Cette lettre laissa le Cardinal dans un état d'âme
extraordinaire. Sa sœur était au ciel, elle l'y appelait
et il ne tarderait pas à l'y rejoindre. Cette dernière
parole inondait son âme de joie. Cependant il ne
fallait pas se laisser endormir dans une fausse paix.
L'esprit du mal est le père d'illusions si nombreuses ;
il se transforme si aisément en ange de lumière, que
la prudence demandait d'abord de n'accorder à cette
lettre qu'une créance hypothétique, et ensuite de
faire des démarches pour percer le mystère dont, à
dessein, s'était entourée la voyante.

Le 4 novembre, le Cardinal écrivait à l'abbé de
Solesmes : « Je reçois des antipodes et du Chili une
lettre fort inattendue dont vous trouverez le résumé
ci-après. La lettre est en espagnol, très bien rédigée,
très posément écrite, par une personne qui paraît
sérieuse et signe seulement « une religieuse » sans
donner le nom de son couvent. Il s'agit de ma chère
bonne sœur et ce doit être à ma grande consolation.
Cependant, comme il faut se défier de toute manifes-
tation extraordinaire en ce temps de spiritisme, je

dois rester sur la réserve, surtout je ne veux pas cesser ni qu'on cesse de prier pour cette chère âme. »

En même temps, le Cardinal faisait écrire par divers intermédiaires à Santiago pour demander des renseignements sur cette religieuse, sa communauté et la renommée dont elle jouissait dans son couvent. Il voulait connaître ces détails pour savoir ce qu'il pouvait y avoir de sérieux dans ce qu'elle lui avait écrit. Les lettres qu'il fit écrire à cette occasion restèrent sans réponse.

C'est seulement après la mort du cardinal Pitra que des nouvelles parvinrent à Rome. Le Supérieur des Lazaristes de la maison de Santiago avait été mis, dans le mois de janvier 1889, au courant de cette lettre, et il fit appeler la Sœur, coutumière, d'ailleurs de ces révélations; lui reprochant d'avoir écrit au Cardinal et d'avoir imprudemment annoncé un événement dont elle n'était pas certaine. La Sœur reçut les reproches avec humilité, mais répondit à la dernière partie de la réprimande : « Soyez tranquille, la chose aura lieu comme je l'ai dit. » Le jour même où le supérieur se disposait à répondre au Cardinal, il lisait dans les dépêches l'annonce de sa mort.

Mgr BATTANDIER, *Vie du Cardinal Pitra.*

**

Mystérieuse intervention d'une âme.

Voici un document qui paraîtra à plusieurs d'autant plus sérieux que c'est un journal protestant, le *New-York Herald*, qui le donne. Il tenait le récit de la bouche même d'un prêtre catholique et il n'a pas craint de le publier devant son public hérétique.

Je suis prêtre séculier à Londres, et ma paroisse, très étendue, est aussi très peuplée. J'ai deux vicaires, et le presbytère où nous habitons ensemble touche à

la chapelle. Nous connaissons la plupart de nos paroissiens, mais à cause du va-et-vient continuel de la population, il nous est impossible de les connaître tous. Le samedi 3 novembre 1888, j'avais eu une journée plus laborieuse que de coutume, et à 10 heures du soir seulement je pus reprendre la récitation de mon bréviaire, pour l'achever avant de me coucher. Tout à coup, la sonnette se fit entendre avec violence, et, comme je descendais pour répondre moi-même, je trouvai notre domestique en face d'une dame âgée, qui, d'une voix suppliante, demandait qu'un prêtre voulût bien se rendre tout de suite, à telle maison, dans telle rue, tel numéro, pour assister un jeune homme sur le point de mourir. Je lui demandai si la visite pouvait être remise au lendemain, mais elle me répondit, en me conjurant avec une instance marquée, de ne pas différer d'un instant. J'écrivis alors sur une ardoise pendue au mur du vestibule du presbytère le nom du malade et son adresse exacte, telle qu'on venait de me la donner, et je me préparai à prendre avec moi tout ce qui était nécessaire pour l'administration des sacrements. J'étais, je l'avoue, fatigué et harassé, après une longue journée de labeur, et je ne pus m'empêcher de reprocher doucement à mon guide de n'être pas venue plus tôt. J'avais dit ces mots sans amertume, mais je vis qu'ils paraissaient lui causer une peine très vive; aussi, changeant de ton, je lui dis avec toute la bonté possible : « Comptez sur moi, je serai chez vous en moins de vingt minutes. » Elle me dit alors à voix basse, mais avec une profonde émotion : « Que Dieu vous récompense de votre charité et qu'il soit avec vous à l'heure de votre mort ! » Comme elle partait, je lui demandai, pour plus de sûreté, de me répéter le nom et l'adresse du malade, et, jetant un coup d'œil sur l'ardoise, je vis que je les avais inscrits

exactement. Je lui renouvelai alors ma promesse de la rejoindre le plus promptement possible, et, en la congédiant, je la regardai fixement, cherchant à me rendre compte si je ne l'avais pas déjà vue à l'église. Sa figure et sa voix m'étaient absolument inconnues, et j'entendais pour la première fois le nom qu'elle me donnait comme étant celui du malade. En moins de dix minutes, j'étais prêt et je me mettais en route. C'était une vraie nuit de novembre, le brouillard était épais, les rues désertes, j'en traversai plusieurs, et enfin je me trouvai dans un square où aboutissait celle que je cherchais. Non sans peine, je découvris le numéro de la maison et je m'empressai de sonner. Une femme âgée m'ouvrit. « Il y a ici quelqu'un de très malade? lui dis-je. — Non, Monsieur, me répondit-elle, pas ici; c'est ici le numéro tant. » Et elle me donna le numéro exact inscrit sur mon ardoise. « Parfaitement, repris-je, c'est bien ici que j'ai été envoyé par une dame qui est venue chez moi ce soir. Je suis le prêtre catholique de la chpaelle de X..., et je venais voir un malade en danger de mort. — Nous n'avons pas de malade ici, Monsieur. Certainement on se sera trompé en vous donnant l'adresse. » J'allais repartir assez désorienté quand un jeune homme, qui avait entendu ce dialogue, sortit d'une pièce voisine et m'exprima avec beaucoup de cordialité son regret de me voir obligé de sortir si tard par un si mauvais temps. « Si vous voulez entrer ici, mon Père, ajouta-t-il, il y a bon feu. » Je le suivis et je lui racontai ce que j'avais dit à sa servante, ajoutant combien j'étais contrarié qu'on m'eût donné une fausse adresse. Puis, me rappelant qu'il m'avait appelé mon Père : « N'y a-t-il donc pas de catholiques ici? lui demandais-je. — Non, pas que je sache, dit-il; et pourtant, ajouta-t-il au bout d'un instant, je devrais être catholique, car j'ai été baptisé comme

tel. » Nous nous mîmes alors à causer, et notre conversation fut longue et sérieuse; ce jeune homme était évidemment honnête et sincère, mais, depuis dix ans, il avait abandonné toute pratique religieuse, tant en conservant la foi au fond de son cœur. Dieu bénit mes paroles, car je ne le quittai qu'après l'avoir confessé et pris rendez-vous pour le lendemain. Le jour suivant, dimanche dans l'octave de la Toussaint, je m'attendais à voir arriver mon pénitent; mais, à mon grand étonnement, je ne le vis ni au presbytère ni à l'église. Le lendemain lundi, sa vieille domestique, fondant en larmes, vint m'apprendre la mort subite de son jeune maître qu'on avait trouvé inanimé dans son lit, le dimanche matin, atteint d'une apoplexie au cœur. D'après le médecin, la mort était survenue bien peu de temps après mon départ, car, le dimanche matin, le corps était déjà raide et glacé.

Je n'ai plus qu'un mot à ajouter à cette simple et véridique histoire. Je me rendis à la maison mortuaire pour prier auprès du cercueil qu'on avait déposé dans une des pièces principales. J'étais absorbé dans ma prière lorsque, levant tout à coup les yeux, je vis, pendu au-dessus de la cheminée, le portrait de la dame âgée qui était venue me chercher pour « un jeune homme qui était sur le point de mourir. » Ma domestique, qui m'avait accompagné, reconnut aussi, en voyant le portrait, la personne avec qui elle avait causé. Mais quelle ne fut pas mon impression, lorsqu'on m'apprit que ce portrait était celui de la mère du jeune homme, morte depuis plusieurs années.

Prières.

La prière « *Languentibus* »

Au **xiv^e** siècle, dans une abbaye bretonne de Bénédictins, au hameau de Landévennec (diocèse de Cornouaille), un saint moine, originaire de Péder nec (diocèse de Saint-Brieuc), Jean IV de Land-Gouenou, entretenait dans son âme une double dévotion. Sa piété aimait surtout à s'épancher dans les manifestatons d'un culte tout filial à la sainte Vierge. Et ce dont il entretenait spécialement la Vierge Marie, dans ses fréquentes prières, c'était les âmes du Purgatoire.

Sous les arceaux gothiques de son cloître, dans l'ombre des chapelles et des nefs de son église, au milieu du recueillement de sa cellule, il conjurait la très Sainte Vierge de se montrer miséricordieuse à l'égard des saintes âmes.

Lorsqu'il se promenait, le soir, sur les grèves voisines de l'abbaye, l'esprit hanté de ses préoccupations habituelles, il lui semblait, comme il arrive parfois au paysan breton, saisir dans le bruit du vent et des flots la supplication et la plainte

des âmes souffrantes. Il redoublait ses prières et ses pénitences.

Un jour, il assista au miracle du Folgoat. On sait la merveille : dans un hameau breton, appelé depuis le Folgoat, avait vécu et était enterré un pauvre insensé, nommé Salaüm et surnommé le Fou du bois (Fol ar C'hoat, d'où Folgoat). Il ne savait dire que deux paroles qu'il répétait sans cesse : *Ave Maria*. Sur sa tombe, on vit croître un beau lis qui portait, inscrits en lettres d'or sur chacun des pétales de son calice ces deux mots : *Ave Maria*. On creusa la terre et l'on vit que le beau lis prenait racines dans la bouche même de Salaüm, le Fou du bois. Mort, le cher pauvre redisait encore sa chère devise. A la vue du prodige, Jean IV de Land-Goueznou, bénédictin de Landevennec, composa ces strophes touchantes où semble passer un écho des vives souffrances et des saintes ardeurs qui cohabitent dans le Purgatoire. C'est le *Languentibus in Purgatorio* :

« A ceux qui souffrent en Purgatoire, que purifie la flamme ardente et qui subissent des tourments si durs, daigne votre compassion subvenir, ô Marie.

« Fontaine ouverte à tous, où s'effacent les péchés, vous secourez chacun, n'éconduisez personne : vers les morts qui gémissent dans leurs supplices sans trêve, étendez votre main, ô Marie.

« Vers vous pieusement soupirent les trépassés, en leur désir de voir finir leurs maux, pour contempler vos traits si doux et goûter près de vous les joies éternelles, ô Marie!

« Accourez, Mère, à leurs gémissements ; ayez

pour eux des entrailles de pitié : obtenez de Jésus que par ses blessures il daigne les guérir, ô Marie.

« Vous êtes la véritable espérance de ceux qui crient vers vous : entendez les voix nombreuses qui vous supplient d'apaiser votre Fils, et d'en obtenir la récompense céleste pour leurs amis et leurs frères, ô Marie.

Toute bonne, faites que les larmes que vous nous voyez verser aux pieds du Juge éteignent bientôt la violence des flammes vengeresses, afin que les saintes âmes s'unissent aux chœurs angéliques, ô Marie.

« Et lorsque se fera le sévère examen au terrible jugement de Dieu, suppliez votre Fils qui sera notre juge, afin que notre partage soit avec les saints, ô Marie. *Amen.* »

Litanies de Notre-Dame de Montligeon

EN FAVEUR DES AMES DÉLAISSÉES DU PURGATOIRE

SEIGNEUR, ayez pitié des âmes délaissées.

Christ, ayez pitié des âmes délaissées.

Seigneur, ayant pitié des âmes délaissées.

Christ, écoutez-nous.

Christ, exaucez-nous.

Marie, fille du Père éternel, secourez les âmes délaissées.

Marie, mère du Rédempteur des hommes,
Marie, temple du Saint-Esprit,
Marie, choisie par Dieu de toute éternité,
Marie, chantée par les prophètes,
Marie, aurore du Soleil de Justice,
Marie, préservée de la malédiction portée contre
le genre humain.
Marie, exempte du péché originel.
Marie, sur qui le démon n'a jamais eu d'empire,
Marie, pleine de grâce,
Marie, la plus pure des vierges,
Marie, la plus sainte des épouses,
Marie, modèle de foi et d'humilité,
Marie, modèle de la vie intérieure,
Marie, modèle de soumission à la volonté de Dieu,
Marie, modèle de toutes les vertus,
Marie, honneur de l'humanité,
Vierge, saluée par l'ange Gabriel,
Vierge, digne de toutes louanges,
Vierge, bénie entre toutes les femmes,
Vierge, que toutes les nations proclament Bien-
heureuse,
Vierge, par qui le Verbe s'est revêtu de notre
chair,
Vierge, à qui un Dieu s'est soumis,
Marie, qui avez soustrait l'Enfant-Jésus à la
fureur d'Hérode,
Marie, qui avez partagé les souffrances du Sau-
veur du monde,
Marie, qui avez suivi Jésus-Christ sur le Calvaire,
Marie, qui avez sacrifié votre fils pour notre salut,
Marie, dont le cœur a été transpercé d'un glaive
de douleur,
Marie, dont le corps n'a point subi la corruption
du tombeau,
Marie, que Jésus-Christ a investie de sa gloire,

Marie, dont le trône est près de celui de Jésus,
Marie, Reine des Anges,
Marie, Reine de tous les Saints,
Marie, Reine du ciel et de la terre,
Marie, terreur des Démons,
Marie, qui couronnez les élus,
Marie, dispensatrice des grâces divines,
Marie, gage de salut pour ceux qui vous invoquent,
Marie, dont le nom inspire la confiance,
Marie, dont la main bénit toujours,
Marie, image du Cœur de Jésus,
Vierge compatissante,
Médiatrice de paix entre Dieu et les hommes,
Arbitre de notre sort,
Source de vie,
Porte du ciel,
Force des faibles,
Providence des malheureux,
Consolatrice des affligés,
Guide, de ceux qui cherchent le Seigneur,
Asile des orphelins,
Port des naufragés,
Refuge des pécheurs,
Assistance des mourants,
Espoir des désespérés,
Marie, qui nous prévenez dans nos besoins,
Marie, qui ne méprisez personne,
Marie, qu'on n'implore jamais en vain,
Marie, messagère des Cieux,
Notre-Dame du Purgatoire,
Notre-Dame de Montligeon,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
pardonnez aux âmes délaissées.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
écoutez nos prières pour les âmes délaissées.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
ayez pitié des âmes délaissées.

Christ, écoutez-nous.

Christ, exaucez-nous.

v. Sainte Mère de Dieu, venez en aide aux âmes
délaissées.

R. Afin qu'elles soient dignes des promesses de
Jésus-Christ.

*
**

Du fond de l'abîme, j'ai
crié vers vous, Seigneur; Sei-
gneur, écoutez ma voix.

Que vos oreilles soient at-
tentives à la voix de ma
prière.

Si vous exigez, Seigneur, un
compte sévère de nos iniqui-
tés, qui pourra subsister de-
vant vous, ô mon Dieu?

Mais vous aimez à pardon-
ner : aussi, appuyé sur votre
loi, j'attends, Seigneur, votre
secours.

Mon âme l'attend, fondée
sur vos promesses; mon âme
se confie dans le Seigneur.

De la veille du matin jus-
qu'au soir, qu'Israël espère
dans le Seigneur.

Car le Seigneur est plein
de miséricorde, et l'on trouve
en lui une abondante rédemp-
tion.

C'est lui qui rachètera Is-
raël de toutes ses iniquités.

V. Donnez-leur, ô mon
Dieu, le repos éternel.

R. Et faites luire sur eux
la lumière qui ne s'éteint ja-
mais.

V. Qu'ils reposent en paix!

R. Ainsi soit-il.

De profundis clamavi ad te,
Domine: *Do mine, exaudi
vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes
* in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris,
Domine, * Domine, quis susti-
nebit?

Quia apud te propitiatio
est: * et propter legem tuam
sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in
verbo ejus: * speravit anima
mea in Domino.

A custodia matutina usque
ad noctem, * speret Israel in
Domino.

Quia apud Dominum mise-
ricordia: * et copiosa apud
eum redemptio.

Et ipse redimet Israel * ex
omnibus iniquitatibus ejus.

V. Requiem æternam dona
eis, Domine.

R. Et lux perpetua luceat
eis.

V. Requiescant in pace.

R. Amen.

Oraison.

O Dieu, qui êtes le Créateur et le Rédempteur de vos fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes la rémission de tous leurs péchés, afin qu'elles obtiennent, par les très humbles prières de votre Eglise, le pardon qu'elles ont toujours souhaité : vous qui, étant Dieu, vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Oremus.

Fidelium, Deus, omnium Conditor et Redemptor, animabus famulorum famularumque tuarum remissionem cunctorum tribue peccatorum : ut indulgentiam, quam semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur. Qui vivis et regnas in sæculorum. Amen.



Prière à Notre-Dame de Montligeon

O glorieuse Vierge Marie, ayez pitié des saintes âmes retenues pour un temps dans le feu purificateur, loin de Dieu et de Vous, leur Mère toute miséricordieuse; brisez leurs chaînes et délivrez-les de l'abîme où elles gémissent, aspirant à la patrie céleste et soupirant vers le moment heureux de leur union définitive avec Dieu si ardemment désiré par leur cœur. Prenez surtout en pitié les âmes les plus délaissées. Nous vous prions pour elles tout spécialement. O Mère de bonté, daignez agréer nos vœux et les combler. Nous vous en supplions, Marie, réunissez-nous tous au Ciel, auprès de Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre adorable Fils, qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

300 jours d'indulgence une fois par jour, pour les Associés de l'Œuvre Expiatoire. (PIÈ X, 10 février 1905.)



**Prière efficace de sainte Gertrude
pour les défunts**

Très doux Sauveur, ô Jésus, ayez pitié des âmes détenues en purgatoire, de ces âmes pour le salut desquelles vous avez daigné prendre notre nature et subir la mort la plus amère! Ayez pitié des gémissements qu'elles poussent vers vous! ayez pitié de leurs larmes; et, par la vertu de votre Passion, remettez-leur les peines encourues par leurs offenses!

O très doux Jésus, que votre sang descende dans le purgatoire! qu'il soulage et rafraîchisse tous les captifs, tous les patients de ce lieu d'expiation! Tendez-leur votre main puissante, et conduisez-les dans le lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix. Ainsi soit-il.

(Vie et Révél. de sainte Gertrude.)



**Prière à saint Joseph pour les âmes
du Purgatoire**

Vigilant et fidèle économe de la maison de Dieu, très digne gardien de Jésus-Christ et de Marie, incomparable saint Joseph, qui ne pouvez rien refuser de tout ce qu'on vous demande, permettez-moi de vous faire une très humble prière en faveur des âmes qui sont en purgatoire. Elles brûlent d'un grand désir d'aller jouir de Dieu et de vous voir, rayonnant de

gloire, dans les cieux; mais l'arrêt de la justice divine les retient dans ces feux. O vous, l'homme juste, ô vous, le saint représentant de Dieu! employez-vous pour faire cesser cet arrêt ou pour l'adoucir. Ayez quelque pitié de ces pauvres âmes qui sont dans des langueurs extrêmes, et, si autrefois vous avez sauvé de la cruauté d'Hérode Jésus et Marie, sauvez des tourments du purgatoire les rachetés de Jésus-Christ et les âmes aimées de Marie.

Ecoutez ces pauvres âmes qui vous demandent la grâce de voir Jésus, l'objet de vos plus douces complaisances. Ecoutez leurs soupirs amoureux, et ne différez pas plus longtemps à leur obtenir quelque miséricorde, afin que, glorieuses dans le ciel, elles soient vos compagnes à louer, servir et aimer Dieu durant l'éternité. Ainsi soit-il.

*
**

Offrande

Mon Dieu, je vous offre, pour les âmes du purgatoire, toutes mes prières, toutes mes actions, toutes mes souffrances de ce jour, ainsi que toutes les indulgences que je pourrai gagner par mes prières ou par mes œuvres. J'unis toutes ces satisfactions aux mérites infinis du divin Sauveur, et je les remets toutes entre les mains de la très sainte Vierge, afin qu'elle les applique elle-même aux âmes souffrantes du purgatoire, et particulièrement à celles de mes parents, de mes amis et de mes bienfaiteurs. Amen.



Acte héroïque.

Il n'y a point de formule pour l'acte héroïque; on peut si l'on veut employer la suivante :

« Afin de concourir à votre plus grande gloire, ô Seigneur mon Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit; afin aussi de mieux imiter mon doux Rédempteur Jésus et pour manifester ma dévotion envers Marie consolatrice des affligés, moi..., je promets et fais le vœu (toutefois sans m'obliger sous peine de péché) de coopérer à la délivrance des âmes du Purgatoire. C'est dans cette intention que je remets entre les mains de la reine des Saints toutes mes œuvres satisfaites ainsi que celles qui me seraient appliquées par les autres durant ma vie, comme à ma mort et après mon passage à l'éternité. Que si toutes mes œuvres satisfaites ne suffisent point pour acquitter les dettes des âmes que la Mère des miséricordes veut délivrer, ainsi que celles qui restent à moi-même pour mes propres fautes, je m'offre, ô mon Dieu, avec votre bon plaisir, à y suppléer un jour dans les épreuves du Purgatoire, m'abandonnant en cela entièrement entre les bras de votre tendresse. Ainsi me soient en aide la foi qui sauve et l'espérance qui console! » Ainsi soit-il.

Cet acte assure aux prêtres le privilège de l'autel privilégié personnel tous les jours; — aux fidèles une indulgence plénière spéciale chaque fois qu'ils communient (visiter une église et prier aux intentions du Souverain Pontife); — une autre indulgence plénière tous les lundis de l'année, en entendant la sainte messe à cette intention (prière aux

intentions du Souverain Pontife et visite d'une église.) — Les prêtres aussi peuvent participer à ces dernières indulgences.

Différents doutes s'étant élevés sur l'objet, les conditions essentielles, les indulgences et les privilèges de l'acte héroïque de charité, la Sacrée Congrégation des Indulgences a donné, le 18 décembre 1885, les explications suivantes, qui ont été confirmées par S. S. Léon XIII, le 19 du même mois :

1° Parmi les œuvres satisfactoires qu'on offre par l'acte héroïque aux âmes du Purgatoire, sont comprises aussi les indulgences que les Souverains Pontifes ont déclaré être applicables aux âmes du Purgatoire;

2° On ne remplirait pas les conditions de l'acte héroïque en se réservant à soi-même les indulgences pour les vivants; mais, conformément à l'indult donné à ce sujet par le Saint-Père, ces indulgences, elles aussi, doivent être appliquées aux défunts si l'on veut rester fidèle aux pieux engagements qu'on a pris;

3° Il y a des fidèles qui, non contents d'abandonner aux âmes du Purgatoire leurs satisfactions personnelles et leurs indulgences, les remettent entre les mains de la très Sainte Vierge, pour que celle-ci en dispose en faveur de ces âmes suivant son bon plaisir. Cette pratique, fort louable sans doute, n'est cependant ni obligatoire, ni essentielle à l'acte héroïque;

4° Par conséquent, les indulgences plénières que gagnent les mêmes fidèles en faisant la sainte communion, ou en assistant le lundi au saint sacrifice de la messe, ne doivent pas nécessairement être appliquées aux âmes que la très-sainte Vierge veut délivrer les premières du Purgatoire; mais elles

peuvent être données à toute autre âme, au gré de chacun de ces fidèles;

5° L'indulgence plénière que gagnent les prêtres en vertu de l'acte héroïque de charité et de la faveur de l'autel privilégié personnel qui en est la conséquence, doit être appliquée à la même âme pour laquelle est offert le saint sacrifice, car c'est toujours dans ce sens que le Souverain Pontife accorde l'autel privilégié (*Acta S. Sedis*, XVIII, 337).

Cette indulgence ne peut être divisée et répartie entre plusieurs défunts. Elle est applicable seulement aux âmes du Purgatoire et à une seule âme.

TABLE DES MATIÈRES

I

Pourquoi Marie est la Libératrice des Ames du Purgatoire.	1
PREMIER ENTRETEN. — Existence du Purgatoire.....	3
HISTOIRE : Notre-Dame du Saint Rosaire de Fatima.....	8
DEUXIÈME ENTRETEN. — D'une façon générale disons que Marie a pitié des âmes du Purgatoire.....	16
HISTOIRE : Notre-Dame du Saint Rosaire de Fatima (suite).	21
TROISIÈME ENTRETEN. — Marie veut soulager et délivrer les âmes du Purgatoire pour procurer la gloire de Dieu.....	30
HISTOIRE : Notre-Dame du Saint Rosaire de Fatima (fin)....	34
QUATRIÈME ENTRETEN. — Marie veut délivrer les âmes du Purgatoire pour réjouir le cœur de Dieu et contenter son amour	43
HISTOIRE : Manifestation d'une âme du Purgatoire.....	47
CINQUIÈME ENTRETEN. — Marie veut et peut soulager et délivrer les âmes du Purgatoire parce qu'elle est médiatrice de toutes les grâces	52
HISTOIRE : Manifestation d'une âme du Purgatoire (suite).	57
SIXIÈME ENTRETEN. — Marie veut soulager et délivrer les âmes du Purgatoire parce qu'elle est Reine.....	64
HISTOIRE : Manifestation d'une âme du Purgatoire (fin).....	68
SEPTIÈME ENTRETEN. — Marie veut soulager et délivrer les âmes du Purgatoire parce qu'elle est leur mère.....	72
HISTOIRE : L'âme d'un Père.....	76
HUITIÈME ENTRETEN. — Marie veut soulager et délivrer les âmes du Purgatoire parce qu'elle est toute miséricordieuse.	83
HISTOIRE : Pourquoi saint Félix de Cantalice ne se chauffait pas en hiver	87
Sainte Marie-Madeleine de Pazzi.....	89
NEUVIÈME ENTRETEN. — Marie veut soulager et délivrer les âmes du Purgatoire parce qu'elles sont des âmes pécheresses	91
HISTOIRE : Une bienfaitrice moderne des âmes du Purgatoire.	97
Sœur Marie-Marthe Chambon et les âmes du Purgatoire.	100
DIXIÈME ENTRETEN. — Marie veut soulager et délivrer les âmes du Purgatoire parce qu'elles sont des âmes souffrantes....	104
HISTOIRE : Apparitions répétées d'une âme du Purgatoire.	108
ONZIÈME ENTRETEN. — Marie veut soulager et délivrer les âmes du Purgatoire parce qu'elles sont des âmes délaissées.....	113
HISTOIRE : Apparitions répétées d'une âme du Purgatoire (suite)	119
DOUZIÈME ENTRETEN. — Marie veut soulager et délivrer les âmes du Purgatoire parce qu'elles sont dans un extrême besoin	124
HISTOIRE : Apparitions répétées d'une âme du Purgatoire (fin).	130
TREIZIÈME ENTRETEN. — Marie veut soulager et délivrer les âmes du Purgatoire parce qu'elles sont saintes.....	140
HISTOIRE : Un apôtre insigne des âmes du Purgatoire.	

II

Comment Marie est la Libératrice des Âmes du Purgatoire. 149

QUATORZIÈME ENTRETEN. — Marie intercède auprès de Dieu pour le soulagement et la délivrance des âmes du Purgatoire 151

HISTOIRE : Un apôtre insigne des âmes du Purgatoire (suite et fin) 157

QUINZIÈME ENTRETEN. — Marie obtient le soulagement et la délivrance des âmes du Purgatoire en inspirant aux fidèles vivants la pensée de prier, de travailler et de souffrir pour elles 163

HISTOIRE : Le Saint Curé d'Ars et l'au-delà..... 167

SEIZIÈME ENTRETEN. — Marie soulage et délivre du Purgatoire les âmes qui ont eu une particulière dévotion pour elle.... 174

HISTOIRE : Sainte Gertrude et le Purgatoire..... 178

DIX-SEPTIÈME ENTRETEN. — Marie soulage et délivre du Purgatoire les âmes qui ont eu une particulière dévotion pour elle (suite et fin)..... 184

HISTOIRE : Anna Maria Taigi..... 190

DIX-HUITIÈME ENTRETEN. — Marie envoie des Anges pour visiter, consoler, soulager et délivrer les âmes du Purgatoire. 195

HISTOIRE : — Sœur Marie de Jésus crucifié et le Purgatoire.. 201

DIX-NEUVIÈME ENTRETEN. — Marie visite les âmes du Purgatoire. 208

HISTOIRE : Intervention posthume d'une âme du Purgatoire. 212

vingtième ENTRETEN. — Pourquoi Marie laisse-t-elle souffrir, quelquefois longtemps, des âmes dans le Purgatoire..... 218

HISTOIRE : La Prière pour les morts.

vingt et unième ENTRETEN. — Aidons Marie à soulager les âmes du Purgatoire 228

HISTOIRES :

La sœur du Cardinal Pitra..... 233

Mystérieuse intervention d'une âme..... 237

PRIÈRES :

La Prière Languentibus 241

Litanies de Notre-Dame de Montligeon..... 243

De Profundis 246

Prière à Notre-Dame de Montligeon..... 247

Prière efficace de sainte Gertrude pour les défunts..... 248

Prière à saint Joseph pour les âmes du Purgatoire..... 248

Offrande 249

Acte héroïque 250

*Ô Marie conçue sans péché,
priez pour nous qui avons recours à vous!*

Les 20 premières pages de ce PDF donne un aperçu de la qualité, *bonne ou mauvaise*, de l'édition papier. La qualité dépend du livre original dont nous nous sommes servi pour produire le fac-similé (*texte numérisé*).

Il est possible de commander l'édition papier à prix abordable en visitant le site :

canadienfrancais.org

Plusieurs autres livres sont également disponibles sur le même site, toujours à prix abordable.